VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 OCTOBRE 1940 — NUMERO 23

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Adresse ...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Démission de M. Chamberlain et remaniement du cabinet

LONDRES — M. Neville Chamberlain a résigné ses fonctions jeudi comme lord président du conseil. Cette démission de l'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne a été acceptée par le roi.

Depuis quelque temps déjà il avait été question de la démission de M. Chamberlain, à cause de son état de santé à la suite d'une opération. Cette décision de l'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne ne peut donc être considérée comme une surprise.

Remaniement

Le premier ministre Churchill a profité de la démission de M. Chamberlain pour remanier son cabinet, y infuser du sang nouveau et augmenter le nombre des membres dans le cabinet de guerre.

Sir John Anderson, ministre de la sécurité intérieure, remplacera M. Chamberlain.

Les autres changements dans le cabinet anglais sont les suivants:

M. Herbert Morrison remplace Sir John Anderson comme ministre de la sécurité intérieure.

Le vicomte Cranborne devient secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions.

Le capitaine Oliver Lyttelton devient président du Board of Trade.

Le chancelier de l'échiquier, Sir Kingsley Wood et le ministre du travail Ernest Bevin deviennent membres du cabinet de guerre.

Sir Andrew Rae Duncan est nommé ministre du ravitaillement et le lieutenant colonel J. T. C. Moore-Brabazon, ministre des transports.

Sir John Reith devient ministre des travaux publics et des immeubles publics et premier commissaire des travaux.

Lloyd George et Halifax

Plusieurs observateurs politiques ont été surpris de voir que Lloyd George n'avait point été nommé comme membre du cabinet. On comprend difficilement également pour quelles raisons le vicomte Halifax demeure secrétaire des Affaires Etrangères. Depuis quelques semaines, on demandait la démission du vicomte Halifax qui a partagé les idées du premier ministre Chamberlain dans sa politique de paix. Que ce soit vrai ou non, il a été blâmé par plusieurs pour la retraite de Dakar et pour la politique d'apaisement avec le Japon en Extrême-Orient.

Du point de vue politique, l'une des surprises dans le remaniement du cabinet anglais est la nomination de M. Bevin dans le cabinet de guerre. M. Bevin a été autrefois conducteur de tramway. Ceci augmente le nombre des travaillistes dans le cabinet de guerre. M. Bevin est très dynamique et plusieurs le considèrent comme le prochain premier ministre d'Angleterre, s'il demeure dans la politique.

Chamberlain

M. Chamberlain a été premier ministre de la Grande-Bretagne au moment le plus important peut-être de l'histoire d'Angleterre, du printemps de 1937, alors qu'il succéda à M. Stanley Baldwin, au printemps de 1940. Il travailla à la paix en ayant recours à une politique d'apaisement. Il était connu de tous comme l'homme de Munich alors que la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie signèrent l'accord concernant la Tchécoslovaquie.

M. Chamberlain a également résigné ses fonctions comme chef du parti conservateur qu'il avait gardées lorsque M. Churchill devint premier ministre au mois de mai dernier. La "Press Association" a déclaré que M. Churchill succéderait logiquement à M. Chamberlain.

Les membres du cabinet de guerre sont: Sir John Anderson, M. Bevin, Sir Kingsley Wood, M. Winston Churchill, Lord Halifax, lord Beaverbrook, Clement Attlee, lord du sceau privé, et M. Arthur Greenwood.

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique



Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique a tenu sa quatrième session annuelle à Québec les 28 et 29 septembre. Assis, de droite à gauche: T. R. P. J. Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; M. Adrien Pouliot (Québec), le nouveau président; Mgr Camille Roy, P.A., V.G., président d'honneur; M. le notaire A. de la Rochelle, 1er vice-président; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. le juge Plouffe, North Bay, Ontario. Debout, de droite à gauche: Me Antonio Langlais (Québec), trésorier; Me Benoît Michaud (Campbellton, N.-B.); M. le chanoine Cyrille Gagnon (Québec); R. Frère Antoine Bernard, C.S.V., (Montréal); M. le notaire Henri Boisvert (Québec); Me Eugène Jalbert (Woonsocket, R.-I.); Docteur Hector Cypihot (Montréal); M. l'abbé Maurice Baudoux (Prud'homme, Sask); Docteur L.-O. Beauchemin (Calgary, Alta.); M. l'abbé Paul-Emile Gosselin (Québec); M. Adolphe Robert (Manchester, N.-H.); Docteur Arthur Leclerc (Québec); M. l'abbé Adrien Verrette (Plymouth, N.-H.); M. Paul-Eugène Gosselin (Québec), chef du secrétariat; R. P. Arthur Joyal, O.M.I. (Ottawa).

M. l'abbé Albert Tessier (Trois-Rivières), MM. Calixte Savoie (Moncton, N.-B.), F.-G.-J. Comeau (Halifax, N.-E.) et Henri Blanchard (Charlottetown, I.-P.-E.), présents à la session, n'apparaissent pas sur cette photo. M. le magistrat Henri Lacerte (Saint-Boniface, Man.), Mgr Victor Primeau (Chicago) et M. Wade-O. Martin (Louisiane) étaient absents.

Pas de session d'automne, décide le gouvernement King

OTTAWA — Au cours d'une importante conférence de presse, le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé qu'après avoir consulté le chef de l'opposition, M. R.-B. Hanson, on avait décidé de ne pas tenir de session d'automne. Comme on le sait, les Chambres devaient se réunir le 5 novembre pour terminer les travaux de la session en cours et peut-être, du même coup, commencer ceux de la session prochaine.

En vertu de la décision qui vient d'être annoncée, les Chambres se réuniront le 5 novembre dans la matinée pour proroger la session et, dans l'après-midi, pour ouvrir une session nouvelle. Au cours de la séance de l'avant-midi, M. Mackenzie King proposera une motion pour proroger immédiatement les Chambres. Cette motion ne sera pas discutable.

Il suffira que vingt membres de la Chambre des communes soient présents à la séance pour approuver la motion du premier ministre. C'est dire que les députés qui représentent des circonscriptions électorales éloignées ne seront pas obligés de venir dans la capitale. Un nombre correspondant de sénateurs sera également requis.

A la séance de l'après-midi, après l'ouverture de la session, on ajournera sans retard au mois de janvier. La date exacte à laquelle les Chambres devront se réunir de nouveau n'est pas encore fixée. On l'annoncera prochainement. De sorte que, de même qu'à l'heure actuelle, s'il survenait une situation d'urgence, du 5 novembre à janvier, on pourra convoquer le Parlement dans le plus court délai possible.

On a pris cette décision à cause de la situation internationale, qui s'est améliorée. Il eût été nécessaire de convoquer les Chambres dès cet automne, si les Allemands avaient donné suite à leur projet d'envahir l'Angleterre. Mais il n'est pas à prévoir que les Allemands feront une tentative d'invasion cette année. D'après M. King, la décision que vient de prendre le gouvernement signifiera une économie de temps et d'argent.

Un prêtre-officier dirigeait les parlementaires à Dakar

On révèle que, lorsque le navire d'escorte **Savorgnan de Brazza** est arrivé en vue de Dakar le 23 septembre dernier, deux chaloupes s'en détachèrent portant d'anciens députés français ralliés à de Gaulle, sous la conduite du capitaine G.-Thiery d'Argenlieu, prêtre dans la vie civile.

Le capitaine d'Argenlieu portait le drapeau blanc et le drapeau tricolore. On ne fit aucun ennui aux deux embarcations.

Lorsque les délégués qu'elles portaient voulurent mettre pied à terre, un enseigne avec revolver à la main et un lieutenant descendirent d'une automobile et refusèrent le débarquement aux délégués, sauf au capitaine d'Argenlieu. Celui-ci demanda qu'on permît à ses compagnons de mettre pied à terre. Le lieutenant fit porter cette requête au capitaine Lorfèvre, commandant de la police du port. La permission fut accordée.

Le capitaine d'Argenlieu a alors fait savoir qu'il était porteur d'une lettre à l'adresse du gouverneur général Pierre Boisson de l'Afrique occidentale française et de l'amiral commandant le port. Le chef de police téléphona au gouverneur pour instructions.

La réponse du gouverneur vint huit minutes plus tard. Le capitaine Lorfèvre en fit connaître la teneur et ordonna aux délégués de reprendre la mer immédiatement.

—Et si nous refusons? dit le capitaine d'Argenlieu.

—Je serai obligé de vous mettre sous arrêt, répondit le capitaine.

A ce moment arriva un ordre écrit d'arrêter le groupe.

D'Argenlieu cria à son monde de se rembarquer, puis se jeta lui-même dans une chaloupe qui s'éloigna immédiatement.

De son côté, le jeune enseigne au revolver tiré sauta dans un petit chalutier et ordonna aux mitrailleurs de faire feu sur les délégués en fuite.

L'hésitation momentanée de l'équipage du chalutier donna le temps aux envoyés de de Gaulle d'atteindre les limites du port. Mais là ils furent exposés au feu d'autres mitrailleuses. Le capitaine d'Argenlieu fut blessé à la cuisse et le sang trempa son uniforme blanc. Malgré sa blessure, il resta debout dans l'embarcation pour diriger la retraite, la seconde chaloupe étant plus lente. Puis, il tourna à angle droit vers le navire d'escorte **Savorgnan de Brazza**.

Au moment où les délégués gaullistes se rendaient vers le quai, le **Richelieu**, amarré au port et tous feux éteints, avait tiré sur un avion qui laissait tomber des feuillets de propagande en faveur du général de Gaulle sur la ville de Dakar. Le **Richelieu**, endommagé le 8 juillet à Oran par les vaisseaux anglais, était amarré à Dakar. Ses canons pouvaient cependant tirer.

Cela s'est passé le 23 septembre. On sait ce qui est arrivé les jours suivants.

Un nazi évadé est tué par la police

OTTAWA — Pour la première fois depuis le transfert au Canada des camps de concentration anglais un interné nazi évadé a été tué par la police militaire qui s'était mis à ses trousses depuis sa fuite d'un centre d'internement du nord-ouest de l'Ontario. La victime est Ernest Neller dont on n'a pas voulu dévoiler l'âge. Son camarade d'évasion, Rodolphe Rauschenbach, un marin de 16 ans, a été recapturé.

Edifice canadien atteint

LONDRES — L'édifice où se tient l'exposition du gouvernement canadien à Londres a été gravement endommagé par une bombe explosive. Aucun employé n'a été blessé.

La quatrième session du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique

QUEBEC — La quatrième session annuelle du Comité Permanent de la Survivance française a eu lieu au siège social du Comité à l'Université Laval de Québec. Mgr Camille Roy a présidé cette session, à laquelle assistaient des représentants de tous les groupements français du Canada et des Etats-Unis.

La province de Québec était représentée par le président du Comité, Mgr Camile Roy, par MM. Adrien Pouliot, I.C., Henri Boisvert, Antonio Langlais, Dr Arthur Leclerc, M. le chanoine Cyrille Gagnon et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, de Québec, Mgr Olivier Maurault, MM. Hector Cypihot et Alphonse de la Rochelle, ainsi que le R. F. Antoine Bernard, de Montréal; M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières.

Quatre délégués sont venus de l'Acadie: MM. Henri Blanchard, de l'Ile du Prince-Edouard; François-G.-J. Comeau, de la Nouvelle-Ecosse; Calixte Savoie et Benoît Michaud, du Nouveau-Brunswick.

Les provinces de l'Ontario et de l'Ouest canadien étaient représentées par les RR. PP. Hébert et Joyal, O.M.I., d'Ottawa, M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, M. l'abbé Maurice Baudoux, de Prud'homme, Sask., et M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alta.

La délégation franco-américaine se composait de M. l'abbé Adrien Verrette, de MM. Adolphe Robert et Eugène Jalbert, venus respectivement de Plymouth, N.-H., Manchester, N.-H., et Woonsocket, R.-I.

Mgr Victor Primeau, de Chicago, de même que M. le magistrat Henri Lacerte, du Manitoba et Wade-O. Martin, de la Louisiane, ont été empêchés de se rendre à Québec en cette circonstance.

Rapports annuels

Les membres ont d'abord pris connaissance du rapport du secrétaire et de celui du trésorier. Le secrétaire a fait une synthèse du travail accompli par le Comité au cours de l'année: travail de revendication française, d'éducation patriotique, de liaison entre les groupements français du Canada et des Etats-Unis. La situation financière du Comité s'est quelque peu améliorée, mais elle laisse encore à désirer. Le travail du Comité en est quelque peu paralysé.

Le Comité a reçu par télégramme les voeux du Comité d'organisation des fêtes du tri-centenaire de Montréal. Il a lui-même transmis à Son Excellence le Délégué Apostolique du Canada l'assurance de sa filiale soumission. Il s'est associé par l'envoi d'un télégramme à la manifestation organisée le 29 septembre par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et l'Alliance Catholique des Professeurs de Montréal à la mémoire de Jeanne Lajoie, l'héroïne des luttes scolaires franco-ontariennes à Pembroke.

Le Secrétaire a annoncé aux membres du Comité qu'un calendrier, préparé sous la direction du Bureau du Comité, serait mis en vente au cours de l'automne. Ce calendrier est un calendrier patriotique. Le Comité se propose d'en faire un instrument d'éducation nationale, particulièrement ...

Par ses illustrations et les textes qui les accompagnent, ce calendrier constitue un rappel des gloires de notre race, en même temps qu'un moyen de faire connaitre l'oeuvre du Comité.

Le français à Radio-Canada

M. l'abbé Maurice Baudoux a exposé la situation faite à la langue et à la culture française à Radio-Etat dans l'Ouest canadien. Il a donné d'utiles précisions sur les revendications présentées à la Société Radio-Canada par nos compatriotes de l'Ouest. Les membres du Comité ont approuvé unanimement ces revendications et ils ont étudié divers moyens d'y donner suite.

M. Henri Blanchard, de l'Ile du Prince-Edouard, a souligné le réveil acadien dont il est le témoin dans l'Ile. Il l'attribue en bonne partie au 2e Congrès de la Langue française, ainsi qu'à la Mission pédagogique organisée depuis trois ans par le Comité Permanent en faveur des Instituteurs de l'Ile. Le Comité a résolu de venir en aide aux Acadiens de l'Ile, ainsi qu'à ceux de la Nouvelle-Ecosse, principalement par l'envoi dans les maisons d'éducation du Québec de jeunes Acadiens et Acadiennes.

M. François Comeau, d'Halifax, a invité le Comité au grand ralliement qu'organise pour 1941 la Société Nationale l'Assomption. Au cours de ce ralliement, on fêtera le soixantenaire d'existence de la Société l'Assomption et des représentants de tous les groupes acadiens étudieront les problèmes qui intéressent leur nationalité. Le Comité a accepté l'invitation de M. Comeau et s'associera à ces manifestations jubilaires par une délégation.

M. le juge Plouffe et le R. P. Joyal, O.M.I., ont exposé le travail accompli en Ontario par nos compatriotes. Le Comité a délégué le R. P. Joyal à la Convention régionale de l'Association d'Education Canadienne-Française d'Ontario, qui s'est tenue à Sudbury le 8 octobre.

M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.-H., MM. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, et Eugène Jalbert, avocat-conseil de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, ont fait un exposé de la situation franco-américaine. Les membres ont pris connaissance d'une lettre de M. Omer Héroux de Montréal, lettre contenant d'intéressantes nouvelles sur la situation du français en Louisiane.

Le Comité a considéré avec une particulière attention le problème si important de l'éducation nationale. Il a chargé le Bureau d'un certain travail en ce sens. Le travail s'effectuera d'abord par la diffusion du calendrier patriotique que le Comité vient de publier.

Officiers élus

Les membres ont élu leurs officiers pour l'année 1940-1941.

Mgr Camille Roy, P.A., V.G., a été unanimement nommé président d'honneur du Comité Permanent.

Le président est M. Adrien Pouliot, I.C., de Québec, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval.

MM. Alphonse de la Rochelle et Victor Doré ont été élus vice-présidents.

M. l'abbé Paul-Emile Gosselin a été réélu secrétaire, et Maitre Antonio Langlais, trésorier.

Les directeurs sont les suivants: R. P. Arthur Joyal, O.M.I., d'Ottawa; M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.-H.; M. François-G.-J. Comeau, d'Halifax; M. le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface, Man.; M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières; M. le notaire Henri Boisvert, de Québec.

M. Omer Héroux accepte de faire partie du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique

QUEBEC — Le secrétaire général du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, M. l'abbé Paul-E. Gosselin, annonce que M. Omer Héroux, rédacteur en chef du **Devoir**, vient d'accepter de faire partie de ce Comité.

A la dernière session du Comité, les membres avaient exprimé le désir que M. Omer Héroux fût nommé membre du Comité permanent. Ils voulaient rendre hommage à M. Héroux en même temps que s'assurer sa précieuse collaboration.

Une délégation des membres du Comité s'est chargée de transmettre à M. Héroux la requête du Comité. M. Héroux a bien voulu se rendre à leur demande.

M. Héroux était membre du comité d'organisation du Comité permanent. Lors de la fondation de ce Comité, de très vives instances avaient été faites auprès de M. Héroux pour le presser d'y entrer. Mais il n'avait pas cru alors devoir se rendre au désir de ses collègues du comité provisoire. Les membres du Comité permanent de la Survivance française se réjouissent de la nouvelle de l'acceptation finale de M. Héroux.

Mlle Eveline Leblanc au Manitoba

Mlle Leblanc a visité, la semaine dernière, les centres français de Laurier, Sainte-Rose, Sainte-Amélie et Saint-Lazare. Dans tous ces centres, la conférencière a parlé aux dames et aux demoiselles de la paroisse, ainsi qu'aux enfants des écoles. Mlle Leblanc continue sa tournée cette semaine. Mardi après-midi, elle doit parler aux dames, demoiselles et écolières de Saint-Norbert; mercredi, Mlle Leblanc sera à Fannystelle, jeudi à Haywood et vendredi après-midi à Saint-Claude.

Voici l'itinéraire de Mlle Leblanc pour les semaines qui suivent:

Lundi 14 octobre, Notre-Dame-de-Lourdes.
Mardi 15 octobre, Somerset.
Mercredi 16, Mariapolis.
Jeudi 17, Saint-Léon.
Vendredi 18, Dunrea.

Cours d'art ménager à Saint-Pierre

Les cours d'art ménager organisés sous les auspices du département d'éducation s'ouvriront à Saint-Pierre le 15 courant. On a eu un enrôlement de plus de 50 à Saint-Pierre et il est possible qu'on se voie forcé de renvoyer une partie des étudiantes à un autre cours ou à une autre année. C'est, en tout cas, une preuve de l'intérêt que la population de St-Pierre prend à ces cours. Les Révérendes Soeurs Grises sont en charge des cours qui seront donnés à la salle municipale. Mlle Leblanc sera à Saint-Pierre le lundi 21 et parlera aux étudiantes.

NEW-YORK — Le colonel et Mme Charles-A. Lindbergh sont les heureux parents d'une fillette. C'est leur quatrième enfant et leur première fille.

Le Pape invite à combattre l'immodestie de la mode

CITE VATICANE — Sa Sainteté Pie XII sollicitait 14,000 jeunes filles italiennes, rassemblées dans la cour de la Cité Vaticane, dimanche, de combattre l'immodestie de la mode actuelle, comparant celles qui risquent leur chasteté à la tyrannie de la mode, aux personnes insensées qui se jettent sans le savoir dans le feu ou dans une rivière.

Sa Sainteté leur demanda de garder leur visage libre "d'artifices", et citant les paroles de saint Paul aux Corinthiens, Chap. 11, versets 13 et 15, il leur dit que la chevelure de la femme lui fut donnée pour lui servir de voile.

Le discours de Sa Sainteté fut fait de son trône portatif dans la cour Saint-Damase, à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation des aspirantes de l'Action catholique italienne. Celles qui y assistaient représentaient les diverses organisations de l'Action catholique féminine en Italie.

"La mode et la modestie ne devraient faire qu'une", dit le Souverain Pontife. "Mais, malheureusement, la modestie n'est plus de mode!"

"Tout en évitant la vanité ambitieuse, leur dit-il, les chefs d'Action catholique devraient apprendre à leurs soeurs, à être modernes, cultivées, sportives, gracieuses, naturelles et distinguées, sans se livrer à toutes les vulgarités de la mode mondaine".

Le Pape ne fit qu'une brève allusion à la guerre, en caractérisant l'heure présente d'heure de dévastation et signala à ses auditrices un devoir de reconstruction chrétienne qu'elles auront à accomplir après le conflit.

M. Gardiner est rendu en Angleterre

LONDRES — L'hon. J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture du Canada, M. J. G. Taggart, président de la commission du bacon et un groupe de fonctionnaires sont arrivés en Angleterre pour conférer avec le gouvernement.

En tournée d'inspection



Le premier ministre de Grande-Bretagne et Mme Churchill, assis à la poupe d'un bateau rapide, descendent la Tamise. Ils vont visiter l'un des bassins de Londres récemment bombardés par les Allemands.

L'Eglise et l'histoire vont relever la France

SHERBROOKE — "Je ne pouvais reprendre contact avec le Canada sous un meilleur patronage que celui de l'Eglise et de l'histoire. L'une et l'autre se penchent aujourd'hui sur la France vaincue pour la relever, lui rendre confiance en elle-même et la replacer dans la voie où elle connut la grandeur. Le Canada, vivant exemple de ce que peuvent des Français restés fidèles à leurs origines, n'est-il pas aujourd'hui pour nous le meilleur gage d'espérance?"

Ainsi s'est exprimé, au banquet de clôture du septième congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise, M. Henri Coursier, consul général de France au Canada.

Le consul, parlant de la capitulation de la France dans le conflit actuel, dit: "Ne fallait-il pas arrêter l'effusion du sang quand la raison prouvait que la guerre était perdue? Cette raison est in- ... gieuses de la France, aujourd'hui comme hier. Ne fallait-il pas protéger l'existence même de la nation, sauver la vie des prisonniers, éviter la dispersion des écoles, la confiscation des terres et autres forfaits possibles?"

Le baron de Vitrolles victime de l'obscuration à Londres

LONDRES — Le baron d'Arnauld de Vitrolles, 60 ans, ancien ministre de France en Hollande, avant l'invasion allemande, et ancien consul général de France au Canada, a été trouvé mort, près de Piccadilly, pendant l'obscuration. On n'a pas annoncé la cause de cette mort. Le corps a été trouvé par un conducteur d'autobus qui a dit qu'il avait arrêté sa voiture lorsqu'elle a passé sur un obstacle. On croit que M. de Vitrolles a été écrasé pendant l'obscuration.

La Reine et son peuple



La reine Elizabeth, nullement troublée par les bombardements, plaisante avec des hommes préposés aux précautions antiaériennes, au cours d'une inspection dans l'ouest de Londres. Les raids semblent avoir peu d'effet sur le moral de ce groupe d'hommes.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 2 octobre

Les avions allemands sont revenus sur Londres pour des attaques de jour, quelques heures après le dernier des raids nocturnes, qui ont eu lieu sur de nombreux endroits, mais ont été moins violents que d'habitude.

Ailleurs, cependant, les raids allemands ont été plus étendus qu'à l'ordinaire. Plusieurs villes du nord-ouest de l'Angleterre ont été soumises à de dures attaques, et les raiders allemands ont bombardé le sud de l'Ecosse et les Galles, et le district maritime de Liverpool pour la troisième nuit consécutive.

La nuit dernière, de grosses escadrilles de bombardiers de la R.A.F. ont attaqué une fabrique de munitions à Berlin, des centrales électriques à Duisberg et à Cologne, des usines de pétrole à Sterkrade-Holten, Gelsinkircher et Cologne.

Les ports de Rotterdam, Flessingue, Dunkerque, Boulogne, Calais, le Hâvre, et les positions des batteries au Cap Gris-Nez ont été fortement pilonnés.

Jeudi 3 octobre

Les raiders nazis ont jeté des bombes la nuit dernière et de bonne heure ce matin sur 20 districts de Londres, mais la partie centrale de la capitale, pour la quatrième nuit consécutive, n'a été que peu attaquée.

D'après une dépêche passée par la censure allemande 17 personnes ont été tuées et 20 blessées à Haarlem, près d'Amsterdam, ce matin, dans le pire bombardement aérien depuis l'invasion allemande de mai dernier. Quinze bombes ont été jetées, deux maisons détruites et 10 autres atteintes.

Le gouvernement Pétain a annoncé la perte du destroyer L'Audacieux, de 2,569 tonnes, coulé au cours de la bataille de Dakar. L'Audacieux était l'un des six navires de guerre envoyés de Toulon à Dakar avant l'incident survenu entre les défenseurs français de Dakar et la petite flotte franco-britannique.

Il y a eu des pertes de vie, mais on n'en révèle pas le nombre.

Vendredi 4 octobre

Mussolini et Hitler se sont rencontrés dans une conférence, au col du Brenner.

Les avions allemands sont revenus attaquer Londres cet après-midi, en remontant la Tamise, et ils ont durement bombardé une ville du sud-est de la côte.

Par contre, la R.A.F. a raidé les navires à Dunkerque et les concentrations de barges à Heusden, une usine industrielle près de Wesel, etc.

De plus, une escadrille a bombardé un convoi allemand de 12 navires marchands convoyés par des navires de guerre au large de Dunkerque.

Samedi 5 octobre

La dernière nuit a été assez calme dans la capitale anglaise.

Le ministère de l'Air britannique déclame que les objectifs ennemis sont maintenant soumis 24 heures par jour aux attaques de l'aviation anglaise.

Un journal suédois rapporte que l'Allemagne et l'Italie proposeraient à la France un traité de paix final, en vue d'obtenir son alliance pour combattre l'Angleterre.

Dimanche 6 octobre

Hier soir et ce matin, la R.A.F., au cours de raids étendus, a allumé une nouvelle chaine d'incendies en Allemagne, principalement dans les usines Krupp à Essen.

Lundi 7 octobre

Londres a eu sa première nuit tranquille depuis trente jours, à cause de la tempête sur la Manche. Mais l'aviation allemande a repris ses attaques avec le jour et a pénétré dans le centre de la ville. Elle a perdu 27 appareils et la R.A.F. sept.

On annonce que l'ancienne abbaye de Westminster a été sérieusement endommagée par les bombes et que le palais Lambeth, résidence de l'archevêque de Canterbury, est devenu inhabitable à la suite de raids récents.

Des contingents allemands sont envoyés en Roumanie par mesure de "précaution".

Mardi 8 octobre

Après trois jours et trois nuits de tranquillité, Berlin a connu, la nuit dernière et ce matin, son plus violent raid de la guerre, qui a duré près de cinq heures.

De leur côté, les Allemands reprennent leurs attaques contre la région de Londres.

Les citoyens américains établis au Mandchoukouo, en Chine, dans l'Indochine française et au Japon ont reçu l'avis de rentrer dans leur pays le plus tôt possible.

L'acquittement de Mandel au Maroc

VICHY, France — On fait observer à Vichy que l'acquittement de Georges Mandel, ancien ministre des Colonies et de l'Intérieur, par le tribunal du Maroc sur l'accusation de trahison, ne met pas fin aux ennuis judiciaires de l'ancien ministre juif. M. Mandel est au nombre des internés administratifs que la Cour suprême jugera prochainement. Déjà, le général Gamelin, l'ancien président du conseil Daladier et l'ancien ministre de l'Air Lachambre sont assignés devant ce haut tribunal.

Les communications rétablies entre les deux zones de la France

VICHY, France — Les communications télégraphiques et postales entre la zone occupée et la zone non-occupée de la France, interrompues depuis la conquête par ordre des autorités allemandes, ont repris sous la plus stricte surveillance. Les télégrammes ne doivent faire part que des naissances, des décès et des maladies. Un télégramme annonçant une naissance ou un décès doit être signé par le maire de l'endroit où l'événement s'est produit. Il en est de même pour les communications par la poste. Des cartes sont imprimées à l'avance. On n'a qu'à raturer les mots inutiles.

Rencontres du Duce et de Hitler

Voici les dates, endroits et résultats des rencontres entre Adolf Hitler et Benito Mussolini.

25 septembre 1937 — A Munich, accord sur la continuation de l'aide donnée à l'Espagne nationaliste; discussion sur la "renaissance de l'Europe".

3 mai 1938 — Hitler se rend à Rome pour décider avec le Duce de leurs sphères d'influence en Europe centrale et dans les Balkans.

1er octobre 1938 — Conférence de quatre puissances à Munich, laquelle donne à l'Allemagne le territoire des Sudètes en Tchécoslovaquie.

18 mars 1940 — Au col du Brenner, les derniers plans sont tracés au sujet de la participation de l'Italie à la guerre "au moment opportun".

4 octobre 1940 — Au col du Brenner ? ? ? . . .

Beau travail de la R.A.F.



Il n'y a pas que les Anglais à se faire bombarder et les Allemands ne sont pas les maîtres de l'air même chez eux. Voici un cratère creusé par une bombe de la R.A.F. en pleine rue de Berlin.

Le général Charles de Gaulle

Le général de Gaulle est né à Lille le 22 novembre 1890. Sorti de l'Ecole Militaire de Saint-Cyr, peu de temps avant la grande guerre, comme lieutenant, il fut affecté au 33e régiment d'infanterie alors commandé par le colonel Pétain. A la déclaration de guerre, il commandait une compagnie du même régiment. Il fut blessé trois fois, à Dinant (Belgique) en août 1914, à Mesnil-les-Burlus, en Champagne, en mars 1915, et à Douaumont pendant la bataille historique de Verdun, en mars 1916.

C'est à ce moment que, gisant gravement blessé, il fut fait prisonnier par une patrouille allemande. Malgré cinq tentatives d'évasion (qui lui valurent des punitions sévères de la part des autorités allemandes), il ne réussit pas à atteindre un territoire neutre et demeura en captivité jusqu'à la fin de la guerre. En 1918, après sa libération, il reprit du service et eut l'occasion de jouer un rôle important dans la campagne anti-bolchévique de Pologne, de 1920 à 1921, sous les ordres du général Weygand.

A la fin de cette campagne, il fut nommé à l'Ecole de Saint-Cyr comme professeur d'Histoire Militaire, puis passa avec succès le concours de l'Ecole de Guerre. Il fut nommé aide de camp du maréchal Pétain, alors que ce dernier commandait en chef les armées françaises, jusqu'en 1927. Avec le grade de commandant, il fut envoyé à Trèves, attaché de l'armée du Rhin, où il prit le commandement d'un bataillon de chasseurs à pied. En 1929, il fut envoyé en Proche-Orient, voyagea à travers l'Iraq, la Perse et l'Egypte. Rappelé en France en 1932, il assuma les fonctions de secrétaire général de la Défense Nationale jusqu'en 1936. Après une année d'études au Centre des Hautes Etudes Militaires, il fut nommé colonel, commandant le 507e régiment de Chars d'assaut à Metz en 1937; et en 1939, général commandant la Brigade de Chars d'Assaut de la 5e armée de Lorraine.

Enfin, le 15 mai 1940, il prit le commandement de la 4e division blindée qui fut utilisée pendant les batailles des 16, 17, 18 et 19 mai. Pendant ces opérations, ses chars jouèrent un rôle de la plus haute importance et conduisirent plusieurs attaques victorieuses. Pendant cette période, il agit en liaison constante avec la 1ère division blindée britannique (Gén. Evans) et la 51e division (Gén. Fortune) du corps Expéditionnaire britannique.

Le 6 juin, il fut rappelé à Paris et nommé sous-secrétaire d'Etat à la Défense Nationale et à la Guerre dans le cabinet Reynaud. Son action fut alors dirigée dans le sens suivant:

1. Renforcer la coopération politique et militaire entre la France et la Grande-Bretagne, en particulier en ce qui concernait l'action aérienne. Il vint à Londres deux fois durant cette période, et tint des conférences avec M. Winston Churchill. Il eut aussi d'importants entretiens avec le premier ministre britannique quand celui-ci vint à Tours au G. Q. G.

2. Convaincre les hommes politiques français de la nécessité vitale de poursuivre la lutte sur toute l'étendue du territoire français et même en Afrique du Nord.

3. Introduire dans les méthodes militaires françaises les tactiques nécessaires pour neutraliser les forces motorisées allemandes.

Le général de Gaulle est connu avant tout par les méthodes préconisées par lui en matière militaire, car il les a exposées dans les trois volumes:

Au fil de l'épée (1932).

Vers l'armée de métier (1934-.

La France et son armée (1939).

Dans le second de ces volumes, il soutint la nécessité de méthodes (chars d'assaut et autos blindés) qui furent littéralement mises en pratique par les forces allemandes du général Guderian, le créateur des forces mécanisées du Reich. Ce dernier rend hommage à plusieurs reprises au général de Gaulle dont il a démarqué les théories dans ses oeuvres. Ces théories, soit dit en passant, avaient reçu l'approbation de M. Paul Reynaud au cours des dernières années, mais avaient été très discutées par l'Etat-Major qui refusait même de les mettre à l'épreuve.

Aussitôt qu'il connut les intentions du maréchal Pétain de négocier un armistice, le général de Gaulle décida de quitter le territoire français, afin d'être l'animateur de l'effort français dans la poursuite de la lutte en collaboration avec les Alliés.

Deux nouvelles arrestations en France

VICHY, France — Le gouvernement Pétain annonce l'internement administratif de deux autres anciens parlementaires: Charles Pomaret et Maurice Montel.

Pomaret a été membre de plusieurs cabinets d'avant l'armistice. Même il fut ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Pétain. Montel est surtout connu comme l'ami intime de l'ancien président Léon Blum, arrêté à son domicile il y a deux semaines.

Cela porte à douze le nombre des internements d'anciens chefs de la France en vue des procès de Riom.

Voici la liste de ces douze personnages: Léon Blum, Edouard Daladier, Paul Reynaud, le général Gamelin, Max Dormoy, Georges Mandel, Vincent Auriol, Guy La Chambre, Jules Moch, Solomon Grumbach, Charles Pomaret et Maurice Montel.

Dakar est sous la loi martiale

LONDRES — Les quartiers généraux du général de Gaulle annoncent qu'on a proclamé la loi martiale à Dakar, à la suite d'une "tension" sérieuse déterminée par la vaine tentative des troupes britanniques et la "France libre" de s'emparer de cette importante base de l'Ouest-Africain français.

Troupes italiennes à la frontière grecque

ATHENES, Grèce — L'armée italienne d'Albanie, forte de 130,000 hommes et de 120 tanks, s'est rapprochée de la frontière grecque ces jours derniers. On a noté récemment que des troupes italiennes étaient passées d'Italie en Albanie.

On dit que l'armée italienne albanaise reste en dessous de 200,000 soldats, cependant. L'armée grecque est concentrée en permanence sur les frontières depuis les attaques de la presse fasciste il y a un mois.

Petit Courrier d'Europe

Allemagne

Objectifs militaires

BERLIN — Les noms de grosses industries nationales en Allemagne qui ont été dévastées sinon complètement détruites, au cours des récents bombardements anglais, viennent de parvenir à la population de la capitale. L'usine de la Daimler-Benz où l'on fabrique des automobiles et des tanks, à Stuttgart, a reçu une très mauvaise bordée de bombes. A Herdicke, près de Dortmund, la centrale d'énergie électrique desservant l'importante industrie de Koepchenwerke a été mise hors d'usage. Les aviateurs anglais ont subséquemment frappé et démoli les laboratoires de nitrogène de la Oppau-Farbenindustrie à Ludwigshafen. Les raffineries de pétrole n'ont pas été épargnées et parmi les plus importantes qui ont été touchées et qui ont sauté, il y a celles de Brabag à Magdesbourg et de Deurag à Hanovre. La Royal Air Force fit aussi subir un bombardement intense à la Deutsche Metalwerke de Francfort; aux avionneries Junkers, de Dessau, et aux avionneries Mockau-Erla, de Leipzig.

Italie

Leurs décorations

ROME— Victor-Emmanuel III, Mussolini et le ci-devant Sir Aldo Castellani ont perdu leurs décorations anglaises. C'est en 1891 que le roi d'Italie avait été créé chevalier de l'Ordre de la Jarretière par la reine Victoria. Sa bannière et son insigne dans cet ordre, le plus grand des ordres de la chevalerie, ont été descendus des murs de la chapelle Saint-Georges. Il était le seul ennemi à détenir un rang aussi élevé en Angleterre. Victor-Emmanuel était aussi chevalier honoraire grand'croix de l'Ordre du Bain. On a rayé son nom de la liste, de même que celui de Benito Mussolini qui avait été fait chevalier de l'Ordre du Bain par le roi George V en 1923.

Le Dr Aldo Castellani, spécialiste en maladies tropicales, était connu dans le monde comme Sir Aldo Castellani depuis 1928, l'année où il fut reçu chevalier commandeur de Saint-Michel et de Saint-Georges. Lors de la campagne d'Ethiopie, il servit son pays en organisant la contamination des puits dans l'empire du Négus et en se servant de nouvelles tactiques pour repousser les indigènes avec le gaz moutarde. Un héros fasciste, certes, mais non plus un chevalier tel qu'on l'entend en Angleterre.

Il fallait observer autrefois un cérémonial très compliqué pour dégrader un membre de l'Ordre de la Jarretière. Il se passait des scènes souvent violentes dans la chapelle d'Henri VII, à Westminster Abbey, où un jour on lança des coups de pieds sur la bannière d'un chevalier qui s'était déshonoré. A notre époque, la cérémonie a lieu dans la chapelle de Saint-Georges, au château de Windsor. Depuis 1915, année où plusieurs chevaliers ennemis furent expulsés des ordres de chevalerie, on n'y invite plus le public. L'expulsion de la bannière et de l'insigne du roi Victor-Emmanuel s'est faite privément et ne donna lieu à aucun rituel élaboré.

Pologne

Adolf-Hitler Strasse

VARSOVIE — Un décret publié par l'autorité allemande en Pologne, à l'occasion du premier anniversaire de l'invasion de ce pays, ordonne à toutes les municipalités polonaises de nommer une de leurs rues principales d'après le président-chancelier de la Grande-Allemagne.

Angleterre

Neuf croix de Victoria

LONDRES — Au cours des douze premiers mois de la guerre actuelle, la Grande-Bretagne a décerné à ses héros neuf croix de Victoria, cet honneur militaire par lequel elle récompense les plus grands actes de bravoure. Quatre croix ont été décernées à des soldats de l'armée; trois à des aviateurs de la force aérienne; 2 à des marins de la flotte. Quelques-unes l'ont été à titre posthume.

Le menu du camp d'entraînement

Un des points qui préoccupent actuellement beaucoup de familles canadiennes au sujet de l'entrainement militaire, c'est la nourriture qui sera distribuée aux recrues pendant leur séjour d'un mois au camp. Toutes sortes de rumeurs ont circulé à ce sujet, la plupart parfaitement invraisemblables. On a dit, par exemple, qu'il n'y aurait pas assez de cuisiniers militaires pour préparer les repas de 30,000 hommes répartis dans 39 camps et se renouvelant chaque mois. Comme s'il fallait que les cuisiniers, eux, se renouvellent parce que les recrues cèdent leur place à d'autres une fois la période d'entrainement terminée. On a même été jusqu'à affirmer que des chefs allemands et italiens, actuellement internés comme étrangers ennemis, seraient affectés aux services de l'alimentation dans certains camps. Il serait difficile d'aller plus loin dans le domaine de la fantaisie. Un porte-parole du ministère de la Défense nationale vient de dissiper les inquiétudes qu'on pourrait avoir à ce sujet en donnant les précisions que voici:

Dans les camps d'entrainement des mobilisés, la cuisine sera faite par de vrais cuisiniers militaires qui ont subi un entrainement spécial avant l'ouverture des camps d'octobre.

Ces cuisiniers, qui seront attachés aux camps d'entraînement, y resteront en permanence. Il en sera de même des instructeurs et du personnel administratif. Les recrues qui se succéderont de mois en mois trouveront donc, dès le jour de leur arrivée, une organisation parfaitement au point, toute prête à les recevoir, ce qui leur permettra de s'adapter plus rapidement et plus facilement au nouveau mode de vie qui sera le leur pendant 30 jours.

En ce qui concerne la nourriture, les mobilisés ne bénéficieront pas seulement de l'entrainement spécial qu'ont subi à leur intention les cuisiniers qui ont suivi les cours du Camp Borden. Ils profiteront aussi, comme tous leurs camarades de l'armée, d'un régime alimentaire conforme aux données les plus récentes de l'hygiène et de la diététique. A la demande du ministère de la Défense nationale, le Conseil national des recherches a réuni un comité de savants et d'experts en nutrition et ce comité a préparé pour l'armée un menu beaucoup plus varié que celui d'il y a 25 ans et surtout plus riche et mieux équilibré en calories, vitamines et autres éléments propres à maintenir la vigueur et la santé des soldats. Ce menu ne comprend pas moins de 17 denrées différentes et une dizaine de substituts.

Aujourd'hui, le menu du soldat comprend du poisson, du boeuf et autres viandes, du pain, des oeufs, des tartes, gâteaux et biscuits. On varie le menu.

La ration de légumes frais a été augmentée de six à huit onces par homme.

Les pois cassés et les fèves restent sur la liste comme auparavant. Le soldat ou l'aviateur peut consommer trois onces de sucre granulé comme autrefois. Le sel iodisé remplace le sel de table ordinaire.

Le rationnement des vivres en France

VICHY, France — Le rationnement des vivres est entré définitivement en vigueur. Les restaurants ne peuvent plus servir de viande, de pain et de fromage que si les clients peuvent présenter une carte de ration. Les volailles, le poisson et les légumes ne figurent pas sur la liste du rationnement.

HEATGLOW "CARBONIZED" BRIQUETTES



THE ALL-WEATHER FUEL

FURNACES HEATERS COOKSTOVES FIREPLACES

See Your Dealer To-day

Voyez votre marchand aujourd'hui.



Il n'y a pas seulement LES GRANDES ENTREPRISES

QUELQUES bouffées de vapeur soulèvent le couvercle de votre bouilloire. Amassée, la vapeur fait marcher des trains, des machines. Si modeste qu'il soit, votre dépôt en banque se fond avec des millions d'autres pour former une puissante masse de manoeuvre. Il seconde la production industrielle du pays, la distribution des marchandises, l'utilisation de la main-d'oeuvre, en un mot, l'activité générale des affaires. Il contribue à financer la guerre et l'effort de défense nationale. Cet argent reste à votre disposition et cependant il permet de fournir le crédit nécessaire aux échanges de biens et de services à travers le pays. Les banques à charte du Canada remplissent ainsi un rôle très utile. Elles acceptent en dépôt l'argent de millions de Canadiens et ouvrent des crédits aux particuliers, aux corps publics, aux hommes d'affaires et aux entreprises commerciales. Pour elles les petits dépôts ont de l'importance. Aussi n'y en a-t-il pas une qui n'accueille avec empressement le plus humble des déposants.

En temps de guerre comme en temps de paix, les banques à charte du Canada continuent à remplir leur rôle utile. Elles sauvegardent l'avoir des déposants et facilitent la marche des affaires dans le pays, tout en aspirant au rétablissement de la paix et de la liberté, condition première d'une prospérité durable.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

ATTAQUES BILIEUSES FOIE MALADE

Ce que l'on appelle "accès de bile" est tout simplement le foie engorgé ou paresseux. C'est un mal très fréquent que l'on peut guérir rapidement en stimulant l'écoulement de la bile. Cela ramollit la bile accumulée, chasse les poisons de l'organisme, le foie et les intestins en sont soulagés et réglés.

Les "Milburn's Laxa-Liver Pills" accentuent et stimulent le foie paresseux, ouvrant tous les passages, par l'écoulement libre de la bile et chassant ainsi toute impureté du foie.

Ces pilules sont petites et faciles à prendre. Elles ne causent ni coliques, ni faiblesse, ni malaise.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Gardez votre Argent en Sûreté

Ouvrez un compte d'épargne à la Banque Royale du Canada et économisez de l'argent chaque mois. Votre argent y sera en sûreté (protégé par l'actif total de la banque dépassant $950,000,000). Il ne peut être perdu ou volé et vous pouvez le retirer en aucun temps.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Actif au-dessus de $950,000,000

HATS CLEANED



CLEANED BLOCKED 60¢

Panamas et Chapeaux de paille 75c

Phone 37-261 Perth's SHIRTS 2 for 25¢

OLD NIAGARA

Porto et Sherry $2.25 le gallon



Plus vieux — Vieilli dans des barriques de chêne qui donnent un velouté que seul l'âge peut donner.

Plus fort — Environ 28% d'alcool éprouvé.

Meilleur pour vous — Il est pur—provenant de raisin choisi de Niagara qui lui donne une saveur saine et riche.

CANADIAN WINERIES LTD. Head Office: TORONTO

Branches: NIAGARA FALLS — ST. CATHARINES — LACHINE, QUE.

Cette annonce n'est pas insérée par la Commission des Liqueurs. La Commission n'est pas responsable des affirmations touchant la qualité des produits annoncés.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier

BERNIER et BERNIER

AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
Tél. 93 731 — 348, rue Main, Winnipeg

L. H. BENARD, B.Sc.,
AVOCAT ET NOTAIRE
No 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
WINNIPEG
PRATIQUE GENERALE DU DROIT

J. T. BEAUBIEN, C.R.,
AVOCAT ET NOTAIRE
No 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
WINNIPEG
PRATIQUE GENERALE DU DROIT
Avocat de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

MEDECINS

Dr G.-M. La FLECHE
MEDECIN-CHIRURGIEN

Dr P.-E. La FLECHE
DENTISTE
906, édifice Boyd — Winnipeg
Téléphone 28 886

Téléphones:
Bureau: 28 774 — Résidence: 201 265

Dr A. G. DANDENAULT
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
312, Imm. Medical Arts — Winnipeg

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN — DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 94 958

Drs RITCHIE et JONES
DENTISTES — RAYONS X
194½, av. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
(En haut de la Pharmacie McRuer)

Dr B. J. GINSBURG
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau.
403, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 025 — Rés., 54 962
Heures: 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr E. T. ETSELL
MEDECIN — CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE
Soins spéciaux: Maladies de reins
Heures de bureau: 3 h. à 6 h. p.m. ou sur rendez-vous.
403 POWER BUILDING
Tél.—Bureau: 26 685 — Rés. 44 388
Si l'on ne répond pas, appelez le "Doctor's Registry" 37 151

Monuments Funéraires
GRANITS - MARBRES - STATUES
Le plus beau et le plus grand choix de monuments de la province.
Granits rouge Balmoral, noirs de Suède et canadiens de toutes couleurs.

JOSEPH GAUTHIER
SCULPTEUR
354½, rue Desmeurons — St-Boniface
Téléphone 201 614

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 OCTOBRE 1940 — NUMERO 23

Nous sommes tous d'accord sur ce point que l'éducation sans religion est comme un terrain aride.

Comte d'ATHLONE.

LA LIBERTÉ

Si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme.

LEON XIII.

Le Camouflage à Radio-Canada

La ligne de conduite qui a été suivie par Radio-Canada à l'égard des minorités françaises de l'Ouest est-elle connue du public canadien, et en particulier de nos compatriotes du Québec? Nous nous le demandons.

Certains des nôtres (et pas des moindres) sont encore sous l'impression erronée que Radio-Canada est "extrêmement sympathique" à nos groupes minoritaires.

Nous croyons donc opportun de montrer sous son vrai jour le rôle joué par la Société dans l'Ouest.

Sans exagération aucune, nous pouvons résumer d'un seul mot la politique qui a guidé Radio-Canada, lorsqu'il s'est agi de rendre justice à nos minorités françaises: Camouflage.

Comment pouvons-nous qualifier autrement l'acrobatie avec laquelle les messieurs de la Radio ont sauté d'une raison à l'autre, pour retarder pendant sept ans la solution d'un problème aussi important et qui met en cause le principe du bilinguisme fédéral?

Et pour faire taire les scrupules de ceux qui se scandalisent facilement, nous présentons aujourd'hui une série de faits qu'on ne saurait nier:

1.—C'est d'abord la politique des "promesses" venues de Radio-Etat:

—"Votre lettre recevra la bonne considération de la Commission". (21 février 1933).

—"La Commission donnera à votre requête toute la considération qu'elle mérite". (7 mars 1933).

—"Il a été décidé que des programmes entièrement français seront irradiés le plus tôt et le plus souvent possible". (7 mars 1933).

—Le premier ministre a pris "bonne note de vos représentations, qu'il s'est fait un devoir de soumettre à l'attention des membres du Comité étudiant présentement cette question". (27 mars 1934).

—"Les questions que vous nous soumettez sont à l'étude, et... vos revendications seront considérées avec la plus grande sympathie". (22 janvier 1937).

—"Votre suggestion recevra toute la considération qu'elle mérite". (14 novembre 1939).

2.—Les "belles promesses" de la Société ne réussirent pas à satisfaire ni à faire taire nos minorités. La Société Radio-Canada prétexta qu'elle ne pouvait résoudre la question du français parce qu'elle n'avait pas de poste dans l'Ouest.

—"La Société Radio-Canada n'est propriétaire d'aucun poste dans votre province... Quand nous serons plus riches, nous pourrons peut-être faire de meilleurs arrangements". (21 janvier 1937).

—Watrous émettra de nouveaux programmes d'intérêt tout particulier pour nos compatriotes de langue française. (13 juillet 1939).

3.—Watrous fut construit. La Société Radio-Canada changea de nouveau son fusil d'épaule: elle se plaignit qu'elle n'avait pas d'argent pour nous donner du français.

—"S'il nous eût été possible, financièrement parlant, de créer des facilités de transmission, il y aurait eu amélioration substantielle à vos ennuis. Les problèmes ont été essentiellement d'ordre pécuniaire. (6 mai 1940).

4.—Mais il est difficile de faire accepter de telles raisons quand on sait que la Société fait des profits, qu'elle a de l'argent pour importer des programmes de l'étranger et pour en exporter en Angleterre, qu'elle en trouve même pour donner un poste moderne à la minorité anglaise de Québec. Radio-Canada trouva une autre corde à son arc: les difficultés techniques.

—"Nous avons un bien grand pays, et cela présente à certains moments des inconvénients très sérieux". (12 janvier 1940).

—"Nous avons à faire face à des obstacles d'ordre matériel". (14 février 1940).

5.—La presse des Associations Nationales continuant sans relâche, Radio-Canada prétendit cette fois qu'il lui était impossible de faire des changements à ses programmes.

—"Il serait impossible d'appliquer les recommandations de votre mémoire immédiatement pour la raison qu'avec l'introduction de l'heure d'été, le 28 avril, une réorganisation générale de notre horaire s'impose afin de régler nos programmes d'été. Nos programmes sont dressés très longtemps à l'avance, et ces projets étaient arrêtés lorsque votre lettre du 19 mars nous est parvenue". (29 avril 1940). Raison absurde, pour ne pas dire davantage, puisque dans la même lettre Radio-Canada admet:

—"Je réalise de plus que vos recommandations ont été incorporées dans les suggestions déjà faites depuis quelques années".

6.—Prise à son propre piège, la Société Radio-Canada se retranche désormais derrière le fameux poste à ondes courtes:

—"Nous avons lieu d'espérer qu'on établira un poste puissant à ondes courtes qui sera la vraie solution à ce problème". (31 août 1940).

Nous avons montré dans un communiqué précédent que, sur ce point encore, les témoignages de Radio-Canada se contredisent.

Ce jeu de cache-cache, ce camouflage que Radio-Canada a employé depuis sept ans a assez duré. Nous n'avons que faire des prétextes futiles de la Société. Nous exigeons que le service fédéral de la Radio nous mette sur le même pied que nos concitoyens de langue anglaise du Québec. Pour eux on n'a pas invoqué les embarras de finances, de technique, les ondes courtes, etc. Il est temps que l'on apporte une solution équitable au problème. Les retards ne seront plus désormais du camouflage, mais l'évidence d'une mauvaise volonté.

Les Associations Nationales de l'Ouest.

Nouvelle campagne d'hiver

Hitler et Mussolini ont eu une nouvelle entrevue de trois heures, vendredi, au col du Brenner. Une partie de l'entretien entre les deux dictateurs s'est passée sans témoin. On ignore naturellement quelles importantes décisions ils ont prises. Le "New York Times" écrit à propos de cette conférence que Hitler et Mussolini s'y sont "trouvés devant un fait irrécusable qu'aucun d'eux n'avait pu supposer lorsqu'ils se rencontrèrent la dernière fois à Munich, au commencement de l'été. C'est le fait de la survivance britannique, un fait qui les oblige encore à se rencontrer dans un train blindé, avec des canons antiaériens pointés sur le toit contre des raids possibles... Quel que puisse être le plan d'hiver, il sera moins important que le simple fait suivant: les dictateurs ont dû adopter un plan d'hiver".

Les conquêtes faciles qu'ils avaient prévues ne se sont, en effet, point réalisées. Dans leur tête-à-tête, où il n'y avait pas lieu de parler pour la galerie, Hitler a dû avouer son échec contre l'Angleterre; Mussolini a dû admettre que la maîtrise de la Méditerranée lui échappait et que sa campagne contre l'Egypte subissait un temps d'arrêt.

Après quatre semaines de bombardements aériens d'une extrême violence et en dépit de dommages matériels considérables, l'aviation allemande n'a pas obtenu la moitié des succès qu'elle escomptait en Grande-Bretagne. Si ses raids n'infligent pas des pertes plus sérieuses et plus persistantes que le mois dernier, elle s'avérera incapable d'exterminer le peuple anglais ou de le réduire à la soumission.

Cependant, rien n'indique chez les Allemands l'intention de renoncer à une campagne extrêmement coûteuse et sans espoir de succès immédiat. Il semble bien, au contraire, que les Londoniens doivent s'armer de plus en plus de courage et se résigner à subir encore — pendant combien de temps? — les cris déchirants des sirènes, les alertes de jour et de nuit, les séjours dans les abris plus ou moins confortables qui ont marqué leur vie mouvementée et périlleuse depuis plus de quatre semaines.

Avec les brouillards habituels d'automne et d'hiver, qui rendent presque impossible le barrage des avions ennemis par l'air, les Allemands pourraient intensifier leurs raids sans plus de risques pour eux. Les journaux britanniques parlent vaguement d'une nouvelle arme secrète qui mettrait pratiquement fin aux raids nocturnes sur Londres. En fait, plusieurs mesures différentes doivent être appliquées dans le but de rendre les attaques aériennes moins dangereuses pour la population, mais on comprend qu'il ne peut être question d'arrêter complètement les raids de nuit.

Le maréchal de l'air Joubert, l'un des chefs de l'aviation britannique, disait récemment, au cours d'une causerie à la radio, que l'Angleterre possède aujourd'hui deux fois le nombre d'avions de combat qu'elle avait il y a deux mois. Lorsque l'on considère que les deux mois qui viennent de s'écouler ont été les plus durs pour la force aérienne britannique, il y a lieu de se réjouir de cette nouvelle officielle.

On apprend de Vichy que le général Weygand, ancien généralissime des armées alliées et ministre de la guerre dans le gouvernement Pétain lors de la signature de l'armistice franco-allemand, est parti pour Dakar où il va organiser la défense de l'Afrique. Sa mission remonte déjà à un mois, mais un accident d'aéroplane l'avait obligé à différer son départ. Voyant que l'Empire colonial africain menaçait de leur échapper, les autorités de Vichy ont cru bon d'en confier le commandement au plus grand chef militaire dont elles disposent. Elles estimaient ne pouvoir mieux faire pour combattre l'influence croissante du général de Gaulle, croyant que les troupes et les populations n'hésiteraient guère dans leur choix. La malheureuse affaire de Dakar est venue modifier quelque peu la situation. Pour le moment, l'Afrique-Occidentale française semble être sous le contrôle de l'Allemagne. Des documents prouveraient que des agents de ce pays commandaient la défense du port de Dakar lors de l'expédition franco-britannique avortée.

A Athènes, l'armée grecque prend des "mesures préventives" contre toute surprise de la part de l'Italie, qui masse des troupes le long de la frontière albanaise. On croit que l'axe Rome-Berlin prépare une offensive "diplomatique" de ce côté et exercera une nouvelle pression sur la Grèce pour lui faire répudier la garantie d'aide britannique contre toute menace à son indépendance.

La nouvelle triple alliance pourrait, dit-on, aboutir à l'entrée en guerre du Japon contre l'Angleterre.

D. F.

L'appel des jeunes pour l'entraînement militaire





Sous la direction de l'hon. J.-G. Gardiner, ministre des Services Nationaux de Guerre, on a procédé dans tout le pays à l'appel de 30,000 jeunes gens, entre les âges de 21 et 24 ans, qui iront faire au camp leur entraînement militaire.

Le groupe de photos ci-dessus représente de quelle façon la commission du district de Montréal est organisée. En haut, à gauche, l'hon. juge A. Trahan, président de la commission, entend les représentations d'un patron désireux d'obtenir un sursis pour ses employés jusqu'à une saison moins active pour son industrie. Les commissaires ont pour fonction d'empêcher ainsi le déséquilibre de l'industrie. En haut, à droite, Fernando Bilodeau, qui a eu 21 ans le 14 juillet, demande au registraire adjoint, Raymond Ranger, dans quelle classe il doit entrer. Dans la photo du bas, des commis font le classement des rapports médicaux de leurs recrues.

—(Photographies officielles).

Saint-Paul de Londres

REMINISCENCE

Nous avons visité autrefois la célèbre cathédrale de Saint-Paul, que l'ingénieur canadien Davies a tout récemment sauvée de la destruction, en lui enlevant sans mécompte le gros obus à retardement de ces messieurs d'Allemagne. Style roman, masse énorme noircie par les ans. Le dôme de Saint-Paul est la gloire de l'une des grandes artères commerciales, où le flot humain ressemble au flot de la mer.

Aux jours du couronnement de George V et de la reine Mary, en 1911, les souverains se rendirent processionnellement à l'église de Saint-Paul, en actions de grâces. Ce fut notre bonne fortune de voir à loisir ce déploiement, car nous étions sur le strand, tout près de Covent Garden.

Longtemps avant l'apparition du landau royal, le peuple se massa sur le parcours. Une haie de superbes Highlanders bordait la route, mais comme la foule était féale et paraissait heureuse! Ce qu'il en passa de somptueuses voitures remplies de personnages protocolaires: des amiraux, des généraux, des princes indiens, des hommes d'Etat venus de toutes les parties de l'Empire! Nous reconnûmes, à ses photographies, Winston Churchill, alors dans la jeune trentaine, mais qui roulait déjà dans les carosses officiels; nous nous rappelons qu'il se retourna, à peu près debout dans sa voiture, pour saluer d'un geste large un groupe d'amis qui, de la chaussée, lui faisaient fête.

Dans ce cortège des grands ordres de la terre, nous vîmes passer le Canada, c'est-à-dire sir Wilfrid Laurier, solennel et de figure grave, tout étincelant dans son costume de membre du conseil privé; la foule lui donna, comme à M. Churchill, des applaudissements, et je fus fier de mon beau premier ministre canadien.

Le roi et la reine arrivèrent enfin, précédés d'une longue rumeur de vivats. Le roi saluait à droite et à gauche, sans interruption; la reine, blonde et très belle, souriait comme une femme heureuse; dans le landau se trouvaient aussi, faisant face aux monarques, les enfants royaux, le futur Edouard VIII et le futur George VI. Au loin on entendait gronder le canon et bourdonner les cloches...

C'est sur cette ville que pleut maintenant la mitraille allemande, nuit et jour. Mais la ville vaincra les barbares.

Noël BERNIER.

Deux nouveaux ambassadeurs de France

VICHY, France — Le gouvernement Pétain annonce la nomination de deux ambassadeurs: l'un à Madrid, M. François Piétri, qui succède au maréchal Pétain lui-même, et l'autre à Rome, M. Léon Bérard, champion des humanités classiques en France et négociateur du premier accord français entre Madrid et Paris après la guerre espagnole.

On dit que les deux ambassadeurs auront pour mission principale de renseigner le gouvernement de Vichy sur les pourparlers de l'Axe en vue d'entraîner l'Espagne dans la guerre et de porter atteinte à l'intégrité de l'Empire français. Le général Francisco Franco ne voudrait pas jeter son pays dans la guerre.

Le P. Schulte et la légende des caches d'essence du Nord

Les journaux de Winnipeg publiaient récemment la nouvelle suivante:

"Les autorités ont disposé des réservoirs d'essence que le Père Schulte, O.M.I., membre de la force aérienne allemande durant la première grande guerre, avait cachés dans le grand nord.

"Ce n'est, dit-on, qu'une simple mesure de prudence faisant partie du programme de défense du Canada.

"Le Père Schulte, connu sous le nom de "Prêtre-aviateur de l'Arctique" parce qu'il possédait son propre avion pour visiter les différents endroits de sa mission de l'Extrême-Nord, quitta le Canada il y a quelque temps. On dit qu'on lui refusera l'entrée du Canada, s'il tente de revenir au Dominion.

"D'après les renseignements obtenus, ces réservoirs à gazoline ne contenaient que la quantité suffisante pour les besoins du missionnaire, mais, par mesure de prudence, on les a détruits.

"Le Père Schulte n'était qu'un jeune homme quand la première grande guerre éclata: il descendit plusieurs avions alliés".

M. Omer Héroux écrit à ce propos dans le Devoir:

On n'a pas détruit les caches d'essence du P. Schulte pour la simple raison qu'il n'en existait pas.

On a détruit de l'essence, pourtant!

Certainement, et les gens de là-bas s'en plaignent assez puisque, d'après eux, l'essence jetée à la mer a éloigné les poissons et diminué leurs chances de pêche.

Mais cette essence n'appartenait pas au P. Schulte; elle n'avait pas été déposée là par lui. Elle appartenait à un millionnaire américain, de la fameuse famille Ryan, de New-York. Les barils, visibles par tous, et non point cachés, portaient l'inscription **Ryan, New-York.**

Comment cette essence se trouvait-elle là?

L'histoire ne manque pas d'intérêt. Ce monsieur Ryan désirait visiter le nord. Il proposa au P. Schulte un voyage commun, chacun pilotant son avion et lui, naturellement, soldant tous les frais d'essence. Le P. Schulte, qui était alors aux Etats-Unis et qui ne voyait pas d'objection à la chose, accepta, en principe, cette proposition. M. Ryan entreprit donc d'envoyer dans le nord la quantité d'essence dont l'un et l'autre auraient vraisemblablement besoin. Il s'adressa à la Compagnie de la Baie d'Hudson et demanda qu'on expédiât ses barils par le **Nascopie**. On lui répondit que la chose n'était pas possible, le **Nascopie** étant chargé jusqu'à la gueule. Mais on lui proposa une solution intermédiaire. — Envoyez, lui dit-on, votre essence à Churchill par chemin de fer. Là, le **Fort Severn**, bateau côtier, pourra en distribuer une part le long de la côte, et le **Nascopie**, qui aura été allégé d'une partie de sa cargaison par les dépôts qu'il fera le long de sa route, pourra prendre le reste.

Ce qui fut exécuté, sans que le P. Schulte, qui était alors aux Etats-Unis, eût quoi que ce soit à faire dans la disposition de l'essence.

Les événements ont depuis rendu impossible le voyage projeté; le P. Schulte, qui n'était pas venu au Canada depuis 1938, a continué d'habiter son couvent américain et l'essence est restée là-bas.

Personne n'y a touché pour cette élémentaire raison qu'elle appartenait, non point aux gens du Nord, mais au monsieur Ryan, de New-York, dont le nom était affiché, à la vue de tous, sur chaque baril.

Voilà à quoi se résume toute cette histoire. Il est facile d'en vérifier les détails: il suffirait de demander à la Compagnie de la Baie d'Hudson et à la Compagnie des Chemins de fer nationaux pour qui, et à la demande de qui, elles ont transporté cette essence.

La façon dont toute cette affaire se dégonfle devrait donner à certains une leçon de prudence.

S'ils pouvaient en profiter!

Nous avons assez de causes d'embarras et d'ennui au pays sans en inventer de nouvelles.

L'Ouest canadien fera le gros effort aérien

CALGARY — L'Ouest canadien est destiné à jouer un plus grand rôle dans le plan impérial d'entraînement aéronautique que tout le reste du Canada, a déclaré devant un club local l'hon. C.-G. Power, ministre de la défense nationale pour l'aviation.

On construit plus d'écoles d'aviation à l'ouest des Grands Lacs et on y dépense plus d'argent que dans tout le reste du pays, a dit le ministre. Lorsque le plan atteindra son maximum, on prendra dans l'Ouest plus de recrues par rapport à la population que dans le reste du Canada.

Le contrôle des vivres en Suisse

BERNE, Suisse — Le gouvernement suisse a pris possession de toute la récolte et de tous les magasins de froment à pain, par un décret. Dorénavant le grain sera vendu et distribué aux prix fixés par le gouvernement.

La Providence et l'Histoire devant la guerre

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le Pape Pie XII, parlant de la guerre devant le Tribunal de la Rote, a dit que la divine Providence, "qui donne et enlève les empires, jugerait le conflit actuel à une lumière différente de celle de l'Histoire".

Sans expliquer son jugement, le Saint-Père a déclaré: "Le Seigneur de justice et de miséricorde qui nous élève et nous abaisse donne et enlève les empires, les efface et ensevelit leurs noms sous des masses de ruines". Le Pontife a ajouté que la guerre "cruelle" augmente son anxiété "pour une juste paix" et il a insisté pour que ses auditeurs prient en faveur de la paix.

La splendeur morale de la Grande-Bretagne

Par le Professeur W.-F. Osborne, Université du Manitoba

(Extrait du "Winnipeg Free Press" du 2 octobre et traduit pour "La Liberté" par l'auteur)

La Grande-Bretagne est aujourd'hui la gloire du monde. L'envergure de son effort, gage à la fois de la capacité et de la qualité morale de son peuple, est le phénomène prédominant de la scène contemporaine.

Par une espèce d'ironie, la majesté de sa position actuelle est mise en relief par deux circonstances qui la menaçaient d'une destruction totale.

De ces circonstances l'une était quelque chose redouté depuis longtemps par tous ceux qui se rendaient compte à quel point elle devait être indispensable dans la lutte engagée pour bannir l'obscénité et la brutalité et pour sauver la liberté: la crainte que, à l'exception de la France — sur laquelle on comptait toujours, non seulement pour son dévouement loyal à la liberté, mais encore comme maîtresse de l'armée la plus consommée de l'Europe — la crainte, dis-je, que l'Angleterre se lançât dans la lutte gigantesque avec des alliés insuffisants. Cette crainte a été réalisée à la lettre: sauf pour son propre Empire et ses Dominions, elle se tient seule, avec la France même pour le moment dans un état de désarroi et d'impuissance.

L'autre circonstance de mauvais augure était celle-ci: que sa posture superbe aujourd'hui suit une époque prolongée où — au désespoir de ses amis — elle était si étrangement au-dessous de son rôle traditionnel — dirigée par des chefs dont la politique rompait avec la tradition britannique séculaire, et ne révélait la moindre trace ni de sa capacité coutumière, ni de sa sollicitude pour le sort de la liberté.

Aujourd'hui, par une volte-face rarement égalée, qui est un indice des ressources spirituelles de son peuple, elle a saisi une position de suprématie morale, voire de puissance matérielle croissante, qui nous met à même de nous écrier avec Shakespeare:

Now that her princes have come [home again,
Come the three corners of the [world in arms,
And we shall shock them.
Naught shall make us rue
If Britain to herself do rest but [true.

Considérons quelques aspects de sa situation dominante aujourd'hui.

La Couronne, plus un simple fait constitutionnel, symbole d'union légale, mais humanisée et enrichie d'une affection intime par un danger quotidien partagé de la façon la plus réelle avec tous les citoyens, même les plus humbles.

Le peuple lui-même uni comme il ne l'a jamais été par une résolution commune; l'abîme entre les classes comblé, et peut-être une sympathie nouvelle entre elles cimentée par un péril mutuel, partagé et accepté par tout le monde.

La flotte s'acquittant presque en silence de toutes ses fonctions séculaires; nourrissant le peuple, fournissant les usines, chassant de toutes les mers l'ennemi principal, cherchant inlassablement la flotte furtive de l'ennemi subalterne, maintenant jour et nuit autour des côtes d'Europe un blocus qui, lorsque le temps sera révolu, contribuera puissamment à la victoire définitive.

La vigilance d'une armée de citoyens, et les exploits étonnants de la R.A.F. qui montrent que la Grande-Bretagne a transporté dans un domaine nouveau toute l'adresse et toute l'audace de sa marine.

Et, animant et dirigeant l'immense effort, un Premier Ministre incomparable. Churchill, — non Hitler, — est aujourd'hui le personnage le plus imposant du monde; d'après le mot de Tennyson, "the centre of a world's desire". Le reproche, depuis longtemps lancé contre la démocratie, qu'elle n'est pas capable de produire le chef dynamique, s'est évanoui. Je suis persuadé que cet homme, qui rassemble dans sa personne et dans son tempérament tant des grandes traditions de la race britannique, qui sans cesse depuis son avènement au pouvoir a inspiré la conviction exprimée par Pitt quand il disait: "L'Angleterre se sauvera elle-même par ses efforts, et l'Europe par son exemple", fera pour l'Europe et pour le monde ce qu'a fait Pitt dans les jours de Napoléon.

◆ ◆ ◆

Que sa situation est extraordinaire! Rejeté dans les coulisses pendant des années par des gens médiocres, il fait irruption, grâce à la reconnaissance presque unanime de son génie, au centre de la scène lorsque le péril s'est révélé le plus redoutable. Ses avertissements méprisés, des années et des années durant, il est enfin appelé comme Premier Ministre à réparer les brèches désespérantes que, tant de fois et si vainement, il avait signalées. Rejeton des ordres privilégiés, et souvent dans le passé provocateur dans son attitude vis-à-vis du parti travailliste, toutes les classes ont été tellement convaincues de son éminente habileté et de son patriotisme ardent que, sans difficulté, il s'est rallié le soutien enthousiaste du travail organisé.

Dans une série de discours incomparables, il a amené l'entière nation à une connaissance farouche des faits tels qu'ils existent, et il a uni la population des îles britanniques et des Dominions dans la résolution de ne pas se relâcher jusqu'à ce que la victoire soit remportée. "Ma politique est la Guerre, et mon but est la Victoire", "Je n'ai rien à vous offrir sauf du sang, de la sueur et des pleurs", "Nous nous battrons dans les montagnes. Nous aimerions mieux voir Londres en ruine, réduit en cendres, que de vivre en esclaves". Et, rassemblant la reconnaissance de tous envers nos aviateurs: "Jamais encore dans l'histoire des combats, un aussi grand nombre ont tant dû à quelques-uns".

De ces hautes qualités soulignons celles-ci: Il a le secret d'arriver rapidement à des décisions de la dernière importance. Témoin, l'ordre d'immobiliser, et, si nécessaire, de détruire certaines unités de la flotte française pour empêcher qu'elles ne tombent entre les mains des Allemands, — coups par lui portés à son corps défendant et avec une tristesse personnelle qui ne se cachait pas; et son offre de soutien financier transmise à celles des colonies françaises qui se décideraient à continuer la lutte. Vigueur intellectuelle qui, purgée de la routine, l'a rendu capable de proposer ou de mener à bonne fin des programmes de vaste envergure. Témoin, l'offre faite dans une heure désastreuse de fusionner les Empires français et britannique; et le bail, accordé aux Etats-Unis, de toute une série de bases atlantiques, lequel contribuera puissamment à la sécurité de l'Amérique du Nord, et peut aussi, un jour, combler l'abîme historique entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Si l'Angleterre fait naufrage, — ce qu'elle ne fera pas, — elle périra auréolée de gloire. Si elle vient à bon port — et c'est là qu'elle viendra — même si elle sort du conflit réduite en ce qui concerne la puissance matérielle, elle sera installée pour toujours dans l'admiration et l'affection de l'histoire.

Les Juifs en Norvège

BERLIN— Le journal "Boersen Zeitung", dans une dépêche de Copenhague, dit que les Juifs seraient exclus du service civil dans le nouveau gouvernement de Norvège, et que les magasins juifs sont marqués comme tels. On dit aussi que le club Rotary de Norvège a été supprimé.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a nommé M. l'abbé Jolicoeur, jeune prêtre ordonné au cours de l'été, vicaire à Saint-Norbert. M. l'abbé Messier a été nommé vicaire à Holy Cross il y a quelques semaines.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle assistera aux fêtes du Grand Séminaire de Montréal qui vont se dérouler à Montréal cette semaine. La grande majorité des prêtres de Saint-Boniface sont passés par Montréal et le vieux Séminaire leur est bien connu. M. l'abbé Mirault, curé de La Salle, assistera aux fêtes du centenaire.

A l'hôtel de ville

La liste électorale municipale a été dressée et peut être consultée à l'hôtel de ville et aux bureaux de poste. Toute demande de réclamation devra être faite avant le 16 octobre.

• • •

Une marque de progrès réel de notre ville a été la construction d'une nouvelle école au district scolaire de Norwood. L'ouverture officielle s'en est faite lundi soir et a donné lieu à une belle cérémonie. Ont adressé la parole: le professeur Low, représentant le ministre de l'éducation; M. Fletcher, ancien sous-ministre de l'éducation; son honneur le maire MacLean; M. McKeand, président de la commission scolaire de Norwood; M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire de St-Boniface; M. Cottingham, président du "Municipal and Public Utility Board".

L'école, située près du chemin Sainte-Marie, a coûté $40,000, dont $25,000 ont été payés et la balance, $15,000, payable en trois années au taux d'intérêt de 5 pour cent. Elle peut contenir 7 classes et n'occasionera pas d'augmentation de taxes.

Mort de Mme Miron

Un accident tragique a jeté la consternation parmi notre population. Mercredi dernier, M. Philippe Miron s'en revenait de Nèche, Dakota, où il avait assisté aux funérailles de son beau-père M. Renaud, mort la semaine dernière à Saint-Boniface et inhumé à Nèche. Près de Sainte-Agathe, le voiture de M. Miron tamponna un lourd camion qui venait à une allure rapide. Le choc fut si violent que la voiture de M. Miron fut mise en morceaux. Mme Miron, qui était assise en arrière avec d'autres dames de ses parents, fut tuée instantanément. On devine facilement la douleur de M. Miron et la tristesse des voyageurs témoins de cette terrible mort. Le corps fut rapporté à St-Boniface au milieu de la consternation générale.

Mme Miron laisse une fille, Corinne, qui demeurait avec ses parents.

M. Miron a expliqué qu'il avait été aveuglé par les fanaux du camion qui n'était pas muni de lumières de côté.

Toute la population a été profondément attristée de cette nouvelle. Mme Miron était avantageusement connue à Saint-Boniface où elle jouissait de la réputation d'une femme et d'une mère modèle. Elle comptait un grand nombre d'amis et de parents ici même. Elle était originaire de Nèche où elle compte encore des membres de sa famille.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale en présence d'un très grand nombre de parents et d'amis qui avaient voulu témoigner leur sympathie à M. Miron et sa fille en cette circonstance douloureuse. Mgr Jubinville a chanté le service et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

A l'Hospice Taché

Jeudi dernier, 3 octobre, la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus fut célébrée par une grand'messe solennelle, à l'Hospice Taché des Soeurs Grises de Saint-Boniface. Le R. P. François, trappiste du Monastère de Saint-Norbert, chanta la messe, assisté des abbés Léonide Primeau et Joseph Jolicoeur, comme diacre et sous-diacre.

Il ne pouvait y avoir de meilleure occasion de prier avec toute la ferveur la grande Sainte de Lisieux dont la vie et les exemples rappellent toujours si à propos l'efficacité de la doctrine de sa "petite voie" de l'enfance spirituelle, faite de confiance, d'abandon et d'amour, et basée sur la pratique des vertus de simplicité, d'humilité et de charité.

Par une heureuse coïncidence, c'était aussi l'anniversaire des 83 ans d'âge de M. Edmond Gauthier, autrefois de Gravelbourg, Sask., mais résidant à présent à Saint-Boniface. M. Gauthier avait voulu payer les frais de cette célébration solennelle, pour mieux redire au bon Dieu ses actions de grâces, en retour de l'heureuse vieillesse dont il jouit constamment, et avoir l'opportunité d'unir à ses prières ses deux enfants religieux, le F. F. Bernard, trappiste de St-Norbert, et Soeur Sainte-Irène, des Soeurs Grises, de l'Hôpital St-Roch.

MM. les abbés A. Beauregard et A. Decosse assistaient au choeur.

(Communiqué).

Mort de M. Nazaire Bellavance

M. Nazaire Bellavance, frère de M. Ovide Bellavance, de notre ville, est décédé la semaine dernière après une longue maladie. Le défunt était bien connu au Manitoba. Il a vécu à Saint-Joseph, à Letellier et à Saint-Boniface. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface. M. l'abbé Joseph Bellavance, curé de Transcona et neveu du défunt, a chanté le service funèbre en présence de plusieurs parents et amis. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Nos sincères sympathies.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth ont déjà annoncé un thé de charité en faveur de leurs protégés, qui aura lieu le mercredi 16 octobre, à la résidence de Mme Joseph Bernier, 165, avenue Provencher, de 3 à 7 h.

Ce sera moins une fonction sociale que l'occasion, pour le Cercle, de recueillir une obole pour le pauvre. Et tout de suite, nous disons merci à tous ceux qui voudront bien nous marquer ainsi leur bienveillante sympathie.

A mercredi prochain, au numéro 165, avenue Provencher, de 3 à 7 h.

A. G.-R.

Le Club Belge de Saint-Boniface

Le Club Belge de Saint-Boniface célèbre en ce moment le 35e anniversaire de sa fondation. Un banquet clôture les fêtes ce soir.

Le Club Belge fut fondé et incorporé en 1905. Louis de Nobels en fut le premier président. Une partie de l'immeuble du club fut construite en 1908 et l'autre en 1912. Le club compte aujourd'hui 900 membres et 24 organisations affiliées. Une succursale sera prochainement ouverte à Sainte-Rose-du-Lac qui est la troisième colonie belge en importance du Manitoba.

TAXI EAGLE TAXI
Autos de 7 et 5 passagers
Tous les voyageurs assurés
Tél. 201 440

Hub Service Station
Taché et Provencher
ESSENCE HUILE ACCESSOIRES
PNEUS REPARATIONS
Ouvrage garanti et satisfaction assurée.
H. ASSELIN, Prop.
Tél. 202 961

Eagle Service Station
Téléphone 203 049
Vente des Autos FORD, MERCURY et LINCOLN ZEPHYR
Essence - Huile - Accessoires
Pneus - Réparations - Etc.
Ouvrage soigné - Autos remorqués
ED. ROY, Prop.

The Cusson Lumber Co., Ltd.
Toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Ameublements d'églises et boiserie fine, etc., etc.
Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Téléphone 201 283

Pour l'Automne!
Nous vous offrons notre superbe valeur dans des complets faits sur mesure. Vous pouvez choisir, parmi plusieurs tissus importés des meilleures fabriques d'Angleterre. Le plus bel assortiment que l'on puisse voir.
FAITS SUR MESURE
à $27.50
Autres prix à $29.00 $30.00, $31.50 et plus.



200, AV. PROVENCHER **A. HUOT** SAINT-BONIFACE

La Perception pour le Collège

	Dépenses	Recettes
Report au 14 septembre	$396.85	$10,925.25
Rapport du 14 septembre au 4 octobre		
Frais de voyage	27.21	
M. l'abbé E. Lavoie		50.00
M. l'abbé M. Mireault		50.00
RR. PP. Oblats, 2e versement		100.00
Dames de Sainte-Anne, La Salle		10.00
Paroisse de Sainte-Elisabeth, 2e versement		23.50
M. John Burns		250.00
M. E. Gagnon, Saint-Boniface		5.00
Mlle A. Robert, Letellier		1.00
M. T. Bohémier, Lorette		.25
Burns & Co., Ltd.		250.00
Standard Brands, Ltd.		10.00
Turnbull Elevator, Co., Ltd.		10.00
	$424.06	$11,685.00

Sainte-Elisabeth

M. l'abbé Armand Hébert	$ 5.00
L. Alarie	1.00
S. Alarie	1.00
Mlle L. Collette	1.00
Maximilien Collette	1.00
R. Collette	.50
Mme A. Demers	1.00
A. Desaulniers	.25
E. Desaulniers	1.00
L. Desaulniers	.50
Mlle L. Desaulniers	.25
B. Dupuis	.50
M. Dupuis	1.00
R. Dupuis	1.00
O. Fontaine	1.00
P. Fontaine	.50
P. Fredette	.25
A. Lussier	1.00
Mlle D. Lussier	.25
A. Marion	.25
Mlle D. Marion	.25
P. Marion	1.00
E. Robert	1.00
A. Rivard	.50
J.-B. Rivard	.50
I. Saint-Godard	1.00
O. Trudel	1.00
Total	$23.50

Retraites fermées

Jeunes filles: du 11 au 15 octobre, à la Maison-Chapelle.

Femmes: du 31 octobre au 4 novembre, à la Maison-Chapelle.

Prière de donner votre nom aussi tôt que possible, en vous adressant au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson. Téléphone: 202 485.

PETITES NOTES

Mme J. Royal recevait vendredi, 27 septembre, en l'honneur de Mlle Gertrude Dubois, dont le mariage avec M. Y. Forstall a eu lieu samedi. Les invités étaient au nombre de 28.

• • •

M. Paul Roy est de retour chez lui après un séjour de près de deux mois à Lajord, Sask.

• • •

M. Louis-Laurent Béchard, de Lajord, Sask., a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme H. Béchard.

• • •

M. Philippe Miron et Mlle Corinne Miron remercient sincèrement tous leurs amis des sympathies manifestées à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

Mme Emile Létienne et Gabriel Mullon et Mlle Denise Normandeau sont revenues d'un bon voyage de quelques semaines à Montréal et Québec.

LA VIE AU COLLEGE

Résultats mensuels
Premiers et seconds
Septembre

Philosophie II
Excellence: R. Fontaine, C. Lavoie.
Diligence: H. Delaquis, R. Fontaine.
Honneurs: H. Delaquis.

Philosophie I
Exc.: J. Comeault, J. Bruyère.
Dil.: J. Comeault, J. Bruyère.
Hon.: J. Comeault.

Rhétorique
Exc.: C. Fluet, P. Raymond et A. Trudel.
Dil.: F. Rainville, S. Labossière.
Hon.: F. Rainville.

Belles-Lettres
Exc.: M. Arpin, F. Verreault.
Dil.: F. Verreault, C. Lacerte.
Hon.: R. Sicotte.

Versification
Exc.: L. Fréchette, R. Gautron.
Dil.: R. Gautron, L. Fréchette.
Hon.: L. Fréchette.

Méthode
Exc.: M. Bibeau, V. Pelletier.
Dil.: M. Bibeau, M. Pilloud.
Hon.: M. Hamonic.

Syntaxe
Exc.: R. de Roo, M. Tessier.
Dil.: R. de Roo, G. Paquin.
Hon.: R. de Roo et M. Tessier.

Eléments latins "A"
Exc.: N. Préfontaine, M. Gauthier.
Dil.: E. Poirier, Y. Joubert.
Hon.: A. Tessier, M. Gauthier et L. Bouvier.

Eléments latins "B"
Exc.: L. Morin, J. Joyal.
Dil.: Jean Joyal, J. Girard.
Hon.: D. Maynard.

Commercial senior
Exc.: G. Brunet, C. Courcelle.
Dil.: G. Bédard, A. Labossière.
Hon.: G. Brunet.

Commercial junior
Exc.: P. Claude, A. Saurette.
Dil.: P. Claude, A. Saurette.
Hon.: P. Claude.

KENORA, Ont. — Lucien Portier, coupable d'avoir tué son frère Clément d'un coup de fusil le 9 juillet, a été condamné à 20 ans de pénitentier. Il était en état d'ivresse au moment du crime.

NOUVELLES DE PARTOUT

Aux assises d'automne

Les assises d'automne, commencées hier, ont à juger neuf procès, dont trois meurtres et un homicide. Ce dernier cas est celui de Basile Savard, conducteur d'un camion qui chavira le 2 mai, près de La Broquerie, entrainant la mort de David Blondeau. Le procès est fixé au 11 octobre.

L'étude des langues par nos soldats

OTTAWA — Les soldats canadiens qui le désirent peuvent nous revenir parfaits polyglottes après la guerre. La Légion Canadienne a mis à leur disposition des livres d'un format commode leur permettant d'étudier l'islandais, l'allemand et le français.

Les nouvelles qui nous arrivent de l'Islande témoignent de l'utilité de ces petits livres, écrits spécialement pour eux par Einer P. Johnson et Dr S. J. Johannesson, de Winnipeg.

Disette d'eau au Manitoba

BRANDON, Man.— L'hon. D. L. Campbell, ministre provincial de l'agriculture, parlant à la réunion annuelle de l'association des éleveurs de bestiaux du Manitoba a dit que l'industrie agricole connait une sérieuse disette d'eau qui constitue un problème de première importance. Les réservoirs naturels, dans de nombreux districts de la province, diminuent dans des proportions alarmantes. Le ministre de l'agriculture favorise l'intervention du gouvernement pour alimenter les lacs principaux, en dépit du coup formidable des travaux.

L'ancien ministre canadien en France revient au Canada

D'un port canadien de l'Est. — Le lieutenant colonel Georges-P. Vanier, ministre canadien en France jusqu'au moment de l'effondrement du gouvernement français, est arrivé ici à bord d'un paquebot qui avait à son bord plusieurs réfugiés venant d'Angleterre.

Le ministre canadien passa plusieurs mois en Angleterre après avoir quitté la France.

Hommage à sir Adolphe-Basile Routhier

L'année 1940 marque le 60e anniversaire de la composition du poème de notre hymne national O Canada, par sir Adolphe-Basile Routhier, de la création de sa musique par Calixa Lavallée, et de sa reconnaissance officielle comme chant national par les Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis à la fête de la Saint-Jean-Baptiste célébrée à Québec le 24 juin 1880.

Après Calixa Lavallée, il convenait que ce fût le tour de sir Adolphe-Basile Routhier. Aussi, le dimanche 6 octobre, sur le terrain de la fabrique de la paroisse St-Placide, le conseil du comté des Deux-Montagnes et la paroisse St-Placide ont évoqué la vie et l'oeuvre de l'auteur du poème de notre chant national, un de leurs plus grands citoyens, à l'occasion du dévoilement d'une plaque élevée à sa mémoire par la Commission des Monuments Historiques de Québec.

Le Comité Permanent de la Survivance française y avait délégué son premier vice-président, M. le notaire Alphonse de la Rochelle, de Montréal, chef du Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Jean Zay condamné à la déportation et à la dégradation

CLERMONT-FERRAND, France. — Jean Zay, ancien ministre de l'Instruction publique, a été convaincu de désertion devant une cour martiale et condamné à la dégradation militaire ainsi qu'à la déportation.

Arrestation de Léon Jouhaux

VICHY, France — Une émission radiophonique de Paris a annoncé que l'ancien chef travailliste français, Léon Jouhaux, avait été arrêté. Jouhaux, comme secrétaire de la Confédération générale du travail, a contrôlé le travail en France pendant des années.

THE BAY

Heures du magasin tous les jours: 9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.
Mercredi: 9 h. 30 a.m. à 1 h. p.m.
Pour tous départements: 3-2-2

Pour que les hommes aient chaud cet hiver—

PALETOTS "Alpaca Pile"

De la marque spéciale à la "Baie": Trafalgar
Tissés en Angleterre

49.50



L'étoffe de ces paletots vraiment chauds nous vient des plateaux froids et rigoureux des Andes Péruviennes. Tissée en Angleterre avec la toison chaude de l'animal qui brave si bien le froid: l'Alpaca. Les artisans anglais tissent cette toison en une étoffe légère, d'une chaleur remarquable, et en font des paletots élégants, qui s'adaptent parfaitement à nos hivers manitobains. Inspectez-les maintenant à la "Baie". Jouissez cet hiver d'une chaleur "luxueuse" en portant un paletot "Alpaca Pile Furinka."

Achetez-le selon le plan de Budget de la "Baie". $16.50 comptant, $16.50 dans 30 jours et $16.50 dans 60 jours. Pas de frais supplémentaires.

Vêtements d'hommes, 2e étage, la "Baie"

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Maison Saint-Joseph

Le 1er octobre, la Maison Saint-Joseph avait l'honneur de recevoir la visite de huit missionnaires, quatre prêtres des Missions Etrangères de la province de Québec et trois Clercs de Saint-Viateur, en route vers les missions d'Orient. Deux des P. M. E., les Pères Chs-Eugène Ouellet et Jean-Bernard Bazinet, se dirigent vers Davao, aux Iles Philippines, où la Société travaille depuis 1935. Deux autres P. M. E., les Pères Wilfrid Rioux et Lucien Beaulieu, s'en vont au Mandchoukouo, dans le vicariat apostolique de Szepingkai, que dirige Son Excellence Mgr Lapierre.

C'est aussi vers Szepingkai que se dirigent les trois Clercs de Saint-Viateur, le P. Laurent Pilon, le F. Alfred Pion et le F. Gérard Michaud, qui, après un an de congé au Canada, retourne à la mission où il a travaillé déjà pendant huit ans, ayant été du premier groupe de quatre missionnaires C. S. V. partis pour les missions lointaines en 1931.

Nos confrères collaborent là-bas, avec les P. M. E., à l'évangélisation des païens, en fondant des écoles, où, tout en enseignant les sciences humaines, ils favorisent l'influence de l'Eglise et font germer dans le coeur de ces païens l'estime, puis le désir de la religion chrétienne.

Outre l'Oeuvre du Petit Séminaire, les C. S. V. dirigent, à Szepingkai même, une importante école supérieure, très appréciée des indigènes, qui prépare aux différentes carrières commerciales.

Les huit missionnaires ont passé très joyeusement toute la journée de mardi à la Maison Saint-Joseph, et nous ont quittés mercredi matin le 2, continuant leur route vers Vancouver, où ceux du Mandchoukouo ont dû s'embarquer vendredi, à bord d'un vaisseau japonais.

• • •

Jeudi 3 octobre, fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il y eut cérémonie de voeux et prise d'habit chez les Petites Missionnaires de Saint-Joseph. La cérémonie fut présidée par le R. P. J.-A. Poulin, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph.

Deux religieuses prenaient part à la cérémonie: Soeur Thérèse-Adéline (Arthémise Sarrazin, de Saint-Joseph, Man.), prononça ses voeux perpétuels, et Soeur Yvonne Robidoux, une enfant d'Otterburne, revêtit le saint habit, devenant en religion Soeur Joseph-Edouard.

La Révérende Mère Générale, Mère Thérèse de l'Enfant Jésus, qui n'avait pu assister à la cérémonie, étant retenue à l'hôpital à la suite d'une opération, est de retour au sein de sa communauté depuis samedi soir. La Révérende Mère est en bonne voie de convalescence.

Oak Lake

La paroisse de Saint-Athanase d'Oak Lake a eu le bonheur d'avoir une mission, cette semaine, prêchée par le R. P. Hilary, O.F.M. Malgré que nos fermiers soient bien pressés par les travaux d'automne, tous les exercices de la retraite furent suivis bien régulièrement. Aussi, que de bénédictions ce saint temps apportera à notre petite paroisse! Merci, bien cher Père, pour tant de consolation et de bonheur que vous avez apporté aux gens d'Oak Lake. Nous prions le bon Dieu de bénir votre prochain travail à Montréal et puissiez-vous revenir avant longtemps à Oak Lake!

• • •

En visite chez M. Phil. Gallant, sa fille, Mme Edouard Leblanc, avec ses trois enfants qui doivent partir cette semaine pour s'établir à Dauphin.

Elie

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

GRANDE XI — Béatrice Crépeau, 82%; Laurent Deslauriers, 76%.

GRADE X — Lucien Bernardin, 91; Simone Carrière, 90.

GRADE IX — Norah Tremblay, 61; Diane Désilets, 57.

GRADE VIII — Thérèse Bouchard, 97; Cécile Carrière, 96.

GRADE VII — René Gillis, 90; Delima Aquin, 76.

GRADE VI— Stella Désilets, 83; Estelle Deslauriers, 75.

GRADE V — Florence Aquin, 91; Hector Désilets, 88.

GRADE IV—Olivier Bernardin, 91; Hélène Bernardin, 91; Charles Dufresne, 89.

GRADE III — Mary-Anne Feshuck, 87; Irène Pirson, 85.

GRADE II —Reine Roy, 84; Marcel Bouchard, 77.

GRADE I (a) — Laurent Bernardin, Yolande Lussier.

GRADE I (b)—Vernette Aquin, Georges Bouchard.

La Broquerie

M. et Mme Maurice Petit font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 14 septembre et baptisée à Saint-Boniface sous les noms de Marie-Yvonne-Angèle-Jeannette. Parrain et marraine, M. et Mme Ferdinand Vanderelst, parents paternels de l'enfant.

Dieu a créé l'amitié pour faire supporter la terre.

LAMARTINE.

Le Canada et la France

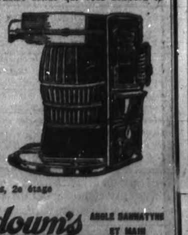
Le Droit (Charles Gautier):

Les relations diplomatiques entre le Canada et la France doivent demeurer. Trop de liens unissent ces deux pays pour qu'elles soient rompues sans des raisons très graves. A la pose de la pierre angulaire de la Légation de France, M. Mackenzie King disait: "C'est à la France que le Canada, en plus de bien d'autres choses, doit la découverte et l'exploration de son vaste territoire, les premiers établissements de colons ainsi que les premiers pas de son gouvernement. C'est avec fierté que nous nous rappelons que c'est sur la rive gauche du Saint-Laurent, sur le site qui devint quelques années plus tard la capitale du vieux Canada que la pierre fondamentale du Canada lui-même fut posée par le grand explorateur, soldat et diplomate français que fut Samuel de Champlain". Si le "Citizen" ne comprend pas l'étroitesse des liens qui unissent le Canada à la France, qu'il sache du moins qu'une forte partie de la population canadienne chérit ces liens, la culture et la civilisation qu'ils représentent, et ne voudrait pour rien au monde qu'ils fussent rompus.

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Téléphones 201 105-06
Service Prompt, Efficace, Courtois

"LA VOGUE"
Avez-vous visité le nouveau magasin "LA VOGUE", au no 296½, Avenue Taché (Norwood). Nous avons une spécialité dans les jupes, chandails et robes chics à $2.98 et plus, chapeaux distingués à $1.98 et plus, bas "Phantom" à 69c et 79c.

Rien n'égale les fameuses
FOURNAISES "ENTERPRISE"
Pour chauffage de maison. Fournaise solide qui vous donnera le minimum de prix et d'efforts.
Un prix aussi bas que
$79.50
vous installe une "Enterprise". Paiements différés disponibles. Notre expert sera enchanté de vous faire un estimé sans obligation.



Fournaises, 2e étage
SERVICE DE LA QUINCAILLERIE **Ashdown's** ANGLE BANNATYNE ET MAIN

Conférence de Son Excellence le Gouverneur Général à Québec

Les qualités profondes des races française et anglaise

Le gouverneur général se dit d'abord très heureux d'adresser la parole à un auditoire choisi, composé de citoyens qui comptent parmi les plus distingués et les plus éclairés de la ville de Québec, et représentant les deux grandes races qui constituent l'épine dorsale de ce grand Dominion: la race française et la race anglaise. J'ai cru devoir profiter d'une telle circonstance, dit-il, pour comparer les qualités respectives des deux races, afin de découvrir ce que nous avons en commun, en quoi nous différons et comment ces qualités différentes se complètent les unes les autres.

Regret de ne pouvoir s'exprimer en français

"Je voudrais pouvoir m'exprimer en français pour expliquer mes idées avec plus de précision, poursuit en français Son Excellence; mais je sais d'avance que la majorité des Canadiens d'origine française, ici présents, savent manier la langue anglaise avec aisance; tandis que d'un autre côté,



les Canadiens d'origine anglaise ne possèdent peut-être pas un français très nuancé. Comme je fais partie de ces derniers, je prends l'opportunité qui s'offre à moi, en même temps que la liberté de m'exprimer dans notre langue maternelle".

Nécessité de revenir aux anciennes traditions

Je ne crois pas, poursuit en anglais le gouverneur général, que la civilisation future du monde puisse durer si elle n'est pas basée sur les anciennes traditions et les façons de vivre de l'Angleterre et de la France. Cette condition même est une grande source de force au Canada. Elle est, je crois, l'un de nos plus grands capitaux. Vous vous souvenez qu'aux dernières heures de la résistance française en juin, il a été suggéré d'unir la France et l'Angleterre avec une citoyenneté commune pour les peuples des deux pays. C'était un cri de ralliement lancé à un moment où tout semblait perdu. La suggestion venait à une heure désespérément tardive et elle ne put être accueillie avec toute la considération qu'elle méritait. Et cependant, je crois que c'était là l'une des propositions les plus importantes de l'histoire. Si seulement quelqu'un avait eu le courage et l'imagination nécessaires pour la concevoir et la présenter avant la guerre, l'histoire des quelques dernières années aurait pu être bien différente. Ce n'était pourtant pas une nouveauté. La suggestion visait à établir un état de choses dont nous avons un éclatant exemple ici au Canada et dont les avantages sont prouvés.

Qualités profondes des deux races

Quelles sont les qualités profondes qui font que les deux races doivent nécessairement survivre, poursuit Son Excellence. Anglais et Français ont hérité du génie de leurs races respectives la même façon de faire face au danger. Quelle que puisse avoir été la cause de l'effrondement de notre alliée, on ne peut certainement pas dire que les Français ont manqué de courage."

De plus, Français et Anglais ont un amour commun de la paix. Si nous sommes de bons militaires quand il le faut, nous ne sommes jamais des militaristes. Nous nous battons avec fureur, mais pour la paix. Nous haïssons la guerre.

Une autre qualité que nous avons en commun, je crois, c'est le respect pour les choses de l'esprit. Nous avons, plus encore que les autres races, ce qu'il faut pour amasser les richesses. Mais nous n'en surestimons pas la valeur. Les Etats sont des communautés artificielles d'individus qui manquent souvent d'une façon désespérée de conscience humaine. C'est pourquoi la déification de l'Etat est une erreur si catastrophique.

Nous avons aussi en commun le sens de l'humour, qui nous empêche de prendre trop au sérieux les choses qu'il vaut mieux laisser à la surface. Nous grognons bien un peu, mais au fond, nous savons ne pas nous en faire. Bien des troubles dans le monde sont causés par des gens qui s'en font et qui ne grognent pas.

L'Anglais typique est réservé dans ses manières, prudent dans l'action, tenace dans l'adversité. On peut dire des Français ce qu'André Maurois a dit du maréchal Lyautey: "Il a uni au prestige de l'intelligence et à la force de la passion le charme puissant du caprice". Les Français s'efforcent de prévoir tous les cas et de régler leur action d'avance; les Anglais se fient à leur expérience pour leur inspirer ce qu'il faut faire dans les moments critiques.

Le comte d'Athlone dit ensuite que la langue française est merveilleuse de précision et riche de cadence. Il regrette que cette langue n'occupe plus la situation prépondérante qu'elle occupait jadis dans le monde de la diplomatie. Il croit que l'état de choses actuel est peut-être dû jusqu'à un certain point à ce changement.

Unir nos ressources intellectuelles

Au moment où Anglais et Français doivent envisager le commun problème de la protection de leurs libertés, dit en terminant le comte d'Athlone, toutes les ressources du génie des deux races doivent être mises en commun. Nous devons mettre en commun nos ressources intellectuelles. Nous devons mobiliser toute notre puissance cérébrale pour la défense de la civilisation; car cette guerre n'est pas simplement un conflit d'intérêts matériels. Nous devons nous montrer capables de nous élever au-dessus des simples jalousies raciales qui non seulement sont indignes des grands peuples, mais contiennent les germes de notre ruine ultime.

C'est devenu un lieu commun de dire que les grandes ressources du Canada joueront un grand rôle dans la victoire finale. Mais lorsque la victoire sera atteinte, il faudra édifier une paix juste et durable. Ce sera peut-être la tâche la plus difficile. Elle demandera tout ce que le génie intellectuel des Anglais et des Français peut produire. Si nécessaire que soit la contribution du Canada pour la défaite de nos ennemis, sa part dans les règlements d'après-guerre sera plus grande encore, car il sera appelé à fournir au monde l'expérience de deux grandes races vivant en harmonie et mettant à contribution pour le bien général leurs qualités communes.

La Sauvegarde

152, RUE NOTRE-DAME EST - MONTREAL

Seule compagnie canadienne-française à charte fédérale.

A payé, à date, au-dessus de dix millions de dollars à ses assurés ou à leurs familles.

ASSURANCE A 20 ANS
DOTATION 60 ANS
CLAUSE D'INVALIDITE
DOUBLE MONTANT EN CAS DE MORT ACCIDENTELLE
ASSURANCE CONJOINTE
ASSURANCE POUR LES ENFANTS

A. CARDIN, Agent général

605, AVE. BANNATYNE — WINNIPEG

Pour Lire au Foyer

Calendrier liturgique de la semaine

Le 10 octobre:
Saint François Borgia, confesseur. Rite semi-double. Messe "Os justi". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e pour le temps de guerre, 3e "a cunctis".

Le 11 octobre:
Maternité de la B. V. M. Rite double 2e classe. Messe propre "Ecce Virgo". Gloria. Credo. Préface de la B. V. M. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 12 octobre:
Très Sainte Vierge. Rite simple. Messe "Salve". Gloria. Préface de la B. V. M. Ornements blancs. Oraisons: 2e Saint-Esprit; 3e, pour l'Eglise; 4e, pour le temps de guerre.

Le 13 octobre:
22e dimanche après la Pentecôte et le 2e d'octobre. Rite semi-double. Messe, propre. Gloria. Credo. Préface de la T. S. Trinité. Ornements verts. Oraisons: 2e, saint Edouard; 3e, "a cunctis"; 4e, pour le temps de guerre.

Le 14 octobre:
Saint Calliste, martyr. Rite double. Gloria. Ornements rouges. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 15 octobre:
Sainte Thérèse, vierge. Rite double. Messe "Dilexisti". Gloria. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 16 octobre:
Sainte Marguerite Marie Alacoque, vierge. Rite double. Messe propre. Gloria. 2e oraison, pour le temps de guerre.

La papauté et le protestantisme

Le grand journal luthérien de Stockholm Nya Deglight Allahanda publiait récemment les considérations suivantes au sujet de la papauté et du protestantisme:

"Aujourd'hui, la situation est telle qu'un Suédois chrétien appartenant à l'Eglise d'Etat doit reconnaître qu'il considère le maintient de l'Eglise catholique comme le facteur actuellement le plus important de la civilisation chrétienne.

Les protestants comprennent donc aujourd'hui qu'eux aussi sont en cause dans cette lutte. Les divergences d'opinion quant au dogme chrétien ne sont plus maintenant le point essentiel. Solennels et sereins, d'un esprit pur, mais fiers et remplis d'humilité, les Papes annoncent l'Evangile chrétien... L'Eglise catholique a eu de nos jours toute une série de chefs remarquables. Quels Papes! Joachim Pecci, qui prit le nom de Léon XIII, dont le sourire aimable et ironique convertissait les esthètes du XIXe siècle; Joseph Sarto, ou Pie X, l'image de la piété de l'enfance et aussi de la sainteté; le grand aristocrate Jacques della Chiesa, Benoit XV, dont les efforts diplomatiques pendant la grande guerre, s'ils n'amenèrent pas la compréhension et la paix, furent cependant, de l'avis unanime des puissances en guerre, les seules démarches réelles en vue d'une paix véritable; et, plus près de nous Achille Ratti, le savant bibliothécaire et l'admirateur de la nature, qui, à l'instant où Mussolini accomplissait sa révolution, sauvait la croix pour l'Italie et pour le monde.

Pie XI fut grand parmi les hommes. Il ne prononça pas une parole, il ne donna pas un avis, il ne prit pas une décision qui ne fussent destinés au bien de l'Eglise. Il parla aux maîtres de ce monde et leur dit la vérité plus nettement qu'aucun autre..."

Sainte Thérèse

(Le 15 octobre)

La grande sainte Thérèse naquit en Espagne de parents nobles et chrétiens. Dès son enfance elle révéla ce qu'elle voulait être un jour. Chaque jour la petite famille de Thérèse se réunissait pour lire la vie des Saints; voici qu'une fois un fait intéressant la frappa. Elle alla trouver l'un de ses frères qu'elle chérissait particulièrement. "Quoi! lui dit-elle, les martyrs verront Dieu toujours, toujours! Allons mon frère chez les cruels Maures, et soyons martyrs nous aussi, pour aller au ciel". Aussitôt dit, aussitôt fait; elle quitta immédiatement en compagnie de son frère le foyer paternel. Ils avaient fait une demi-lieue, quand on les ramena au foyer. Elle avait une grande dévotion à la sainte Vierge; chaque jour elle récitait le Rosaire en entier. Ayant perdu sa mère à l'âge de douze ans, elle alla se jeter aux pieds d'une statue de la Bonne Madonne et la supplia de l'accepter pour sa fille, promettant de son côté de la regarder comme sa Mère. Nous devons signaler qu'il y eut pour un temps un léger relâchement dans la vie de Thérèse; des lectures vaines, la société d'une parente mondaine en furent la cause. Ajoutons cependant que jamais le péché ne vint ternir cette âme. Sous l'influence de la grâce elle résolut de quitter le monde; elle en éprouva un grand déchirement. Mais d'autre part, Dieu, pour l'encourager lui fit voir la place qu'elle eût occupé en enfer si elle était demeurée attachée au monde. Jésus ne voulant pas la moindre tache en elle, employa vingt ans à la purifier par toutes sortes d'épreuves. Elle devint la réformatrice de l'Ordre du Carmel, et travailla tant au salut des âmes, que, d'après une révélation, elle convertit plus d'âmes, dans la retraite de son couvent que saint François Xavier, dans ses missions.

?-?-?-?-?-?-?-?-?-? La Boîte aux Questions

Sous cette rubrique la "Liberté" ouvre dès aujourd'hui une "Boîte aux questions"; tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Qu'entendent les catholiques par quatre-temps?

R.—Le mot vient du latin quatuor tempora; les quatre-temps sont les mercredi, les vendredi et les samedi du commencement des quatre saisons consacrés par l'Eglise au jeûne et à l'abstinence. Il est très probable qu'ils ont été institués pour supplanter les coutumes païennes des Romains au cinquième siècle. Ils accomplissaient certains rites religieux, au temps des semences et des moissons pour implorer l'aide des dieux. Selon son habitude, l'Eglise christianisa cette coutume et consacra ces temps à la prière et à l'action de grâces.

✦ ✦ ✦

Q.—Que signifie l'Angelus?

R.—C'est une pratique de dévotion qui consiste à réciter trois fois le jour, matin, midi et soir, les trois salutations angéliques en l'honneur de l'Incarnation. Son nom lui vient des premiers mots du premier verset: "L'ange du Seigneur". Il remonte vraisemblablement au quatorzième siècle; au début c'était une imitation des prières nocturnes des moines. Beaucoup de familles chrétiennes récitent encore cette prière, matin, midi et soir.

✦ ✦ ✦

Q.—Pourquoi l'Eglise baptise-t-elle les cloches?

R.—L'Eglise ne baptise pas les cloches, mais elle les bénit. Le prétendu baptême des cloches est une expression populaire que l'Eglise tolère. Il y a certaines ressemblances superficielles dans les rites et cérémonies, mais rien dans le texte n'équivaut à la forme du baptême.

✦ ✦ ✦

Q.—Pourquoi l'Eglise défend-elle aux catholiques de lire la Bible?

R.—Votre question est déjà vieille de plusieurs siècles; c'est Luther le premier qui répandit cette monstrueuse fausseté. Non seulement l'Eglise ne défend pas la lecture de la Bible mais elle l'encourage fortement, pourvu que cette lecture se fasse dans des traductions autorisées. Bien plus l'Eglise accorde des indulgences à ceux qui chaque jour consacrent quelques instants à la lecture des Livres saints; nous sommes loin ici des fausses accusations de Luther. Déjà en 1778, Pie V écrivait à l'archevêque de Florence: "Vous faites bien d'inviter les fidèles à lire les Saintes Ecritures; elles sont les sources les plus abondantes qui doivent être laissées ouvertes afin que tous puissent y puiser la pureté des moeurs et de la doctrine, et qu'ils extirpent les erreurs si largement répandues à notre époque corrompue". Pie VII, quelques années plus tard, écrivit de même aux vicaires apostoliques anglais leur demandant d'encourager les fidèles à lire la Bible. Léon XIII et Benoit XV encouragèrent tous deux les fidèles à lire et à étudier les saintes Ecritures. Nous voyons donc que l'Eglise est bien loin de condamner la lecture de la Bible.

Saviez-vous que...

La population de l'Ecosse

La population catholique de l'Ecosse augmente continuellement d'après les statistiques que publie l'Annuaire catholique de 1940 qui vient de paraître.

Les chiffres pour 1938 révèlent une population totale de 614,469. L'archidiocèse de Glasgow a une population catholique que l'on estime à 450,000 et le diocèse de St. Andrews et Edimbourg a une population de 82,577.

Le nombre des clercs a augmenté de 805 à 832. Là-dessus il faut compter 147 religieux.

L'Ecosse compte actuellement 112 paroisses et 172 missions. Le nombre des églises, des chapelles et des postes de missionnaires (stations) s'élève à 477.

Au cours de l'année 1939 vingt-huit séminaristes ont été élevés à la prêtrise et ont été répartis entre les six diocèses écossais.

Elle se convertit

La célèbre femme-écrivain Mme Frances Parkinson Keyes, l'épouse de l'ancien gouverneur de New-Hampshire, a été reçue dans le sein de l'Eglise catholique. Il y a seize ans, elle assista aux cérémonies de la béatification de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle écrivit dans la suite une biographie de la petite Thérèse et c'est devant un autel consacré à la Sainte qu'elle fit sa première communion solennelle.

Les Bénédictins anglais

L'Ordre des Bénédictins compte en Angleterre 472 prêtres et frères. L'abbaye de Downside, avec une communauté de 101 membres, est la plus importante abbaye du pays.

Au Brésil

Le gouvernement fédéral du Brésil a suscité la création d'une Commission nationale pour la protection de la famille. Cette Commission a reçu comme tâche de rédiger un "statut de la famille" en vue de protéger la famille et l'enfant, et spécialement les familles nombreuses. La Commission qui se compose de sept personnes est présidée par le ministre de la Justice.

Des auto-chapelles

La mission catholique de l'archevêché de Saint-Louis (E.-U.) est propriétaire de différents camions automobiles contenant chacun une chapelle où l'on peut dire la messe lorsqu'on se trouve dans un endroit dépourvu d'église. Six de ces auto-chapelles ont visité 29 villes de l'archidiocèse. Grâce à cette activité, on a réussi à faire disparaître de nombreux préjugés qui écartaient la population de l'Eglise.

Films triés

592 films au total ont été triés et classés par la Commission d'examen des films catholiques aux Etats-Unis. 324 d'entre eux conviennent à tous, 207 aux adultes seulement, 50 sont à réserver et 9 sont à proscrire absolument. De plus, 4,336 projections lumineuses, films étroits et reportages d'actualités, ont été triés également.

"Gesta Dei per Francos"

Cette expression, dont l'écho a traversé les siècles, brille d'un tel éclat au fronton de notre histoire que son rayonnement même en éclipse l'origine, généralement mal connue.

Au XIIe siècle, un noble du Beauvais, Guilbert, Abbé de Nogent-sous-Couzy, écrivant l'histoire de la première Croisade, intitula son ouvrage: "Gesta Dei per Francos". Telle fut la naissance d'un mot qui devait faire fortune.

Dans les heures décisives que nous vivons puisse la France manifester, une fois de plus, cette mission sublime dont elle fut le champion au cours des âges.

"Aujourd'hui"

Voici le sommaire de l'édition d'octobre du "digest" français "Aujourd'hui".

Pétain, vainqueur de Verdun, "Jean Guyon-Cesbrom"; Les Canadiens vus de l'étranger, "John MacCormack"; Une reine en exil, "Journal de la Femme"; Le maréchal Chapochinikov, "Notre Combat"; Caractère de la culture américaine, "The Saturday Review of Literature"; L'Ecole littéraire de Montréal, "Revue Populaire"; Du caractère et du prestige, "Charles de Gaulle"; Comment marquer ses livres, "The Saturday Review of Literature"; Relieurs canadiens, "Revue Populaire"; L'erreur de Trotsky, "Alec Dyer"; Madame Bernadotte, "Le Temps"; L'Angleterre est une île, "Revue Moderne"; Fin de l'ancien régime II...; Peut-on remplacer l'essence, "La Science et la Vie"; Pour découvrir le futur, "Sciences et Voyages"; Le soja, plante aux cent usages, "La Science et la Vie"; Deux cordes à son arc, "Man"; Une tentative d'habitation en commun, "Sciences et Voyages".

"Aujourd'hui" est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

Les enfants prodiges

Les enfants prodiges ont existé de tous temps et il n'apparait pas qu'ils aient plus particulièrement prospéré dans un domaine que dans un autre. Que ce soit dans les sciences ou dans les arts, voire dans les lettres, leur rareté fait leur prix. On en compte quelques-uns par siècle. Voulez-vous que nous passions en revue ceux à qui l'avenir a permis de tenir les promesses de leur précoce génie?

Blaise Pascal

Sans remonter jusqu'au déluge, un nom s'inscrit en majuscules au XVIIe siècle, celui de Blaise Pascal. Le petit Blaise, à douze ans, retrouvait par lui-même les premiers théorèmes de la géométrie, composait à seize ans un traité sur les sections coniques et inventait dans le même temps une machine arithmétique.

Bossuet

Puis ce fut Bossuet, qui, à douze ans, lui aussi, fit ses débuts dans l'éloquence sacrée.

Le "petit abbé", comme l'appelait Tallemant, conduit à l'hôtel de Rambouillet, y improvisa un soir, vers onze heures, un sermon qui émerveilla l'assistance. Voltaire, qui se trouvait dans l'auditoire, en profita pour dire qu'il n'avait jamais entendu prêcher, ni si tôt, ni si tard.

Mozart

Au XVIIIe siècle, c'est Mozart enfant qui étonna l'univers. Wolgang-Amérée Mozart fut un cas peut-être unique de précocité musicale. A six ans, son jeu au clavecin était tellement extraordinaire que son père décida d'entreprendre avec son garçonnet et sa jeune soeur, virtuose également, un voyage à travers l'Autriche. Le succès des deux enfants fut si vif que l'année suivante leur père les emmena jusqu'à Paris, en passant par le Wurtemberg, Mayence, Francfort, Coblence, Aix-la-Chapelle. A la Cour de France, le petit Mozart fit fureur. A onze ans, il écrivait deux petits opéras: **La Finta Simplice** et **Bastien et Bastienne**, ainsi qu'une messe solennelle dont il dirigea l'exécution.

André-Marie Ampère

Quelque trente ans plus tard, la venue d'un autre enfant, d'une prodigieuse intelligence celui-là, devait enrichir la patrimoine scientifique de la France.

En 1775, André-Marie Ampère naquit à Poleymieux-les-Mont-d'Or, village voisin de Lyon. Or, cet enfant, qui devait parvenir aux plus hautes fonctions universitaires, qui professa l'analyse et la mécanique à l'Ecole polytechnique, la physique générale et expérimentale au collège de France, la philosophie à la Faculté des Lettres, ne fréquenta jamais aucune école. Si invraisemblable que cela soit, cela est. Il s'instruisit seul par la lecture et la méditation, et grâce aussi, il faut bien le dire, à la clairvoyance d'un père qui, voyant s'éveiller, dès qu'il sut lire, le génie de son fils, le conduisit un jour à la bibliothèque du collège de la Trinité, à Lyon. Là, le jeune André-Marie dévora littéralement, grâce à l'aide de l'abbé Daburon, bibliothécaire érudit, les traités du mathématicien bâlois Bernouilli. A dix ans, le petit Ampère prenait un vif plaisir à l'étude du calcul différentiel!

Dans son testament, le père d'André-Marie donna confirmation du caractère solitaire de l'éducation de son fils: "Ma plus grande dépense, écrit-il, a été l'achat des livres et des instruments de géométrie dont notre fils ne pouvait se passer pour son instruction. Mais cette dépense même était une sage économie, puisqu'il n'a jamais eu d'autres maîtres que lui-même".

G.-J. GROS.

Discours du Très Saint Père aux jeunes mariés

Rôle des vertus théologales dans la vie conjugale

Sa Sainteté le Pape Pie XII a adressé à de nombreux couples de nouveaux mariés un discours sur les vertus de foi, d'espérance et de charité, montrant non sans de fréquentes allusions aux temps présents et aux angoisses que suscite la guerre que les trois vertus théologales sont le fondement d'un foyer solidement assis.

Si trois notes sont nécessaires et suffisantes pour former une composition musicale, la chanson du printemps que chantent les jeunes foyers pourrait se réduire, elle aussi, à trois notes: la foi, l'espérance et la charité.

La foi

La foi, nous le savons, est une vertu théologale par laquelle nous croyons en Dieu que nous ne voyons point avec les yeux de notre corps; à sa bonté infinie, que sa justice voile parfois à notre courte vue humaine.

Or, le fidèle retour du printemps, expliqua Sa Sainteté, rappelle que Dieu, qui semble parfois changer, en réalité ne change jamais, parce qu'éternel; que chacune de ses dispositions arrive à son tour; que chacun de ses desseins s'accomplit à l'heure fixée par la Providence. Hier, c'était encore l'hiver et tout semblait mort dans la nature; le firmament était voilé de nuages et les montagnes couvertes de neige; le soleil, languissant et stérile. Mais, tout à coup, le ciel de nouveau s'illumine: le vent des tempêtes se tait; le soleil se fait plus spendide et, sous ses tièdes rayons, la vie de nouveau palpite au sein de la terre. Ainsi l'oeuvre de Dieu ne meurt jamais: chez lui, point d'hiver que ne suive un printemps et ce qui semble la mort de la nature n'est qu'un prélude de résurrection.

Confiance dans la puissance de Dieu

Aux jeunes foyers d'entrer avec une foi profonde dans le printemps de la vie, avec une ferme confiance dans la puissance et la bonté de Dieu. Ils auront, peut-être, des épreuves: à certains moments, Dieu semblera comme les laisser seuls aux prises avec les difficultés, comme un père qui aime à mesurer les forces de son enfant en se cachant un instant. La justice de Dieu pourra permettre à la douleur physique ou morale de les purifier et de leur offrir les moyens d'une pénitence réparatrice. Des nuages pourront passer dans leur ciel aujourd'hui si bleu et en voiler pour quelque temps la splendeur. Qu'alors les époux ravivent leur foi en Dieu: qu'ils rallument leur foi dans leurs promesses, la foi dans la grâce sacramentale, la foi dans la douceur apaisante des réconciliations promptes et sincères qui, elles aussi, sont une sorte de printemps, puisque, après le froid et les tempêtes, elles apportent le retour des zéphyrs, de la lumière et de la paix.

L'espérance

A la leçon de la foi, le printemps ajoute celle de l'espérance. S'il dissipe la torpeur de la glèbe et fait tomber des flancs des montagnes leur blanc manteau, le soleil n'enflamme point encore la terre avec le feu qui lui donnera tout l'éclat de sa parure et le splendide pullulement de sa fécondité. La sève amollit les troncs et les tiges et sur les rameaux fait ouvrir aux boutons leurs lèvres humides, mais les arbres n'agitent pas encore au vent la crinière de leur feuillage. Bientôt les nids résonneront du chant des oiseaux. La vie continue.

L'espérance, cette joie d'une félicité désirée et attendue, mais dont on ne possède encore que la promesse ou le gage, éclate au printemps dans toute la Création.

Dans l'ordre surnaturel, l'espérance est, comme la foi, une vertu théologale. Elle unit l'homme à Dieu mais sans soulever le voile de la foi pour montrer à nos yeux l'éternel et divin objet des contemplations célestes. Mais, à l'âme qui correspond à la grâce, elle apporte l'assurance de sa possession future, dans l'infaillible promesse du Rédempteur; elle lui en donne le gage et comme l'exemple anticipé dans la Résurrection de Dieu fait homme à l'aurore du printemps.

Le chant de l'espérance dans les jeunes foyers

Le chant de l'espérance résonne dans les jeunes foyers. Comme les nids des oiseaux, ils se construisent souvent peu à peu, avec beaucoup de fatigues et de sollicitudes, dans la cavité de durs rochers ou sur un rameau que secoue le vent: mais ce nid se construit dans la joie, parce que l'espérance anime les jeunes époux.

Fonder un foyer n'est pas seulement vivre pour soi, développer utilement ses forces physiques, ses facultés morales et ses qualités surnaturelles; c'est aussi multiplier la vie, c'est quasi ressusciter et revivre, nonobstant le temps et la mort, dans les générations successives.

Malheureux les époux qui n'ont pas compris et goûté la douceur de cette espérance! Plus malheureux encore et coupables ceux qui, violant les lois du Créateur, la limitent ou lui ferment l'entrée au nid familial! Trop tard peut-être ils verront que, pour quelque joie éphémère, ils ont ouvert sur leur foyer la porte de l'abîme vide de toute espérance.



La charité

La charité, enfin met sa note, note dominante, dans la chanson du printemps qui est surtout un hymne d'amour. Le vrai et pur amour est le don de soi-même; c'est la soif de se répandre et de se donner totalement. Comme de toute éternité le Créateur aime les créatures que, par une aspiration de sa miséricorde, il veut appeler dans le temps du néant à l'existence, ainsi le Verbe incarné venu parmi nous aima les siens et les aima jusqu'à la fin.

Que les jeunes mariés admirent dans la nature ce besoin de donner et de se donner: "L'air et l'eau et la terre sont pleins d'amour", s'écrie Pétrarque en exaltant les beautés du printemps. La vie se répand et cette magnificence dans le don de soi-même n'est qu'une faible image de celle de Dieu. Mais, si telle est l'ampleur des largesses divines dans l'ordre de la nature, combien plus merveilleux n'est-il point dans celui de la grâce!

Don mutuel

Ce désir impérieux d'un mutuel holocauste que les jeunes époux entendent chanter dans leur coeur, conclut le Pape, ne sera satisfait que si le don mutuel, sanctionné par une promesse sacrée, est sans division, sans réserve, sans rappel, pareil au don de nous-mêmes que nous devons faire à Dieu. La charité est une: le lien du mariage a quelque chose de divin dans son principe et par là d'éternel dans ses conséquences. Y demeurer fidèle malgré les épreuves, les tempêtes, les tentations, cet idéal peut sembler dépasser les forces humaines: mais il deviendra une réalité surnaturelle si les époux correspondent à la grâce du sacrement, qui leur a été donnée précisément pour raffermir leur union dans le sang du Rédempteur, union indissoluble, comme celle du Christ avec son Eglise.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Thibaultville

Dimanche dernier, Son Excellence Mgr Lajeunesse a administré le sacrement de confirmation à 86 enfants.

Les recettes totales du bazar, qui s'est terminé le 29 septembre, ont été de $1,044.34. Merci à tous les amis de Thibaultville qui ont contribué à ce succès. Le cimetière a été restauré. Espérons que les pluies de ces derniers temps vont faire pousser un beau gazon vert.

Le clocher va se terminer cette semaine. Ce sera un soupir de soulagement pour tous, lorsque la cloche d'une tonne et quart sera montée dans le clocher.

Dimanche 6 octobre, les RR. PP. Parent et Harvey ont commencé une retraite d'une semaine ici. Il y aura quelques instructions à la mission de Tête Ouverte et une retraite pour les enfants.

• • •

Etaient de passage au presbytère en ces derniers temps: MM. les abbés O. Moquin et Boniface Didereich, Albert Beaudry, d'Aubigny, et L. Roy, de La Broquerie.

Saint-Charles

Les samedi et dimanche, 19 et 20 octobre, il y aura, dans la salle paroissiale, un bazar au profit de l'église. L'entrée au bazar sera gratuite. En plus d'amusements variés et nombreux, on servira des rafraîchissements et des repas. Le samedi soir, il y aura une vente à l'encan. Venez en foule.

Décès

M. John Albert Isbister, un pionnier du district, est mort le dimanche 29 septembre, à l'âge de 66 ans. Il avait été pendant de nombreuses années chef de police et chef de la brigade des pompiers de la municipalité de St. James. De 1918 à 1928, il avait exploité un ranch à Shoal Lake. De retour à Saint-Charles, il s'était occupé de construction. M. Isbister avait été nommé juge de paix en 1915 et avait gardé cette position jusqu'à sa mort. Il avait aussi été pendant plusieurs années conseiller de la municipalité de St. James, puis de celle d'Assiniboia.

Le défunt laisse, outre sa femme, trois fils et une fille.

Le service a eu lieu le mardi 1er octobre dans notre église et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de Saint-Charles.

Nos sympathies à la famille.

Laurier

Mlle Eveline Leblanc à Laurier

Le mardi 1er octobre, les dames et demoiselles de la paroisse de Laurier étaient convoquées à une réunion intime, en vue d'une conférence donnée par Mlle Eveline Leblanc, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa. Vraie technicienne en sciences ménagères, elle nous a charmées par sa gracieuseté, son français pur et élégant, aussi sa façon si simple et très appropriée à l'auditoire, nous expliquant pourquoi nous mangions et ce que nous devions manger.

Nous mangeons pour récupérer des forces. Ce que nous devons manger, ce sont des aliments contenant les éléments essentiels au corps humain. La chaux: (le lait, les légumes verts pâles: laitue, choux, etc.); le fer: (foi de veau, de boeuf, de porc; les légumes verts foncés: épinards, persil, feuilles de betteraves, etc., et même la mélasse, cette pauvre mélasse contient du fer!); l'iode: (les poissons: saumon, sardines, et aussi faire usage du gros sel ou du sel fin iodé).

Toute la causerie de Mlle Leblanc était appuyée par l'expérience de personnes autorisées et aussi par sa propre expérience basée sur les coutumes de nos grand'mères et sa haute compétence.

Actuellement on a des enfants rachitiques, on rencontre bien des jeunes filles anémiques, on constate des personnes atteintes de goitre. Pourquoi? La raison en est que les uns manquent de chaux, les autres de fer, et les derniers d'iode. Vérités fondamentales que nos cuisinières oublient trop vite et trop souvent.

Nous remercions vivement, Mlle Leblanc d'être venue d'Ottawa pour rafraîchir notre mémoire et nous inviter à reprendre la bonne vieille cuisine du temps jadis.

De grand coeur, nous lui souhaitons plein succès dans sa tournée au Manitoba. Nous espérons l'entendre de nouveau dans notre salle paroissiale, car tous nous pouvons amplement profiter de son enseignement si clair.

Merci, Mlle Eveline Leblanc.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

N.-D. de Lourdes

Les enfants de l'école du village ont donné, le dimanche 29 septembre, une séance en faveur de la Croix-Rouge canadienne, séance très intéressante malgré le peu de temps pris pour la préparation. Une collecte faite dans la salle a rapporté $42.00.

• • •

Mme Eugène Leverrier est partie cette semaine, avec M. et Mme Michaud, pour Moose-Jaw.

• • •

M. et Mme Gustave Ragot sont venus habiter au village après avoir vécu 40 ans sur la ferme.

• • •

M. et Mme Victor Deshayes jeunes, sont partis s'établir sur une ferme à Killarney.

• • •

Jeudi 10 octobre, à 8 h. du soir, à la salle paroissiale, cinéma parlant ayant au programme comme film principal "The Storm". C'est un drame poignant qui se déroule sur le Grand Océan. — Bienvenue à tous.

St-Pierre-Jolys

Le dimanche 29 septembre, nous avions le privilège de recevoir à Saint-Pierre la visite d'un des représentants de l'Association d'Education, M. Alexandre Bernier. Cette réunion eut lieu immédiatement après la grand'messe et dans l'église même.

Après avoir été présenté d'une manière aussi habile qu'aimable par M. Edmond Préfontaine, M. Bernier nous adressa la parole sur les travaux et les constants progrès de l'Association. Il fait bon mentionner ici quelques points importants sur lesquels M. Bernier a voulu tout spécialement attirer notre attention. Il nous fit d'abord comprendre que cette Association d'Education n'est pas seulement celle d'un petit groupe qui dirige, mais de tous les Canadiens français du Manitoba sans exception et que tous ont des obligations envers elle. L'une de ces obligations est que chacun doit verser son obole chaque année.

Il nous rappela aussi l'obligation de réagir contre les influences anglo-protestantes qui affectent notre mentalité catholique et française. Ces influences dépendent du milieu dans lequel nous vivons, des journaux et des revues non-catholiques et non-français. Elles dépendent aussi, ajouta-t-il, des programmes officiels qui nous sont imposés et de la formation de nos normaliens et de nos normaliennes.

Après ces quelques paroles si justes, M. Bernier procéda à la distribution des diplômes et des prix. C'est alors que l'on vit se placer graduellement devant le sanctuaire 165 enfants, fiers de recevoir des mains du délégué, le diplôme qui leur rappelle le résultat de leurs efforts et la réalisation des désirs de l'Association.

Mentionnons ici, que sur 77 élèves du Couvent qui se sont présentées au Concours, 71 reçurent leurs diplômes, et de l'école des garçons, sur 62, 50 conservèrent 70%. Tout en avouant que les prix provinciaux de cette année ne furent pas nombreux à Saint-Pierre — il y en a eu deux — nous sommes heureux cependant de constater que dans trois autres cas, ce sont nos élèves qui se sont classés seconds.

Quelques mots d'encouragement et de remerciement adressés par M. le curé et M. Bernier terminèrent cette intéressante et agréable réunion qui est toute à la gloire des membres du personnel enseignant et de nos commissaires d'école — et un peu de nos élèves.

UNE JECISTE.

Saint-François-Xavier

Le samedi 5 octobre, en notre église bien décorée de fleurs naturelles, avait lieu le mariage de M. Emmanuel Lemoine, fils de M. Arthur Lemoine, de Sainte-Agathe, avec Mlle Eglantine Régnier, fille de M. et Mme Wilfrid Régnier, de cette paroisse. M. Joachim Régnier accompagnait sa soeur à la table sainte et M. Arthur Lemoine accompagnait son fils. Pendant la messe, un programme de chants bien adaptés à la circonstance et à la solennité du temps de la messe fut exécuté par Mme J.-A. Labelle et Mlles Cécile et Hélène Lemoine, de Sainte-Agathe.

La mariée portait une robe bleue nuit, ornée d'un pendantif, et un feutre de même nuance ainsi que des accessoires assortis. Elle tenait un bouquet de roses Talisman.

Après une réception chez les parents de la mariée, où les salons étaient décorés de fleurs de saison, les nouveaux mariés partirent pour un voyage à International Falls. A la suite de ce voyage ils résideront à Sainte-Agathe.

Parmi les invités on remarquait M. le curé P.-E. Halde, MM. et Mmes J. Lemoine, H. Brodeur, J.-A. Labelle, B. Tucker, H. Morrier, O. Morrier, A. Mager, A. Chenier, J. Jansen, J. Régnier, M. Régnier, B. Régnier, G. Régnier, Mmes M. Roussin, C. Champagne, A. Morrier, L. Caron, A. Picard, Mlles H. Lemoine, C. Lemoine, L. Régnier, R.-M. Caron, C. Caron, A. Caron; MM. Arthur Lemoine, O. Morrier H. Morrier, D. Morrier, Laurier Régnier, Léopold Régnier et Edmond Lemoine.

• • •

Trois de nos jeunes conscrits partent pour le camp de Portage-la-Prairie et Brandon, mercredi: David Lamothe, Charles Préfontaine et Adélard Houle. Nous leur souhaitons bonne chance.

• • •

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière: M. Lévis Fournier et trois de ses amis, tous de Saint-Sébastien, de la province de Québec; M. L. Fournier est le cousin de M. le curé.

Le vendredi 4 octobre, nous avions la douleur d'apprendre la mort de M. Louis Lamothe, à la suite d'une opération à l'hôpital de Saint-Boniface. Le défunt, âgé de 61 ans, est né à Louiseville, P.Q. Il laisse pour pleurer sa perte; Mme Louis Lamothe, son épouse; ses soeurs: Mme Edmond McCaughan et Mme Dieudonné Robidoux, de Saint-François-Xavier, et Mme Ovila Ménard, de Saint-Eustache; ses deux frères: M. Arthur Lamothe, de Saint-François, et M. Willy Lamothe, de Winnipeg; ses filles: Rosaria, religieuse chez les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Montréal; Marie-Louise et Mme Jos. Morisseau (Eibiane); ses quatre fils: Joseph, Laurent, Antonio et David. Les détails des funérailles seront donnés la semaine prochaine.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

GRADE XI — Lucienne Précourt, Margaret Warkentin.

GRADE X — Thérèse Régnier, Lucille Leclerc.

GRADE IX — Thérèse Allard, Lena Sawatsky.

GRADE VIII—Eveline Richard, Willie Sawatsky.

GRADE VII — Robert Perras.

GRADE VI— Clément Lamothe.

GRADE V — Doris Hamelin, Claire Perras.

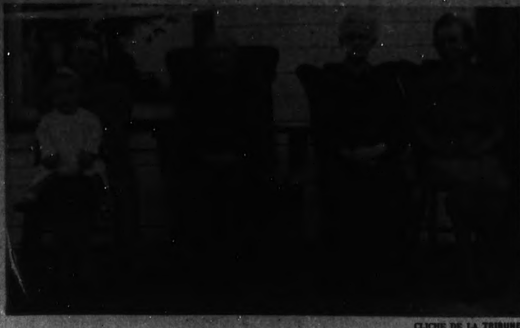
GRADE IV — Lucille Richard, Harry McCaughan.

GRADE III—Rose-Marie Caron, Jean Hassett.

GRADE II — George Sawatsky, Paul Régnier.

GRADE I — Raymonde McCaughan, André Lamothe.

Cinq générations à Lorette



CLICHE DE LA TRIBUNE

La dame au centre est Mme Pierre Ferland, décédée mardi dernier dans sa 92e année. A sa droite, Mme L. Marcoux, mère de l'hon. Sauveur Marcoux, membre du cabinet provincial. A l'extrême droite, Mme A. Therrien. A l'extrême gauche, Mme Georges Congram, arrière-petite-fille de Mme Ferland, tenant sur ses genoux Georges, arrière-arrière petit-fils de l'aïeule.

Lorette

Tableau d'honneur
Lorette-Centre

GRADES XII et XI — Pauline Ambroski, Odile Saint-Pierre, Anna Kristiansen; Jean Guppy. Médaille d'honneur, Pauline Ambroski.

GRADES X et IX — Léa Arpin, Victoire Desmarais, Alma Laurin, Denise Poirier, Odette Turcotte, Thérèse Péreux, Juanita Dawson, Mary Costinuk. Médaille d'honneur, Léa Arpin.

GRADE VIII — Suzanne Marcoux.

GRADE VI — Hélène Funk. Médaille d'honneur, Helen Funk.

GRADE V — Alfred Antoniuk, Edward Arpin.

GRADE IV —Juliette Audette, Angèle Arpin, Klement Balaz, Dezider Balaz, Joseph Dufresne, Jean-Marie Audette, Claire Marcoux, Reine Therrien.

GRADE III — Roger Arnould, Tina Funk, Jacob Funk, Lucien Dufresne, André Harpin, Pierre Scotnicki, John Grossman, Denise Marcoux. Médaille d'honneur, Juliette Audette.

GRADE II — Irène Arnould, Emma Jeanson.

GRADE I — Anna Dugas, Jeannie Funk, Anita Marcoux, Marie-Josèphe Jeanson.

Cours préparatoire— Gille Harpin, Léona Marcoux. Médaille d'honneur, Anna Dugas.

Décès

Deux sépultures de nos anciennes la même semaine.

Mme Lida Jeanson, née Lanane veuve de Camille Jeanson, décédée, le 27, inhumée le 30 septembre, à l'âge de 84 ans ½. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Chamberland, à la maison de la défunte et le service chanté par M. le curé, accompagné de M. l'abbé Lafrenière, de Sainte-Geneviève, et de M. l'abbé Chamberland, comme diacre et sous-diacre.

La famille Jeanson était venu à Lorette de Saint-Jacques de l'Achigan, P.Q., vers les '80.

Survivent à Mme Jeanson, ses garçons, Eugène, Joseph, Octave, Antonin et Camille; et ses filles, Eugénie (Mme Jos. Landry), Maria, Cécile et Rosa (Mme Jos. Therrien). Tous sont établis dans la paroisse. On a remarqué que Mme Jeanson est morte et a été enterrée aux mêmes dates, mais à 56 ans d'intervalle, que le deuxième curé de Lorette, l'abbé J.-G. Comminges.

Mme Adéline Turmel, veuve de Pierre Ferland, depuis plusieurs années doyenne d'âge de la paroisse, décédée le premier et inhumée le trois octobre, à l'âge de quatre-vingt-onze ans et demi. M. le curé fit la levée du corps, et le service fut chanté par M. l'abbé D. McDougall, curé de Saint-Georges, petit-fils de la défunte. Agissaient comme diacre et sous-diacre, les abbé A. d'Eschambault et L. Lafrenière. Au choeur on remarquait Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., administrateur du diocèse, les abbés P. Picton, L.-A. Fortin, A. Boulet, de Saint-Boniface, et les RR. PP. Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne.

Mme Ferland est une des personnes plutôt rares qui ont vu la cinquième génération de sa famille.

Aux familles affligées par ces deuils, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Va et vient

Le dimanche 22 septembre, dans l'après-midi, Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., du Pas, est venu administrer la confirmation à 67 enfants. Le 29, nous avions une cérémonie de première communion, et aussi la visite du représentant de l'Association d'Education, M. Camille Fournier. Le dimanche suivant, le 6 octobre, une vingtaine d'enfants renouvelaient les promesses de leur baptême et recevaient les diplômes d'instruction religieuse et autres récompenses pour prix de catéchisme.

Gypsumville

Mme Pierre Bouvier part ces jours-ci pour un voyage dans l'Est où elle visitera ses parents et amis de Montréal et sa jeune fille Rita, qui a obtenu une position comme télégraphiste pour la compagnie du Canadien National.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Le 6 octobre, Léonce-Joseph-Aimé, enfant d'Aimé Duguay et de Julie Rodycz. Furent parrain et marraine, M. et Mme Bruno Duguay.

Mariages

Le 5 octobre, Marcien Harrison (fils de feu Léonide Harrison et de Marie Harrison) avec Marguerite Hupé (fille d'Edmond Hupé et de Josette Plouffe). Ce nouveau ménage ira demeurer en ville sous peu.

Le 5 octobre, Rosario Fontaine (fils de Philias Fontaine et de Délia Laplante, de Saint-Boniface), avec Clotilde Mahé (fille de François Mahé et de Isabelle Salve, de Sainte-Anne).

La chorale des Enfants de Marie exécuta le chant, sous la direction de Mlle Elie-Anne Girard; à l'orgue, Mlle Estelle Gauthier.

Décès

Le 30 septembre, la paroisse perdait sa doyenne d'âge: Mme Pierre Perron, née Hélène Lessard; elle est morte le jour où elle avait ses 88 ans.

Le service eut lieu le 2 octobre. Le cortège funèbre était conduit par l'entrepreneur Coutu, de St-Boniface. Les porteurs étaient: Georges, Alfred, Léo, Eugène et Wilfrid Perron et Edmond Girouard, tous petits-fils de la défunte. Les Dames de la Confrérie de Sainte-Anne, dont Mme Perron faisait partie, allèrent, avec la bannière, rencontrer le corps à la barrière de l'église. Le service fut chanté par le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé Lafrenière, curé de Sainte-Geneviève et du R. P. Plourde, C.SS.R.

Mme Perron était née à Yamachiche, près Trois-Rivières, P.Q.; elle demeurait à Sainte-Anne depuis 63 ans; elle eut 14 enfants; quatre sont morts, dont l'une était Soeur Grise, portant le nom de Soeur Lessard.

Lui survivent: 10 enfants: Joseph, Sainte-Anne; Alexandre, St-Boniface; Mme Ls-G. Girouard (Emma), Sainte-Anne; Eugène, Malachi, Ont.; Edmond, Saint-Boniface; Joséphine, Sainte-Anne; Louis, Sainte-Anne; Mme B. Cayer (Diana), Swan-Lake; Bernadette, Winnipeg, et Georges, Winnipeg; 36 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Nos sympathies à la famille.

Aumônes pour la Croix-Rouge

Les percepteurs et perceptrices en faveur de la Croix-Rouge ont fait un collecte de $194.00. Félicitations aux âmes charitables.

Veillée d'Association d'Education

Dimanche dernier, la salle paroissiale s'est remplie, à l'occasion de la veillée d'Association d'Education. En voici le programme:

"West-High", par les élèves du Couvent; mot de bienvenue par le président du Cercle local, M. Fr. Mahé; distributoin des diplômes du concours de français; résumé du Congrès d'Association, tenu au mois de juillet, par le R. P. E. de l'Etoile, curé de Sainte-Anne; choeur: "Laissez venir à moi les petits enfants," par les élèves des grades VII et VIII, au piano: Olive Goulet; petit drame: "La conquête de la petite Michelle", par Paul Duguay, Jeannette Tougas, Olive Gauthier, Céline Gauthier, Rhéa Smith, Laurette Noël et Laurette Tougas; trio de piano, par Armande Trudeau, Rhéa Smith et Françoise Gelley. Le tout s'est terminé par l'inauguration d'un beau jeu de "bingo", en faveur de l'Association.

• • •

Tableau d'honneur

Pour suivre les conseils de plusieurs autorités en éducation, entre autres ceux de M. Nulan, professeur à l'Ecole Normale de Brandon, nous mettons à l'essai cette année un nouveau système de classement pour la lecture des notes mensuelles. Le but est d'engager les élèves à s'observer sur tous les points et à mettre leur ambition à se perfectionner eux-mêmes plutôt qu'à chercher à surpasser leurs camarades. Pour qu'un plus grand nombre d'élèves puissent concourir "de manière à remporter les prix", et que les moins bien doués, qui sont néanmoins des travailleurs constants, puissent aussi atteindre les premiers rangs, nous classerons les élèves par groupes A, B, C, D, E.

Seront dans le groupe A les élèves ayant conservé 80% et plus sur toutes les matières du bulletin; dans le groupe B, ceux qui auront 70 à 79%; groupe C, 60 à 69%; groupe D, 50 à 59%, et groupe E, au-dessous de 50%. Pour le mois de septembre, ne sont au tableau d'honneur que les noms des élèves du groupe A, ayant conservé au moins 95% (filles) et 90% (garçons) pour la conduite.

C'est une expérience que nous faisons; nous espérons qu'elle donnera de bons résultats.

GRADE XI — Thérèse Desautels, Irène Fehre, Alice Benoit.

GRADE X — Cécile DeConinck, Olive Tétrault, Gisèle Ruel.

GRADE IX—Irène Benoit, Gertrude Desautels.

GRADE VIII—Lucien Blanchette, Denise Gelley, Irène Tétrault, Germaine Beaudry, Noëlla Bernier, Simonne Dubois.

GRADE VII — Thérèse Demontigny, Armande Trudeau, Yvette Tougas.

GRADE VI — Elauria Champagne, Rhéa Smith, Géraldine Champagne, Cécile Tougas, Raymonde Desautels, Edouard Champagne.

GRADE V (a) — Roger Smith, Constance Noël.

GRADE V (b) — Louis Bernier, Dora Blanchette.

GRADE IV (b) — Yvonne Tétrault, Aurise Smith.

GRADE III (b) — Anita Blanchette, Raymonde Tougas, Gérard Gelley, Irma Boivin, Germaine Dubois, Gérald Bonin.

GRADE II (a) — Marcel Roy, Denise Desrosiers.

GRADE I — Lucie Demontigny, Agathe Champagne, Jeannine Bernier, Georges Lavack, Milly Valovich.

Commençants — Maurice Noël, Rénald Lavack, Gérard Nolin.

La Salle

La paroisse commençait, le 24 septembre dernier, une retraite, prêchée par le R. P. Arthur Granger, O.P. Dès le premier exercice, l'église fut remplie. Et nous pouvons dire que la ferveur ne s'est pas ralentie.

Notre-Dame du Rosaire surtout a été témoin de notre bonne volonté, car elle fut entourée continuellement de quelques fidèles paroissiens, agenouillés à ses pieds et faisant dévotement leur heure de garde. Que d'Ave sont montés vers la Reine du Ciel durant ces quelques jours!... et nul doute qu'en retour, des flots de grâces sont descendus sur nous.

Nous avons beaucoup apprécié notre Père prédicateur, qui a su si bien remuer nos sentiments religieux. Maintenant, nous espérons conserver ces dispositions et nous tâcherons d'être toujours à la hauteur de notre beau titre de chrétiens.

Protégés du haut du ciel par Notre-Dame du Rosaire, nous tiendrons nos bonnes résolutions de retraite et plus que jamais, en cette époque de guerre, nous vivrons notre vie surnaturelle.

Priscille CORMIER.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
7 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Moyennes	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$1.15
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	1.50
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No. 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

Fermiers—

Expédiez votre Crème à la CRESCENT

Pour:

les prix les plus élevés
le poids exact
des épreuves garanties

SERVICE DE 24 HEURES

Etiquettes pour la crème sur demande.

CRESCENT CREAMERY
COMPANY LIMITED
WINNIPEG

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.23¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyens, la douz.	.23
Grade B, la douz.	.17
Grade C, la douz.	.09

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.75
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	30	1er oct.	2	3	4	5
BLE						
Nord No 1	71¼	71	70⅝	70⅛	70⅛	70⅝
Nord No 2	69⅛	69¼	68⅞	68⅜	68⅝	68⅞
Nord No 3	66⅜	67	66⅜	66⅛	66⅛	66⅜
No 4	63⅜	63¾	63⅝	63⅛	63⅛	62⅞
No 5	60¼	60	59⅝	59½	59⅝	58⅞
No 6	56¼	56	55⅝	55½	55⅝	55⅜
Fourrage	52¼	52	51⅝	51⅛	51⅛	51⅝
Sur voie net	70¼	70	69⅝	69½	69⅛	69⅝
No 1 Durum	63⅜	63⅛	63⅛	63	62⅝	62⅞
No 2 Durum	63¼	63	62⅝	62½	62⅛	62⅜
No 3 Durum	62¼	62	61⅝	61½	61⅛	61⅝
Inf. Nord 1	69¾	69⅛	69⅛	69	68⅝	68⅞
Inf. Nord 2	66⅝	66¾	66⅜	66¼	65⅞	66⅜
Inf. Nord 3	64¼	64⅝	64⅛	64	63⅝	63⅞
Charbonneux 1	66½	66	66⅛	66	65⅝	65⅞
Charbonneux 2	64½	64¾	64⅝	64⅛	64⅛	64⅝
Charbonneux 3	61¾	62½	62⅜	62¼	61⅞	62⅛
Rej. Nord 1	62¼	62	61⅝	61½	63⅛	63⅝
Rej. Nord 2	60	59¾	60⅞	60¾	61⅛	61⅝
Rej. Nord 3	59¼	59	58⅝	58⅛	58⅛	58⅝
Printemps 1	62¼	62	61⅝	64½	64⅛	64⅝
Printemps 2	59¼	59	58⅝	62	61⅝	61⅞
Printemps 3	56¼	56	55⅝	59½	59⅛	59⅝
AVOINE						
C.W. No 2	30⅝	31⅛	31⅝	32	32¼	33
C.W. No 3	29½	30¼	30⅝	30⅝	31	31½
Fourrage No 1	29	29⅜	29⅞	30¼	30⅜	31¼
Fourrage No 2	26½	27¼	27⅜	27⅜	28	29
Fourrage No 3	24½	25¼	25⅝	25⅜	26	26½
Sur voie net	29⅞	30⅝	30⅝	28⅞	29⅛	29⅝
ORGE						
C.W. 6 rangs	38½	39¼	39⅛	38⅜	38⅝	38⅝
Fourrage No 1	38¼	39	38⅞	38½	38⅛	38⅛
Fourrage No 2	37⅝	38½	38⅜	38	37⅝	37⅝
Fourrage No 3	37	37⅝	37⅝	37¼	36⅞	36⅞
Sur voie net	37⅜	38⅛	38⅜	37⅛	36⅜	37
LIN						
C.W. No 1	118	118½	119½	120	118⅝	118⅝
C.W. No 2	114	114½	115½	116	114⅝	114⅝
C.W. No 3	104	104½	105½	106	104⅝	104⅝
C.W. No 4	93	93½	94½	95	93⅝	93⅝
Sur voie net	117	117½	118½	117⅛	117⅛	117⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	44⅜	44⅜	44⅛	43¼	42⅞	43⅛
C.W. No 3	40	39⅝	39⅜	38⅜	38⅝	38⅝
C.W. 2 rej	37⅜	37⅝	37⅛	36¼	35⅞	36⅛
C.W. No 4	38¼	37⅞	37⅝	36⅜	36⅜	36⅝
Ergot rej. X	34⅜	34⅜	34⅛	33¼	32⅞	33⅛
Sur voie net	43⅜	43⅜	43⅛	42¼	41⅞	42⅛

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Juillet	71¼	71	70⅝	70⅛	70¼	70⅝
Octobre	73	72⅝	72½	72⅛	71⅜	71⅝
Décembre	77⅛	76⅝	76⅜	76¼	76	75⅞c76
AVOINE						
Juillet	30½	31¼	31⅜	31⅝	32	32½
Octobre	28⅝c¾	29	28⅞	29	29¼	29⅝
Décembre	29⅝	29½	29¼c⅜	29¼	29⅝	29⅝
ORGE						
Juillet	38⅝	39½	39⅜	39¼	38⅞	38⅞
Octobre	38⅝	39¼a⅜	39⅛	38⅝a¾	39⅛a⅜	38½
Décembre	40½	40⅝	40⅜	39¼a⅜	39¼	39⅝
LIN						
Juillet	118	118⅛	119⅜	120	118⅝	118⅝
Octobre	117⅛	117⅜	118½	118¼	118½	118⅛
Décembre	118a⅛	119a½	120¼	120	119⅛a⅜	119⅝a⅜
SEIGLE						
Juillet	44⅜	44⅜	44⅛	43¼	42⅞	43⅛
Octobre	46¼	45⅞	45⅛	44⅜	44⅛	44½
Décembre	48⅛	47⅜	47⅞	47⅛	46⅝	47⅛

64,500,000 minots!

Habituellement la saison de la moisson dans l'Ouest est associée avec l'idée de mouvement, les transports rapides du grain du champ à l'élévateur, du wagon de chemin de fer au terminal, les cales des cargos et finalement aux moulins et aux consommateurs des nations importatrices.

Cette année, il y a congestion au lieu de mouvement libre. L'emmagasinage est le grand problème. Pour faire face à la situation, les services de la Saskatchewan Wheat Pool font leur part. 700 annexes temporaires pouvant contenir 17,500,000 minots de blé ont été construites ou sont en construction. Ce programme s'ajoute à celui de l'année dernière, alors que l'on procura de l'espace additionnel d'emmagasinage pour 10,000,000 de minots. Les élévateurs du Pool peuvent recevoir 37,000,000 de minots, de sorte que l'espace total fourni par le Pool en Saskatchewan sera de 64,500,000 minots.

D'année en année, les cultivateurs qui font de la coopération au moyen du Pool, établissent les services essentiels à l'Agriculture. En parfaite union, ils acceptent le défi lancé par des difficultés nouvelles. En appuyant les services du Pool, vous appuyez la coopération.

Saskatchewan Pool Elevators Limited

Bureau-Chef : Régina

Une autre mauvaise nuit Ne pouvait se reposer

Aux milliers de gens qui, nuit après nuit, s'agitent sur un lit d'insomnie, et que le sommeil fuit.

A ceux qui dorment un peu, mais dont le sommeil est brisé par les mauvais rêves et les cauchemars

A ceux qui se réveillent le matin aussi fatigués qu'au coucher, nous offrons les "Milburn's Health and Nerve Pills". Ce remède adoucit, calme les nerfs et les remet en bon état. Quand on obtient ce résultat, il n'y a plus d'insomnie causée par les nerfs épuisés.

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.



Collège de Saint-Boniface — 9 octobre 1940

AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bauyere, Télesphore Robert

XIVe ANNEE — NUMERO 2

MERCI!

Un jeudi d'avril dernier, la chorale du Collège, réduite en nombre et en couleur par le malheur des temps, risquait quand même un geste neuf dans son histoire: Un disque! La chanson du collège sur un disque!

Et pendant quatre semaines consécutives, le poste CJRC jetait dans l'air, en plein air, d'un air qui veut rester gai:

"Mon Collège, rien ne surpasse
"La douceur de ton souvenir.

Certes, le souvenir du vieux Collège restait pour tous un doux souvenir, mais pour plusieurs il devenait aussi de plus en plus une inquiétante obsession.

Le R. P. Béliveau, Son Excellence Mgr Yelle, M. Smith, président de l'Université, M. Charland Prud'homme, président de l'Association des Anciens, tour à tour se firent les avocats du Collège en détresse,

"Dans l'océan de la prairie
"Et des blés du Manitoba.

Le plaidoyer a été clair.

Il faut que le Collège vive. Et pour qu'il vive, il faut l'aider.

Le plaidoyer a été entendu.

"La Liberté" a publié en détail, et pour ainsi dire au jour le jour, la marche de la "campagne des bourses du Collège" lancée le 19 mai.

L'histoire dira peut-être que ce fut le salut. Disons tout de suite que ce fut un succès. Au point, qu'en certains milieux, paraît-il, on s'est inquiété. Voulait-on agrandir le collège? Non. Tout simplement l'empêcher de se vider et même le remplir comme autrefois. Car il faut qu'il vive!

C'est la note que le disque imprimé à la hâte a voulu jeter dans l'air. Et la note est restée dans l'air.

Les quelque soixante nouveaux en sont la preuve.

A tous ceux qui de près ou de loin—et ils sont nombreux—ont contribué à ce résultat, le vieux Collège veut dire merci. Car c'est plus qu'une aumône qu'il a reçue, c'est plus qu'une sympathie qu'il a sentie chez tous. C'est l'expression tangible de la volonté de notre groupe catholique et français au Manitoba, d'assurer de façon régulière; continue et rationnelle, le maintien d'une oeuvre à laquelle est intimement liée sa survivance. Assurer la continuité de la pensée catholique et française, en formant des chefs religieux et laïques, être le trait d'union et l'agent de liaison entre les anciens et les jeunes, tel est le rôle essentiel du Collège.

Ce rôle, il continuera de le jouer. Et les élèves actuels pourront transmettre à leur tour, le flambeau qu'ils tiennent de leurs aînés. — "*Lampada vitae tradam*".

Et longtemps, longtemps encore, s'élèvera le chant qui exprime notre volonté de durer:

Par de là le temps qui s'efface
Emportant ton doux souvenir,
Je veux chanter Saint-Boniface
Pendant l'éternel avenir.

Martial CARON, S.J., recteur.

Un quart d'heure avec . . . le Père Préfet

Ce soir-là, je quitte l'étude à 8 heures et demie. L'escalier gémit sous mes pas, bien que je marche le plus légèrement possible (on marche toujours légèrement, quand on va voir le Père Préfet). Un autre jour, ces gémissements m'auraient vivement ennuyé, mais ce soir, pour une fois, ce n'est pas le Père Préfet qui interrogera, c'est moi. J'aime mieux ça.

Tout épanoui, je tourne au palier. La préfecture, tapie au bas de l'escalier, fait le guet. Combien de fois l'ai-je trouvée mal placée, cette préfecture, dont je ne pouvais m'approcher sans que l'escalier, comme un méchant dogue qui monte une garde infatigable, ne se charge, par ses grognements, d'avertir le Père Préfet qu'un élève "veut" le voir. Mais aujourd'hui, franchement, là, je trouve le site de la préfecture admirable.

Je frappe.

Une voix qu'on dirait venir de loin, une voix d'officier commandant la manoeuvre me répond un "oui!" sec comme un coup de fusil, et j'entre.

Un sourire affable court sur des lèvres minces et serrées.

—Bonjour, Robert.

—Bonjour, Père.

—Prenez un siège. Cela est dit sur le ton d'un "mettez-vous chez vous".

Je m'installe, réjoui d'un pareil accueil, en pleine préfecture.

Je regarde le Père Préfet.

Le Père Préfet me regarde.

Ses paupières un peu rouges battent malgré lui. Un petit bâillement lui échappe.

—Pardonnez-moi, dit-il, j'ai eu beaucoup d'ouvrage, ces jours-ci (comme si, d'habitude, il n'avait rien à faire). Il m'a fallu remanier tout l'horaire des classes à cause de l'entraînement militaire.

—Que pensez-vous de cet entraînement, Père?

—Il y a là certainement du bon. Je crois que, dorénavant, ce régime, même après la guerre, sera obligatoire dans toutes les écoles. Savez-vous que bientôt la carrière militaire fera un heureux débouché pour nos jeunes? J'ai confiance en eux. Voici qu'ils se lancent dans toutes les branches. Tant mieux! Ils auront ainsi plus d'influence. Prenez les finissants de l'an dernier! Ils vont bien. Ce groupe commençait les éléments latins quand je suis arrivé ici pour la première fois.

Et le Père Landry repasse les souvenirs qui lui restent de ses années de surveillance, il y a dix ans.

—Avez-vous trouvé bien du changement, Père?

—Oui. Et c'est d'abord le grand et réconfortant esprit de famille qui règne ici; grâce sans doute à l'heureuse influence de mes prédécesseurs, les Pères Caron et Beaupré. Nos quatre-vingt-dix pensionnaires ont aussi changé la physionomie du collège. Autrefois, nous avions beaucoup plus d'externes. Quatre-vingt-dix pensionnaires! Cela ne s'est pas vu depuis 1928.

—Et Saint-Boniface?

—Saint-Boniface a connu, je crois, des temps meilleurs où les organisations de jeunesse étaient plus vivantes.

Des relations plus intimes entre les anciens et les collégiens actuels ne feraient pas de tort sur ce côté-là. Ligue de hockey et de ballon-panier, cercle dramatique, ou littéraire, ou sociologique, cela ne répondrait-il pas au besoin qu'éprouvent les jeunes anciens de garder un contact avec leur Alma Mater, et de continuer à se récréer, à se cultiver?

—Pas d'autres projets? Au sujet . . . des philosophes, par exemple.

—Au sujet des philosophes? Bien sûr! Je voudrais bien que chacun ait sa chambre, son petit chez-soi.

—Je dresse l'oreille à ces mots, cela m'intéresse particulièrement. Le Père Préfet monte sensiblement dans mon estime. Il continue:

—Cela leur permettrait de s'habituer à se servir raisonnablement de leur liberté et ainsi le saut entre le règlement du collège et celui de l'université serait moins abrupt. Si nous étions plus riches, je serais en faveur de vous procurer un local, quelque chose de chic et de moderne où vous tiendriez vos réunions avec les anciens. Vous pourriez y discuter différentes questions, et plus particulièrement celles du Manitoba. Vous savez, le confort aide la pensée, et un philosophe sur un "chesterfield" est plus porté à la réflexion désintéressée qu'un philosophe sur un rude banc de bois".

Cela me fait penser que je suis, en ce moment, assis sur une chaise dure, qu'il doit se faire tard, que le Père Préfet est aussi sur une chaise dure et qu'il y est cloué depuis le matin.

La conversation languit, le silence si mystérieux d'un collège, la nuit, pèse sur nous.

—Je crois que je vais vous laisser dormir, Père.

—Vous avez bien fait de venir jaser, cela nous permet de nous connaître mieux. J'espère que ça va bien aller toute l'année. Bonsoir, Robert.

—Bonsoir, Père . . .

Je monte l'escalier gémissant et j'entends derrière moi le pas traînant d'un Père qui dit son bréviaire à 10 heures et demie, après s'être surmené toute une journée.

Télesphore ROBERT,
Philosophie II.

Les élections!

A peine réveillé de sa torpeur des vacances, le collège est secoué par une agitation fébrile: les élections! Il s'agit d'élire des représentants qui s'occuperont des jeux dans les divers comités.

Sur la liste affichée en récréation, on voit s'aligner les candidatures. Une cabale terrible s'ensuit. On parle par petits groupes, on fabrique des affiches, on pond des poèmes épiques, on se révèle caricaturiste. Sabourin se voit forcé de venir au secours de Victor, on discute avec véhémence, on se dispute, on crie, on hurle!

La présidence surtout est le sujet de graves discussions. Trois candidats se disputent la couronne: Arpin, Lavoie, Saint-Laurent. Chez les grands, la cabale se fait gravement, comme il convient. Les conclusions sont tirées avec sagesse et prudence d'arguments robustes et de faits précis. Chez les petits, les chicanes sont orageuses et bruyantes. Les conclusions renversantes sont extirpées de syllogismes boiteux, des exemples frappants viennent appuyer des arguments cul-de-jatte, et l'on s'obstine dans ses convictions fondées sur des riens; on ne voit que ça, on n'entend que ça, tout le reste est néant.

C'est étonnant, comme la petite société collégiale est semblable à la grande société et comme l'opinion populaire, ce torrent impétueux, roule ses flots despotiques qu'on s'efforce de suivre plutôt que de maîtriser; car dans toute démocratie, les flots rageurs renversent le téméraire qui a voulu leur imposer un chemin à suivre.

Les petits viennent d'abord haranguer le peuple-roi. Leurs discours, gazouillés humblement, se résument presque tous en trois mots: "Votez pour moi!"

Enfin, le grand soir, réservé spécialement au grand conseil, arrive. Les neuf candidats montent sur l'estrade. L'auditoire est bruyant, les esprits sont en ébullition, sauf, évidemment ceux des Pères qui sont venus prendre place au fond de la salle et qui gardent l'oeil froid d'un juge à une exposition de Sainte-Agathe.

Les orateurs débutent, artères battantes et le coeur en flamme. Quelques envolées aux ailes d'aigles soulèvent les esprits dans un ouragan d'exaltation. On crie, on hurle!

Le Père Laramée et le Père Marquis ont toutes les peines à maîtriser l'enthousiasme et à mater cette clameur.

Le lendemain, l'urne des votes est agitée et l'officier rapporteur, Lionel, vient, à 4 heures, annoncer les résultats.

C'est un nouveau brouhaha indescriptible. On se félicite, on s'offre des sympathies, on réclame avec véhémence des "traites", et maints électeurs remorquent les candidats élus jusqu'au petit magasin.

Maintenant la tempête s'est apaisée. On a oublié les élections, mais on n'oublie pas les élus: les différents conseils déploient une grande activité.

Les surveillants ont le sourire aux lèvres et sauf quelque soupçon de nostalgie dans les yeux rêveurs des nouveaux, tous sont contents.

Télesphore ROBERT.

Ballade du Versificateur

Je ne suis plus le frais poupon,
Elémentaire ou syntaxiste,
Qui, malgré son minois fripon,
Pose en petit saint Jean-Baptiste.
Je suis déjà un vieux linguiste,
Qui porte la moustache en fleur.
Car on est presque un humaniste
Quand on est Versificateur.

Je ponds souvent un vers mignon.
Ma prose accuse un goût puriste.
A mâchonner tout Fontoynont,
J'ai pris une teinte helléniste.
Cicéron m'a fait latiniste;
Virgile pour moi est l'Enchanteur.
Il faut tout goûter en styliste,
Quand on est Versificateur.

Parfois, je me sens papillon.
Tout à mon rêve fantaisiste,
Je tente de fuir mon cocon
Pour voler, muser, en artiste.
Alors une main réaliste
Freine doucement mon ardeur.
Il faut toujours suivre la piste,
Quand on est Versificateur.

Envoi

Prince, pourrais-je être optimiste?
Un beau congé sourit au coeur!
Puisque l'enfant gâté subsiste,
Quand on est Versificateur.

NOTE.—Ballade lue à la séance des Versificateurs, en mai dernier.

Apologue

Jupiter se promène dans le jardin. Il a l'air vraiment superbe, ce soir. Sous la pluie d'or du soleil couchant, son beau poil long et ondulé brille et semble, à chaque mouvement que fait le gracieux chien, envahi par des milliers de petits insectes lumineux.

Tout à coup il s'arrête court; son poil se dresse et sous son joli petit museau rose, inoffensif tout à l'heure, se dressent, menaçantes, deux longues dents pointues, escortées de plusieurs autres petites! Là, devant lui, une araignée dégoûtante tient, encerclée entre ses grandes pattes velues, une innocente abeille! L'odieuse araignée suce voracement le sang de sa pauvre victime. "Quelle horreur! s'écrie notre fier Jupiter, n'as-tu pas honte de te gaver ainsi d'insectes? Quel horrible repas!" Et notre chien sentait son coeur chavirer en lui.

La réponse ne se fait pas attendre. "J'ai entendu, dit, ironique, l'araignée, j'ai entendu le concierge qui t'appelait tout à l'heure. Ton potage de sauce moisie et de viandes pourries est prêt!"

Ami lecteur, avant de vous aviser à corriger les autres, arrêtez-vous et voyez si vous n'auriez pas besoin d'être d'abord corrigés vous-mêmes!

René PREFONTAINE,
Versification.

5% D'ESCOMPTE 5%

DU 1er SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE

SUR L'ACHAT D'ENVELOPPES DE QUETES

LISTE DE PRIX

ENVELOPPES	DUPLEX le paquet	SIMPLES le paquet
21 à 40 paquets	.14½	.14½
50 à 99 paquets	.13½	.13½
100 à 199 paquets	.12	.12
200 à 299 paquets	.12	.11½
300 à 399 paquets	.11	.10½
400 à 999 paquets	.10½	.10
1000 et plus	.09½	.09½

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE PORT INCLUS.

Placez votre commande maintenant pour livraison à l'automne. Payable 30 jours après la date d'expédition.

Canadian Publishers Limited
819, AV. McDERMOT — WINNIPEG

Ma plus grande peur

"Un . . . deux . . . trois échelons". L'anse de la chaudière à peinture entre les dents, le pinceau sous le bras, je monte, je monte toujours plus haut vers la poutre d'acier où viennent s'accrocher les balançoires et les trapèzes. J'ai compté quinze échelons. Là, suspendu entre ciel et terre, je m'arrête, reprends haleine. Premières constatations. Cette échelle-là branle d'une façon inquiétante, elle craque même sous mon poids; cent vingt-cinq livres à peine; elle pourrait bien casser ou glisser le long du tuyau où elle s'appuie. Alors, catastrophe! Quoi qu'il advienne, mon vieux, pas un seul juron aujourd'hui, tu entends bien?

—Hé, là-haut! me crie mon ami Charlot, qu'attends-tu? grimpe donc, aurais-tu peur par hasard, poltron? . . .

—Moi, poltron? Allez donc, c'est grotesque, il veut rire ce gars-là. Grimpons toujours. Ouf! que c'est haut! Nouvelles constatations: léger étourdissement. Tempes battantes. Malaise général. Tiens, je renonce à ma carrière d'aviateur; après tout, je ne suis pas un aigle. Pourquoi risquer un bras, une jambe, son cou peut-être pour quelques écus. Vraiment, c'est folie! Descendons".

Mais l'impitoyable Charlie ne l'entend pas ainsi.

—Attache ta chaudière au tuyau et vite, à la besogne! ou bien tout Saint-Boniface, tu comprends, tout Saint-Boniface saura que tu es un peureux, un couard, va!

Misérable Charlie, il veut allégrement ma perte! On m'a toujours dit que plus on est haut, plus on a froid: c'est drôle, moi, dans les hauteurs, les sueurs me prennent. Oh! la terre, la bonne terre! Il faut être hissé dans les airs pour apprécier la sécurité de vivre sur elle. Voyons, courage! courage!

Me voilà installé, à l'oeuvre. Midi sonne. "Enfin, c'est fini". Je me trompais, toute la nuit suivante j'ai peinturé, peinturé, peinturé . . . Et mon échelle branlait, craquait, glissait . . . Je me maintenais dans les airs à coups d'efforts désespérés . . . Seulement vers le matin, épuisé par mes sueurs je sentais ma volonté moins efficace. Et c'est alors que l'échelle glissa pour de bon. J'empoignai le tuyau; la poutre de fer passa à travers mes mains crispées; j'étreignis le vide. Horreur! vingt pieds plus bas le pavé m'attendait, ironique, cynique . . .

Je me réveillai brusquement, tout en sueurs, mon petit coeur, fort éprouvé battait encore follement. Oh! là par exemple, j'ai vraiment eu peur.

Roland TURENNE,
Versification.

Cours de littérature canadienne-française

QUEBEC — Des cours de littérature canadienne-française seront donnés, cette année au Smith College, de Northampton, Mass. C'est Mlle Marie Leland, une Canadienne née à Montréal, qui en est chargée. Elle a organisé ce cours avec la collaboration de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. Elle a fait un voyage spécial à Québec, à cet effet, cet été.

Autour de la Ferme

L'approvisionnement en semences

Le comité d'approvisionnement de semence de l'Office des approvisionnements agricoles, qui a été formé à la suite de la déclaration de la guerre en septembre dernier, a contrôlé de près les approvisionnements de semence qui existent au Canada pour les céréales, le lin à filasse, les récoltes fourragères, les racines des champs et les légumes potagers. Il a constaté que les approvisionnements de semence étaient normaux pour la saison 1940 et que les prévisions pour les approvisionnements de 1941 sont maintenant favorables.

Une étude approfondie des stocks de semence en magasin des importations et des exportations de semence et des contrats pour la livraison en 1941 et 1942, indique que certaines graines de légumes et de racines peuvent faire défaut en 1942; ce sont plus spécialement celles de betteraves fourragères et potagères, de rutabagas, de choux, choux-fleurs, panais et aussi de deux plantes annuelles, les radis et les épinards.

Ce manque de semence en ce qui concerne ces récoltes est dû au fait qu'il n'arrive plus d'approvisionnements de la Hollande et du Danemark, et l'on ne sait pas au juste quelle quantité peut être importée de la Grande-Bretagne.

Un rapport de la situation a été fait à l'Office des approvisionnements agricoles, à la conférence tenue avec les représentants des ministères provinciaux d'agriculture à Ottawa, du 18 au 20 juillet. Il a été convenu à cette époque que pour se prémunir contre un déficit possible en 1942, on devrait entreprendre de produire la semence de ces récoltes au Canada et que les ministères provinciaux d'agriculture et l'Office devraient collaborer dans ce sens.

Sous la loi des mesures de guerre, l'arrêté en conseil P. C. 3588 a été adopté, approuvant ce plan de production croissante de semence. Des mesures ont déjà été prises pour augmenter la provision de racines porte-graines qui doivent être conservées en l'automne de 1940 et plantées le printemps prochain pour la production de semence.

La solidité des nouvelles boîtes à fromage

On reçoit des rapports encourageants sur l'état dans lequel arrivent en Grande-Bretagne les boîtes qui contiennent du fromage canadien, disait M. J. F. Singleton, directeur adjoint du service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture, dans une allocution qu'il a faite dernièrement à l'Association centrale des fromagers de Belleville. Une lettre de l'inspecteur de cargaisons de la Division des produits laitiers à Londres, Angleterre, dit que les boîtes qui avaient été l'objet de manutentions brutales en raison des exigences de la guerre, sur les navires, barges, et voies ferrées après leur arrivée en Angleterre, étaient encore solides et en bon état après leur arrivée à destination finale.

Les boîtes dont on se sert actuellement sont construites d'après les spécifications établies sous les règlements pour le renforcement des contenants de fromage. Ces règlements sont en vigueur depuis le 1er mai 1939.

En ce qui concerne le marquage des boîtes, on s'est plaint que ce marquage n'est pas aussi clair qu'il devrait être. Il est évident que quelques-uns des entrepôts où l'on dépose aujourd'hui le fromage en Angleterre sont mal éclairés et il importe que les marques soient claires et lisibles sur chaque boîte, et l'on sollicite la collaboration des fromagers à cet effet. Dans tous les cas, les poids du fromage devraient être marqués au pochoir (stencil) et les chiffres devraient avoir au moins un pouce de hauteur.

Entre le 1er janvier et la fin de juillet 1940, il s'est produit au Canada 12.1 pour cent de plus de fromage que pendant les mêmes mois en 1939. La quantité de fromage classé a été de 103,597 boîtes à partir du 27 novembre 1939 au 10 août 1940, soit 14.78 pour cent de plus que pendant la même période en 1938-39. Pendant cette période de 1939-40, le pourcentage d'augmentation dans le nombre de fromages d'Ontario a été de 15.5 pour cent, ce qui dépasse légèrement le pourcentage d'augmentation pour tout le Canada. Pendant la même période de 1939-40, le pourcentage d'augmentation dans la quantité de fromage du Québec a été de 8.7 pour cent. Un détail intéressant au sujet de la quantité de fromage classé pendant ces dernières semaines est l'augmentation progressive dans le pourcentage classé par comparaison aux semaines correspondantes de 1939. Voici les chiffres: pendant la semaine finissant le 27 juillet, 8.63 pour cent d'augmentation; le 3 août, 12.93 pour cent; le 10 août, 14.64 pour cent; le 17 août, 19.26 pour cent; et le 24 août, 18.50 pour cent d'augmentation.

Le mauvais emploi de la gazoline

La gazoline et les autres produits du pétrole allumèrent 1,068 incendies au Canada en 1939, causèrent des dommages à la propriété de presque $600,000 et entraînèrent la perte de vie de cinquante-trois personnes. La consommation annuelle de gazoline s'élève à des centaines de millions de gallons au pays, mais il faut imputer au mauvais emploi de quelques gallons le nombre croissant des pertes de vie et des blessures et les forts dommages à la propriété.

Si les gens pouvaient seulement se rendre compte qu'un gallon de gazoline bien vaporisée a la force explosive de 82 livres de dynamite, ils s'en serviraient avec plus grand soin. On ne devrait jamais utiliser la gazoline à la maison pour le nettoyage. Cela ne reviendrait-il pas moins cher d'envoyer des vêtements chez le dégraisseur que de courir le risque d'être brûlé à mort dans une explosion des vapeurs venant en contact avec une flamme? Même le nettoyage de vêtements avec la gazoline produit de l'électricité statique susceptible d'en faire exploser subitement les vapeurs. Cet accident a été aussi d'occurrence fréquente dans le nettoyage de planchers à la gazoline.

Le public peut ne pas le savoir, mais, c'est néanmoins au fait que dans la plupart des provinces du Canada, le détenteur d'une police d'assurance-incendie qui garde dans une construction plus d'une pinte de gazoline sans un permis spécial risque de la voir annuler. Et même cette quantité restreinte doit être gardée dans un récipient métallique hermétiquement bouché — jamais dans une bouteille de verre.

La manipulation de la gazoline à proximité de feux nus est aussi très dangereuse. De nombreuses personnes ont été tuées ou blessées en tentant de transvaser ce liquide volatile près de lanternes. S'il faut avoir recours au transvasage, que ce soit en plein jour ou à la lumière électrique.

Bien des garagistes utilisent encore la gazoline pour le nettoyage et le lavage de pièces de moteurs, malgré l'existence de dissolvants aussi efficaces et sans danger. Il est souvent arrivé que cette pratique a causé des incendies et des blessures sur la personne.

Là où il faut garder de petites quantités de gazoline, celle-ci devrait être contenue dans des récipients de sûreté approuvés portant bien en vue le mot "Gazoline".

Il est dangereux de fumer au milieu de vapeurs de gazoline. Si étrange que cela semble à notre époque éclairée, quelques personnes essaient encore de voir ce qu'il reste d'essence dans un réservoir en se servant d'allumettes ou de lanternes.

Vu l'utilisation répandue de l'essence, on est inexcusable de méconnaître qu'elle est explosible et on devrait s'en servir avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

Un câble transatlantique moderne, d'une longueur de 2,000 milles, comporte 66,446 milles de fer de doublage; 1,518,720 livres de cuivre; 516 grosses tonnes de gutta-percha; 316,400 milles de jute. Son coût est de $2,000 au mille marin, rapporte le service des Télégraphes au Canadien National.

La récolte atteint presque le record de 1928

D'après une évaluation préliminaire, la récolte de blé de 1940 n'a été dépassée qu'une seule fois dans les annales de la production du blé au Canada. Le rendement est évalué à 561,104,000 boisseaux, ce qui arrive presque au record atteint en 1928, qui était de 566,726,000 boisseaux. La récolte de blé de 1940 est de 71,481,000 boisseaux plus forte que la troisième évaluation de 1938, mais il peut se faire que l'évaluation finale de 1939, soit relevée à cause des ventes exceptionnellement fortes qui ont eu lieu à la fin de l'année de récolte.

La part des provinces des Prairies sur la récolte de 1940 est de 534,000,000 de boisseaux. Le Manitoba et l'Alberta ont eu tous deux la plus forte récolte de tous les temps. Le Manitoba a rentré 71,000,000 de boisseaux, l'Alberta 203,000,000 de boisseaux et la Saskatchewan 260,000,000 de boisseaux. Il y a dans les évaluations du Manitoba et de la Saskatchewan 7,000,000 et 4,000,000 de boisseaux de blé durum (blé à macaroni) respectivement, formant une production totale de 11,000,000 de boisseaux de blé durum en 1940.

Les récoltes d'orge et d'avoine sont aussi plus fortes que celles de 1939; la production totale d'avoine est évaluée à 405,095,000 boisseaux, en augmentation de 20,688,000 boisseaux sur celle de 1939. La récolte totale d'orge est évaluée à 110,538,000 boisseaux, en augmentation de 7,391,000 boisseaux sur celle de 1939. La récolte de graine de lin de 1940 est évaluée à 3,490,000 boisseaux, en augmentation de 1,321,000 boisseaux sur la récolte de l'année précédente, en raison de la plus grande étendue et du meilleur rendement. A 13,716,000 tonnes, la récolte de foin et de trèfle de 1940 accuse une augmentation de 339,000 tonnes sur celle de 1939.

CLOUS DOULOUREUX
Causés par mauvais sang

Quand les clous commencent à poindre à différents endroits du corps, il est évident que le sang est chargé d'impuretés.

A peine vous croyez-vous débarrassé de l'un d'eux, qu'un autre apparaît et prolonge votre misère.

Vous aurez beau les lancer ou appliquer des cataplasmes, rien ne les empêchera de pousser.

Pourquoi ne pas donner à ce vieux remède purificateur du sang et digne de confiance, les "Burdock Blood Bitters", la chance de bannir ces furoncles? Des milliers l'emploient pour cet usage depuis 60 ans.

Prenez des B.B.B. et débarrassez-vous du mauvais sang et des clous.

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

Le classement des porcs en carcasses devient officiel

L'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, annonce que depuis le 30 septembre 1940, le classement des porcs en carcasse est le système officiel du classement au Canada. Les règlements actuels du classement, qui pourvoient au classement des porcs en vie depuis 1922, seront rescindés à partir de la date mentionnée et le classement des porcs en vie ne sera plus continué après cette date.

L'hon. Gardiner a expliqué que cette mesure avait été prise pour faire en sorte que les produits exportés sur le Royaume-Uni soient de bonne qualité. L'augmentation prévue et progressive des ventes des porcs, suivie par une augmentation des exportations de bacon sur le Royaume-Uni, fait qu'il est nécessaire d'avoir une proportion beaucoup plus forte pour l'exportation. En ces deux ou trois dernières années, de 40 à 45 pour cent des porcs abattus aux établissements inspectés étaient exportés sur le Royaume-Uni, mais au niveau actuel de production, de 65 à 70 pour cent des porcs seront offerts pour l'exportation et devraient par conséquent répondre aux types modèles d'exportation.

Le classement des porcs abattus ou en carcasse, aussi appelé classement au croc, se pratique sur une base volontaire depuis quelque six ans. Le nombre des porcs classés sous ce système volontaire a augmenté de façon graduelle, à tel point qu'il constitue aujourd'hui 62.5 pour cent de tous les porcs classés jusqu'à date cette année.

Protection aux castors de l'Arctique

OTTAWA — La rareté du castor dans la région du delta du Mackenzie a poussé le ministère fédéral des mines et des ressources à établir pour ce gibier un habitat protégé d'une étendue considérable, à l'embouchure de la rivière Mackenzie. Ce projet est destiné à favoriser la population indigène de la côte de l'Arctique dont la chasse aux animaux à fourrure est le principal revenu. Le nouveau sanctuaire a une superficie d'environ 14,000 milles carrés, et les règlements défendent en tout temps de chasser, prendre au piège, attraper, viser, blesser, déranger ou molester les castors. Quand le nombre de ces animaux aura assez augmenté pour en permettre le piégeage dans les limites du sanctuaire, on accordera des permis spéciaux à cet effet.

C'est à la suite des recommandations des agents indiens, des officiers de la Gendarmerie royale du Canada et du Conseil des Territoires du Nord-Ouest que l'on a décidé la protection de cet habitat. Bien que la région fût propice à la propagation des castors, la création d'un habitat protégé était le seul moyen de la repeupler, car le petit nombre de ces animaux qui y émigraient chaque printemps étaient pris par les indigènes qui faisaient la chasse aux rats musqués. La région du delta du Mackenzie est habitée par beaucoup d'Indiens et d'Esquimaux, sans compter les indigènes de l'extérieur qui y viennent faire du piégeage.

Encouragez nos annonceurs

Passez sans aucun soucis vos vacances d'hiver à

VICTORIA
dans
LE LIEU DE RECREATION "TOUJOURS VERT" DU CANADA

Suivez les oiseaux cet hiver à Victoria, ville située à la pointe sud de l'Ile Vancouver. Jouissez de vos sports d'été et de vos passe-temps favoris dans le lieu de récréation "toujours vert" du Canada, où l'hiver n'est plus qu'un simple souvenir pour les touristes.

Prix spéciaux pour l'hiver à

L'HÔTEL EMPRESS
Du 1er octobre au 30 avril

Profitez des prix spéciaux d'hiver. Vivez dans un luxe "économique" à l'Hôtel palatial Empress, du Pacifique Canadien, situé dans un magnifique jardin dominant les eaux tranquilles du Port Intérieur de Victoria. Jeunes et vieux y éprouveront une nouvelle vigueur, une amélioration de santé et du bonheur.

Pour tout renseignement, consultez votre agent local de billets du Pacifique Canadien, ou W. HORDER, Agent Général des Voyageurs, Winnipeg; H. D'ESCHAMBAULT, Agent de Billets pour la ville, 136, Avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 204 520.

Canadian Pacific
WORLD'S GREATEST TRAVEL SYSTEM

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

"Ave Maria" de Guerre

Je vous salue, ô Très Sainte Vierge Marie,
Pleine de grâce, espoir de la France meurtrie,
De la France qui lutte et qui prie et qui croit,
Et défend son honneur et sa vie et son Droit.
Le Seigneur est avec vous, *le Dieu des armées*
Qui venge tôt ou tard les races opprimées;
Or, la Belgique râle, et la Pologne meurt,
Et la France chancelle au formidable heurt
De millions de Huns rués sur sa frontière,
Si nous avons assez expié par la guerre
Nos erreurs du passé, détournez son courroux
Sur cet autre Attila qui ne croit pas en vous.
Et vous êtes bénie entre toutes les femmes;
C'est pourquoi le Seigneur châtiera ces infâmes
Qui brûlent vos autels, blasphèment votre nom
Et donnent votre image en cible à leur canon.
Et Jésus, *notre roi,* le fruit de vos entrailles,
Est béni. *Nous vaincrons aux suprêmes batailles*
S'il inspire nos chefs, enflamme nos soldats
Et frappe de terreur ces reitres scélérats
Qui ne respectent rien, ni le sexe, ni l'âge,
Et qui, dans les transports de leur haine sauvage,
Egorgent les blessés et les prêtres de Dieu
Sur les parvis sanglants de ses temples en feu,
Et profanent les morts jusqu'en leurs sépultures,
Et puisque vous avez enduré les tortures
De l'amour maternel, et qu'au pied de la Croix
Vous avez entendu, de sa mourante voix,
Votre fils vous léguer à saint Jean, notre frère,
Et vous donner par suite au genre humain pour mère
Ayez compassion des mères dont les fils
Sont morts pour la Patrie, en songeant que jadis
Vous avez sangloté, gémi, pleuré comme elles,
Ayez aussi pitié des épouses fidèles,
Des vieux parents courbés sous le poids des chagrins,
Des frères et des soeurs et quant aux orphelins,
Pauvres enfants laissés sans appui sur la terre,
Demandez à Jésus de remplacer leur père.
Ah! Priez-le surtout pour l'âme de nos morts,
Tombés en nous faisant un rempart de leurs corps,
Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie,
Que lorsqu'on a recours à vous et qu'on vous prie
En toute confiance et toute humilité
On n'est jamais abandonné, ni rebuté.
C'est pourquoi nous avons la sereine espérance
Que vous justifierez cette ferme croyance
Et que tous ceux pour qui nous tombons à genoux,
Ces pères, ces enfants, ces frères, ces époux
Dont le sang généreux a lavé les souillures,
Comparaîtront là-haut avec des âmes pures.
Dieu nous les a donnés, Dieu nous les a repris,
Mais, de grâce, que ce soit pour le paradis.
Tour de David! Porte du Ciel! Rose mystique!
Sainte Marie, *aux heures de lutte tragique,*
Priez pour nos soldats, priez pour nos blessés,
Priez pour les mourants et pour les trépassés!
Mère de Dieu, *d'un Dieu qui guérit lorsqu'il blesse*
Priez pour nous! pauvres pécheurs, *priez sans cesse!*
Maintenant, *car nous sommes tous en grand péril,*
Et à l'heure de notre mort, ainsi soit-il!

Général BRUNEAU.

Choisissez bien vos lectures

Les livres doivent être des compagnons bienfaisants et des maîtres de vie. Ils entrent dans notre pensée; nous subissons leur influence nous adoptons leurs idées; notre sensibilité vibre au contact de celle de l'auteur.

Sous leur couverture bleue, orange ou blanche, ce sont des amis bien divers qui viennent à nous. Pleins de verve et de gaieté, les uns seront les amis de vos moments de distractions... vous apportant un peu de la beauté des pays lointains ou du charme familier des paysages et des choses proches; d'autres seront les amis de vos rêves. Ceux qui sont pleins de science sont les amis de votre travail. Ceux qui sont pleins de force, les amis de votre lassitude.

Mais les autres... Sous leur couverture bariolée, il en est d'autres qui sont pleins de grossièreté, pleins des vices d'êtres tombés au dernier degré de l'échelle humaine; d'autres, pleins d'erreurs ou de blasphèmes. Ceux-là seront-ils aussi vos amis?

Hélas! que penser de ces livres qui enfantent les jalousies, excitent les vengeances, flétrissent les existences, déshonorent les familles? Commençant par le rire, cela finit par la boue. Là, l'épouse apprend à délaisser ses enfants et à tromper son mari; l'époux rompt les chastes noeuds qui l'enchaînent à sa femme pour aller séduire la fille de son voisin; le jeune homme s'étudie à savoir tromper l'innocence; la jeune fille apprend à se passionner et à capter dans ses filets les insensés que ses faux charmes ont éblouis!

Je n'exagère rien.

Ne me dites pas:

"Il faut s'instruire". Oui, mais ailleurs que dans la boue. Il faut lire des livres au style brillant". Eh quoi, le talent serait donc l'apanage exclusif des romanciers et des écrivains de feuilletons?

"Il faut bien faire comme tout le monde; je passerais pour un sot si je ne connaissais pas tel livre à la mode". Sottise pour sottise, préférez ne pas profaner votre âme et offenser Dieu. Quand un papillon s'est brûlé les ailes à une lampe brillante, Dieu ne fera pas le miracle de lui en donner de nouvelles: ainsi de vous.

"Il faut tout savoir et être de son siècle". Non, vous n'avez pas le droit de tout savoir pas plus que de tout sentir. Les mauvais romans feront de vous des légers, des rêveurs, des paresseux, des sensuels dont notre siècle n'en a que faire et en est inondé. D'ailleurs, on n'expérimente pas une banqueroute pour savoir comment s'en tirer honnêtement.

"Tout est pur pour les coeurs purs", a dit saint Paul. C'est vrai, mais pas dans le cas présent; car saint Paul, à Ephèse, fit brûler des mauvais livres pour la valeur de 50,000 deniers (Actes XIX, 19). Donc, tout est pur pour les coeurs purs, comme tout est sain pour un corps sain: alors, buvez une bouteille d'acide prussique et vous m'en direz des nouvelles deux secondes après, quand vous serez raides morts dans vos tombes!

"A moi cela ne fait rien!"

Vous pensez? Et bien non. Lentement et sûrement, comme l'eau qui parvient à perforer la roche, le roman, l'écrit léger va faire en vous son oeuvre néfaste, vous corrompant les idées, puis les désirs, puis les actions.

Le livre est un hypnotiseur, surtout chez les êtres aux organismes jeunes et sensitifs. Or plus que tous, la femme reste presque toujours jeune par son impressionnabilité. Tels la morphine et l'opium, peu à peu il fera en vous les pires ravages.

Puis n'est-ce donc rien de procurer à vos sens des impressions déshonnêtes, que seul l'oeil de Dieu, qui scrute les reins et les coeurs, voit dans le secret? N'est-ce rien de fournir des aliments aux pensées et rêveries dangereuses, qui joueront en vous le rôle de la paille sèche dans l'incendie des tentations?

Il faut donc faire un choix de ses lectures, — ces aliments de l'esprit, — avec autant de soin, avec plus de soin même que l'on n'en apporte au choix de la nourriture du corps.

Parents, maîtres, tuteurs, soyez aussi inflexibles sur les livres mauvais ou dangereux que vous l'êtes pour le choix des aliments matériels que vous offrez à vos enfants. Brûlez ces mauvaises pages au plus vite.

N'en tolérez pas une seule qui soit douteuse et ne permettez que celles qui sont vraiment bonnes. En cas de doute, consultez un prêtre auparavant, afin de savoir si elles sont à l'Index ou défendues par les lois de l'Index ou de la prudence.

De plus, sachez qu'un écrit, bon pour une personne de 50 ans, ne l'est pas toujours pour une tête de 18 ans. Donneriez-vous une succulente tranche de jambon à un bébé de 6 semaines?

Tout chrétien doit s'interdire non seulement de lire, mais aussi de garder et de prêter à d'autres les livres mauvais ou dangereux. Ce serait un scandale. De plus, défense est faite de vendre ces mêmes livres, sauf dispense légitime du Pape, et seulement pour certains cas.

Donc en terminant, je vous recommande de ne lire que les meilleurs auteurs, ceux qui sont les plus susceptibles d'enchanter l'esprit, d'élever l'âme et de moraliser le coeur.

Vincent de CARISEY, O.F.M.

Les trois avis du parrain

Une jeune fille de seize ans venait de quitter la pension pour reprendre la vie de famille et être présentée dans le monde. Elle alla annoncer cette nouvelle à son parrain qui était un vieil original, mais plein de bon sens; et il lui dit: "Mon enfant, viens avec moi, je veux t'indiquer trois choses auxquelles une jeune fille doit à la fois ressembler et ne pas ressembler". Ils sortirent dans le jardin; le vieillard mena sa fille le long d'une haie sur laquelle se promenaient des colimaçons. Il en prit un dans sa main: "Il faut, dit-il, qu'une jeue fille ressemble à l'escargot qui garde constamment la maison; mais qu'elle ne mette pas comme lui tout ce qu'elle possède sur le dos".

Il l'emmena ensuite non loin d'une colline rocheuse. Le parrain prononça à haute voix quelques paroles qui furent immédiatement répétées par l'écho. "Il faut, dit-il qu'une jeune fille ressemble à l'écho qui ne parle que lorsqu'on l'interroge; mais il ne faut pas qu'elle veuille comme lui avoir le dernier mot".

Ils continuèrent leur promenade jusqu'à la place de l'église. Le vieillard désigne à sa jeune compagne le cadran de l'horloge décorant le clocher: "Il faut, dit-il, qu'une jeune fille ressemble à une horloge en étant parfaitement régulière et ponctuelle; mais il ne faut pas qu'elle fasse du bruit de manière à être entendue de toute la ville". La jeune fille retint fidèlement les trois avis de son parrain et n'eut qu'à s'en louer pendant tout le temps de sa vie.

La Mode Pratique



Nouveaux costumes plus amples, pour l'automne

Le costume d'automne est très élégant et pratique. Une jupe supplémentaire de couleur différente rend votre costume plus gracieux. Plus tard dans la saison vous pourrez le porter sous votre manteau, ce qui vous procurera plus de chaleur.

Style no 3413 pour grandeurs 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 3 verges ½ de tissu de 54 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le mari, la femme, l'invité

La femme. — Ah ça! quand s'en ira-t-il ton vieux camarade de collège?

Le mari. — Ma foi! je me le demande.

La femme. — Quel toupet!... Voilà bientôt trois semaines qu'il est ici, quand tu ne l'avais invité que pour 48 heures!

La mari. — Faut croire qu'il se trouve bien chez nous.

La femme. — Faut croire? Eh bien! moi, j'en ai assez et coûte que coûte, faut qu'il décampe au plus vite. C'est qu'avec ça, je n'ai jamais vu quelqu'un de plus difficile!

Le mari. — C'est vrai.

La femme. — Ce que nous trouvons bon, il le trouve mauvais! Rien n'est à son goût, rien ne lui fait plaisir. Il mange comme quatre, boit comme un trou. Bref, il me déplait profondément, c'est bien simple!

Le mari. — Oui, mais comment lui faire comprendre?...

La femme. — Tu n'as qu'à lui dire: "Va-t'en... on t'a assez vu!.." Ce n'est pas un imbécile, il comprendra... Et il partira le soir même.

Le mari. — Non. Ce serait mal élevé et brutal. Faut chercher un autre moyen.

La femme. — Lequel?

Le mari — Celui-ci, par exemple... Quand on servira le potage, ce soir, je repousserai mon assiette et crierai: "Dieu qu'il est poivré!" Toi, de ton côté, tu me répondras: "Il ne l'est pas du tout, au contraire!" Alors, dispute, grands mots; je me lèverai, et toi tu lui demanderas son avis... S'il dit comme moi, tu te fâcheras et, furieuse, tu répliqueras: "Mon cher, s'il ne vous plaît point, allez en manger ailleurs!

La femme. — J'ai saisi.

Sept heures:

Le mari. — Bon sang! oh! bon sang! C'est à vous emporter la bouche. On n'a pas idée de fourrer du poivre comme ça!

La femme. — Cette soupe est délicieuse et trop douce.

Cris, dispute.

La femme, à l'invité. — Enfin, cher ami, est-elle trop poivrée ou ne l'est-elle pas assez?

L'invité, simplement. — Oh! moi, pour le peu de jours que j'ai encore à rester ici, ça m'est égal!

Le mari. — ...!!!

Pierre WOLFF.



Permanente $1.45
Nouvelles Coiffures Séduisantes
Complete avec Shampoo et Ondulation à la main
Une méthode approuvée pour chaque genre de chevelure. Plusieurs solutions différentes employées. Satisfaction garantie.
SPECIAL Tous les jours
Ondulations à la main, Manucure, Chacun 25c
PARISIAN BEAUTY SALON
432, Ave. du Portage Téléphone 22 748
En face du Power Building
Ouvert le samedi toute la journée

La FAIBLESSE peut disparaître facilement
Symptômes et conséquences de l'ANÉMIE



TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES PILULES ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Ceux parmi vous qui appartiennent au diocèse de Saint-Boniface ont pris part à la belle fête de la Doctrine Chrétienne le dimanche 29 septembre. Plusieurs ont reçu des diplômes d'instruction religieuse... Vous en étiez fiers, et vous aviez raison. Mais, ce diplôme ne sera pas simplement un morceau de papier que vous encadrerez ou que vous mettrez respectueusement dans le fond d'une valise en vous disant: "J'ai un diplôme, mon cours en cette matière est fini! Je ferme mon catéchisme, je suis assez savant".

C'est un raisonnement qui paraît très juste, mais qui ne l'est pas pour ce qui regarde la religion. On ne la sait jamais trop. Plus on l'étudie, plus on voit qu'il y a à apprendre. Et puis, les principes que vous avez reçus s'oublient si vite! Il y a des vieillards qui sont obligés de consulter leur petit catéchisme pour tel ou tel problème spirituel; et n'allez pas croire que ce sont les plus "imbéciles" qui le font: au contraire, ce sont ceux doués d'un grand bon sens.

Plus tard, vous serez peut-être en contact avec des personnes de religion différente qui essaieront de railler et de tourner en ridicule celle que vous professez. Ils vous poseront toutes sortes de questions d'un air sarcastique, et si vous n'êtes pas bien "ferrés", comment vous débattrez-vous avec eux? D'autres, plus sincères, sentiront que notre religion est la bonne et voudront s'instruire sans avoir recours aux prêtres... C'est à vous qu'ils iront naturellement, et si si vous êtes ignorants, voyez le résultat...

Mais par-dessus tout, chers enfants, apprenez bien votre religion pour la vivre fidèlement. Que les autres, en vous voyant, disent: Voilà un vrai catholique, un chrétien convaincu, qui connaît bien ses principes religieux et qui les vit.

MERE-GRAND.

Mon voyage dans l'Est

J'aime à voyager, ainsi vous pouvez vous imaginer ma joie lorsque le 14 août dernier je partis avec mon frère Jacques pour un voyage dans l'Est.

J'ai visité de si beaux endroits, j'ai vu des choses si intéressantes, que je n'ai pu résister à la tentation de vous en entretenir.

Mon père nous conduisit en automobile à Winnipeg et nous installa sur le train qui devait nous mener à notre destination.

Avant même que l'obscurité nous empêcha de voir, le paysage était déjà différent, nous avions quitté les vastes prairies pour atteindre la région boisée avec ses lacs et rivières.

Notre premier arrêt fut à North Bay, Ontario, ville qui n'est située qu'à quelques milles de la pouponnière des jumelles Dionne que nous voulions visiter. C'est un spectacle inoubliable que de voir ces cinq petites filles, dont la naissance fut un événement extraordinaire dans le monde entier; elles sont jolies, très actives et semblent bien profiter de tous les avantages dont elles jouissent.

Nous reprimes le train qui nous conduisit à Montréal, où nous devions visiter des parents et réaliser le but principal de notre voyage: qui était d'assister à la profession religieuse d'une soeur aînée.

La cérémonie de la profession religieuse, dans la vaste et magnifique maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, située sur la pente du Mont-Royal, fut très impressionnante. Au son des orgues et d'un chant céleste, les novices en voile blanc, font leur entrée dans la chapelle deux à deux pour aller s'agenouiller au pied de l'autel, où chacune à son tour prononce les voeux en tenant un cierge à la main. Elles retournent ensuite pour revêtir le voile noir et reviennent pour réciter les vêpres et chanter le Magnificat de la reconnaissance. C'est à une telle cérémonie que l'on réalise le caractère sublime de la vie religieuse et que l'on prend la résolution de toujours respecter ces personnes consacrées à Dieu.

Dans la métropole, nous visitâmes plusieurs églises, entre autres l'Oratoire Saint-Joseph, la cathédrale et l'église Notre-Dame, aussi plusieurs des principaux édifices et grands magasins. Du haut du Mont-Royal nous pûmes jouir du magnifique panorama qui s'étalait à nos yeux.

Nous continuâmes jusqu'à Québec, où nous avons visité les sites historiques, aussi jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré, endroit célèbre de pèlerinage. Nous nous arrêtâmes aux chutes Montmorency.

Après un court arrêt à Montréal au retour, nous nous rendîmes à Ottawa, ville très attrayante avec ses édifices très imposants et ses beaux parcs.

Vous réalisez sans doute que notre temps fut bien employé, mais nous pouvons dire que nous connaissons maintenant les principales villes de notre beau pays.

Je voudrais que tous les petits manitobains jouissent du même privilège que moi, de faire ce magnifique voyage dont je conserverai longtemps le souvenir:

O Canada mon pays, mes amours!

Jeannine BRUYERE,
Grade VIII.

—Letellier.

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Malo, Man.,
le 26 septembre 1940.

Chère Mère-Grand,

En lisant la "Liberté" j'ai commencé par lire le "Coin des Enfants". J'ai lu la belle lettre que vous avez écrite à tous les enfants. A mon tour je vous écris pour avoir le bonheur de vous connaître et de vous aimer.

Je vais vous dire quelques nouvelles de Saint-Malo. Pendant les vacances trois bonnes Soeurs sont parties et elles sont remplacées par trois autres aussi bonnes.

Il y a eu une retraite de trois jours rien que pour les enfants.

Le dimanche suivant j'ai fait ma Communion Solennelle.

Dans la classe tout va bien. A chaque semaine je me dis: "la semaine prochaine je ferai mieux". J'aime bien à aller à l'école. Je vais vous quitter chère Mère-Grand, mais je ne vous oublierai pas.

De votre petite fille qui vous aime,

Rolande MARCOTTE.

Je pense qu'ils sont nombreux les petits enfants qui font comme vous: commencent la "Liberté" par le "Coin des Enfants". C'est bien légitime, c'est votre page, n'est-ce pas? Ce que vous nous proposez chaque semaine est magnifique; si tous en faisaient autant, il n'y aurait que des écoliers modèles. Vous en serez une, pas vrai Rolande?

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 26 septembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je veux venir faire connaissance avec vous. La Soeur qui nous fait la classe nous a dit que vous vous ennuyez de ne pas avoir des petits-enfants. C'est une soeur nouvelle; elle ne veut pas que je dise son nom, mais elle ne m'empêchera pas de dire que je l'aime beaucoup. C'est celle qui s'occupe des grands. Elle est bien bonne pour nous.

Je vais vous parler de maman et papa. Maman est bien occupée à la maison parce que mes soeurs sont toutes parties travailler et papa aussi. J'ai quatre soeurs et trois frères. Je les aime beaucoup.

Nous avons eu la confirmation dans la paroisse de Saint-Malo; ça été bien beau. M. le curé a fait sa visite de paroisse. Il est venu chez nous le 18 septembre.

Bien, Mère-Grand, j'espère que ça va vous faire plaisir toutes mes nouvelles. J'aime bien ça vous écrire parce que je vous aime beaucoup.

Votre petite-fille,

Marie COTE.

Votre maîtresse disait vrai: je m'ennuyais sans petits-enfants—aussi, j'ai été très heureuse de lire votre belle lettre car vous êtes ma petite-fille maintenant, et Mère-Grand est contente de vous compter comme telle.

N'est-ce pas que vous possédez une excellente maîtresse? Vous avez bien raison de l'aimer. Les nouvelles que vous me donnez, m'intéressent beaucoup. Revenez-moi souvent!

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 26 septembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est aujourd'hui que j'ai la chance de faire connaissance avec vous. Nous voulons être les premières à vous écrire, parce que nous voulons avoir la première place dans votre bon vieux coeur de grand'mère.

Je suis dans le huitième grade et j'ai treize ans.

Le douze et le treize septembre à Saint-Malo nous avons eu une retraite, prêchée par le R. P. Nadeau, et le quatorze, le samedi soir, il y a eu la confirmation d'une centaine de petits enfants, par Son Excellence Mgr Lajeunesse.

Lundi dernier ma grande soeur s'est mariée. C'était l'aînée de notre famille. Nous sommes quatorze enfants; les deux plus vieux sont morts, il reste onze filles et trois garçons. La journée suivante, deux autres jeunes filles se sont mariées. M. le curé dit qu'à l'automne il y a toujours une épidémie de mariages à Saint-Malo. Heureusement que rien que ceux qui veulent l'attraper, l'attrapent cette maladie-là. Nous avons changé de Soeurs. Il y en a trois nouvelles. Celle qui s'occupe du chant chante tellement bien que je pourrais l'entendre toute une journée.

Nous avons fait aussi, chère Mère-Grand, un concours de verbes, mais c'est peut-être parce que je n'avais pas assez étudié, je n'ai pas gagné. Je vous promets que je vais me reprendre la prochaine fois.

Je vais terminer maintenant en vous disant que je vous aime beaucoup.

Votre petite-fille,

Jeanne DESROSIERS.

Votre lettre, chère Jeanne, m'a bien réjouie. Vous vouliez être la première à m'écrire. Vous avez "presque" réussi, mais ne craignez rien, mon vieux coeur vous garde une place bien chaude et bien grande quand même. Tâchez d'aider votre maman de votre mieux à présent que votre soeur aînée est partie. Bon courage! Etudiez bien vos verbes pour être première au prochain concours. Vous m'en donnerez des nouvelles.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 27 septembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est un vrai bonheur pour moi de vous écrire. Je le fais tout de suite parce que je veux vous connaître l'une des premières. J'ai beaucoup de nouvelles à vous dire.

Nous avons eu une belle retraite pour les enfants, prêchée par le R. P. Nadeau. Elle a duré trois jours et après la retraite les petits ont été confirmés et nous avons fait la Communion Solennelle.

Nous avons des Soeurs nouvelles à Saint-Malo et nous apprenons beaucoup. L'autre jour, nous avons eu un concours de verbes. Il y avait deux chefs et moi j'eus le bonheur de gagner, et notre maîtresse m'a donné un beau petit cadre; je vous dis que j'étais fière! J'ai 12 ans et je suis dans le grade VIII. J'espère que je vais pouvoir vous écrire plus souvent.

De votre petite-fille qui vous aime,

Alice FOREST.

Bienvenue au "Coin des Enfants", chère Alice! J'espère que votre "bonheur" de m'écrire se renouvellera souvent, et ainsi j'aurai moi aussi, le "bonheur" de vous répondre.

Je vois que vous vous appliquez bien en classe; tâchez de continuer pour faire plaisir à votre maîtresse, à vos parents et à vous-même surtout! Faites-moi part de vos progrès.

En classe

L'instituteur. — Que savez-vous du Jura.

L'élève, se suçant le doigt. — Le Jura... le Jura... Jura!...

L'instituteur. — Allons, vite!

L'élève, avec précipitation. — Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

• • •

Un ouvrier était à peindre sa maison en vert. Au moment même où une dame et son petit garçon passent sur le trottoir, le peintre échappe son pot. La dame effrayée. — Qu'est-ce que c'est que ça?

Le petit garçon. — Tu vois bien que c'est un irlandais qui a une hémorragie.

TRAVAIL DE FOURRURES "garanti"

Chez QUINTON des fourreurs expérimentés nettoieront complètement, et répareront votre manteau de fourrure. Téléphonez aujourd'hui à 42 361 pour une évaluation gratis.

Téléphone 42 361

QUINTON DYE WORKS LIMITED

Joyeuse Fête

9 octobre

Philippe Désautels, Sainte-Anne.
Claude Gagnon, La Broquerie.
Raymond Rondeau, Saint-Léon.
Fernande Rodier, Sainte-Rose.

10 octobre

Rita Owens, Vassar.
Robert Perras, Saint-François-Xavier.
René Valcourt, Sainte-Rose.
Paul Bodin, Grande-Clairière.
Thérèse Genest, Otterburne.

11 octobre

Lena Sawatsky, Saint-François-Xavier.

12 octobre

Yvonne Legal, Sainte-Geneviève.
Laurent Paquette, La Broquerie.

13 octobre

Raymond Désaulniers, Sainte-Elisabeth.
Eveline Gagnon, La Broquerie.
Emile Bisson, Dunrea.

14 octobre

Adélard Montsion, Sainte-Rose.
Albert Gadal, Sainte-Rose.
Lorraine Cénérini, Vassar.
Arthur Lebel, Sainte-Rose.
Agnès Vauche, Grande-Clairière.
Adélaïde Thibodeau, Vassar.
Gauburge Charette, Saint-Adolphe.

15 octobre

Emile Duhamel, Sainte-Anne.
Marie Beaupré, La Broquerie.
Rita Gauthier, Sainte-Genviève.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. A la grande surprise de Pluck, en arrivant à la porte du nid, il vit un mâle occupé à en nettoyer le seuil.

2. Vos princes ne sont-ils pas oisifs, comme ceux des fourmis et des abeilles? demande-t-il à Tailles-Fine.

3. Eh bien! il ferait beau voir un mâle, se croiser les bras chez nous! non, non! les mâles sont chargés du service de l'hygiène, en voici justement un groupe occupé à débarrasser le nid du cadavre d'un escargot entré là vivant, par ruse.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 4

—Il a été adulé, ma chérie; il est resté très jeune, mais toute contradiction l'irrite. Il a l'habitude d'être écouté comme un oracle, ce qui donne beaucoup d'orgueil.

VI

Deux jours après, c'était le Dr Lucas qui ne tarissait pas d'éloges sur Joël et, dans son enthousiasme, il employait la même expression qu'Agnès:

—Il est épatant, ma chère Alice, épatant!

Cette scène se passait aussi dans le petit salon de la pension Firmin, où Alice continuait de tricoter et de sourire.

—Vous lui reprochiez d'être un amateur et un dilettante, mon bon docteur.

—Moi? Après tout, c'est possible, mais c'était avant de le connaître.

Et le vieux médecin roulait ses gros yeux bleus derrière ses lunettes.

—Il m'a fait passer, hier, une soirée dont je garderai le souvenir. A mon âge, l'on n'est plus gâté, et c'est vraiment gentil à un jeune comme lui de consacrer ses loisirs à un pauvre bonhomme comme moi; d'autant qu'il me donnait l'illusion, qu'il avait l'air de s'amuser, je ne suis même pas sûr qu'il l'ait feint.

—Mais non, parrain, assura Agnès, en sortant de derrière le fauteuil de sa tante; voyons estce qu'on s'ennuie avec vous?

—Alors, tu crois qu'il reviendra?

—Je n'en doute pas parrain.

Le docteur se frottait les mains de satisfaction:

—Il est épatant, tu avais raison, petite, et puis, il est très fort aux échecs.

—Tiens! tiens!

—Ne riez pas, ma chère Alice. Heureusement, il a des distractions qui me permettent de prendre ma revanche, il est étourdi, c'est de son âge, mais il est très fort, il m'a gagné deux parties.

—A quelle heure vous êtes-vous donc quittés, hier soir, parrain?

—Hem! Si vous ne l'avez pas entendu rentrer, je n'ose l'avouer. Il n'était pas loin d'une heure.

—Si vous vous mettez à débaucher mes pensionnaires, où irons-nous, docteur?

—C'était une exception, ma chère Alice, et ne me cherchez pas une querelle d'Allemand parce que j'ai passé hier une soirée merveilleuse. Vous saviez qu'il était chez moi, vous n'aviez pas à vous inquiéter.

—Je ne m'inquiétais pas, docteur, mais vous avez créé un précédent fâcheux: quand M. Arnoud rentrera tard, une autre fois, sans avoir l'excuse de jouer aux échecs avec vous, quel reproche pourrai-je lui adresser? Et les autres l'imiteront. Or, leurs familles aiment mieux savoir ces jeunes gens chez moi qu'à l'hôtel, c'est pour elles une garantie morale et si je vous laisse faire, vous aurez bientôt transformé ma maison en pétaudière. Ne pouvez-vous me renvoyer M. Arnoud vers 10 h.?

Agnès voyait son parrain penaud devant cette réprimande méritée, elle le plaignait et elle vint à son secours:

—Enfin, vous n'avez pas joué aux échecs, tout ce temps-là, parrain?

—Non, mignonne, nous avons aussi fait un peu de musique, il est musicien comme Mozart, c'est un as. Il m'accompagne à ravir, nous avons joué une Sonate de Beethoven et des morceaux de Schumann, son maître préféré, nous avons encore ce goût commun.

—Mais vos voisins ont dû vous maudir, remarqua Mlle Firmin.

—Hem! c'est possible, mais nous nous sommes, enfin, je me suis bien amusé.

Alice, désarmée, posa son tricot et regarda plus gravement son vieil ami.

—J'en suis enchantée et je sais que M. Arnoud est aussi content que vous-même de sa soirée.

—Il vous l'a dit, Alice? Quel plaisir vous me faites! Il est vrai que je lui ai servi du fameux porto et je m'étais approvisionné d'excellentes cigarettes. Alors, nous recommencerons.

—Ne me le gâtez pas trop, supplia Mlle Firmin. Allons, docteur, asseyez-vous et écoutez-moi sagement, vous me donnez le vertige à vous voir sur un pied. Je serai toujours heureuse que M. Arnoud passe ses veillées avec vous, mais arrangez-vous pour qu'il rentre de bonne heure ou vous serez grondés tous les deux.

—Je vous promets de faire mon possible, Alice. Ce gamin est un as, comment a-t-il trouvé le temps d'acquérir un pareil talent musical tout en faisant les savantes études que nous savons? Il est doué, voyez-vous, et il n'y a que le don de vrai.

—Alors, tant pis, car je ne suis pas douée, moi, se plaignit Agnès sans amertume.

—Qui le prétend? tonna le Dr Lucas, il aura affaire à moi, celui-là.

—Celui-là, c'est moi-même, parrain; mais je vous tire ma révérence, avec ce cours d'histoire naturelle qui n'en finissait plus je suis en retard et, si vous m'en donnez la permission, j'irai récolter quelques roses pour remplacer celles-ci.

Elle embrassa le vieux médecin, se munit d'un petit panier et d'un sécateur et sortit avec un aimable geste de la main.

—Elle est charmante, fit le Dr Lucas en la regardant disparaître derrière la porte, charmante!

Agnès traversa le grand salon, et, par une des portes-fenêtres, passa sur une large terrasse où elle s'arrêta.

De là, on dominait le jardin qui baignait dans le soleil. Eblouie, elle abrita ses yeux de sa main et le contempla.

Elle serait peut-être restée longtemps en admiration devant ses fleurs si le lieutenant Bruno n'avait bondi du jardin vers elle. D'un saut, il franchit les marches du perron qui les séparait et s'arrêta rouge et confus de sa vivacité. Des oiseaux effrayés par son mouvement brusque s'envolèrent en pépiant.

—Mademoiselle, dit-il pour s'excuser, vous avez une "Gloire de Dijon" qui se meurt. Quel dommage!

Agnès le regardait, immobile et émue, sachant que seul son élan était sincère, et que ces paroles banales n'étaient pas celles qu'il aurait voulu lui dire.

Elle répondit, après une hésitation:

—Allons voir.

Il l'accompagna près du massif où Agnès constata le désastre.

—Il y a longtemps que ce rosier était malade, expliqua-t-elle en hochant la tête. Je l'ai défendu des pucerons au prix de beaucoup de peine et, l'hiver dernier, la gelée l'a touché, il ne s'en est pas remis.

—Quel dommage! répéta Bruno. Puis-je vous être utile, Mademoiselle?

Elle lui confia le panier qu'il quêtait.

—L'espèce n'en était pas rare, continuait Agnès, mais il était superbe. Je le remplacerai difficilement. Tout a une fin, conclut-elle mélancoliquement.

Et, à mesure qu'elle les cueillait, elle posait les roses dans le panier que le lieutenant Bruno lui tendait.

On désignait les officiers par leurs prénoms respectifs, à la pension.

—Ce jardin est un véritable enchantement, dit-il.

—Je m'y plais beaucoup, répondit-elle.

Car, pour elle, il était "le jardin", l'unique. Ceux d'Angoulême sont particulièrement luxuriants, la terre riche produit fleurs, légumes et fruits en abondance.

—Après le déjeuner, reprit Bruno, je me suis installé sous la tonnelle, et j'y étais délicieusement pour écrire à maman. Quel gai soleil! Puissions-nous en jouir encore quelques semaines!

—Avez-vous de bonnes nouvelles de Madame votre mère? s'enquit Agnès.

—Merci, j'en ai de fraiches, mais elle commence à trouver la maison vide maintenant que mon dernier frère est au régiment.

—L'aîné est ingénieur, n'est-ce pas?

—Oui, Mademoiselle, et il a un poste en Tunisie. Alors, depuis le départ de Jean-Pierre, maman se plaint de sa solitude; surtout à la campagne, les maisons sont grandes, vous savez.

Agnès avait fini sa récolte, le lieutenant la suivit et monta les marches derrière elle, portant toujours le panier. Ils n'avaient échangé que des paroles banales, et pourtant le jeune homme était si ému, en rendant le panier à sa propriétaire, que, dans son trouble, il remercia.

Elle ne songeait pas à en rire, l'émotion de l'officier était contagieuse. Elle savait qu'il attendait depuis longtemps pareille aubaine, qu'il repasserait, maintenant, dans sa mémoire, ce qu'ils s'étaient dit. Ces quelques minutes de tête-à-tête avec elle, dans le jardin ensoleillé, comptaient dans la vie du lieutenant. Il accumulait un trésor secret, fait de souvenir de ces rencontres, de quelques paroles échangées, d'une note ou d'un menu écrit de la main d'Agnès, d'une photographie d'Agnès prise au milieu d'un groupe des pensionnaires.

Elle retourna dans le petit salon pour y arranger ses fleurs, et elle y trouva le Dr Lucas avec sa tante.

Presque aussitôt, Joël entra en s'excusant, il cherchait le vieux médecin.

—On m'a dit que vous étiez là, docteur, et je viens vous demander de me rendre un service.

—Accordé d'avance, mon jeune ami, à condition que vous me réserverez votre première soirée libre.

—Promis, docteur. Voilà de quoi il s'agit: connaissez-vous Mme Luard?

—Oui, mon ami, vous pouvez poser en principe que je connais toute la ville.

Joël riposta en éclatant de rire:

—Ce sera précieux. Donc, Mme Luard m'envoie une invitation pour son thé-dancing du 30. Elle est en relations avec ma mère, et je comptais lui faire une visite, mais elle ne m'en a pas laissé le temps, elle n'en a pas perdu, et maintenant c'est la carte forcée. Je vous avoue, docteur, que je suis un peu ennuyé de me présenter moi-même, alors consentiriez-vous à m'accompagner chez elle, demain?

—Entendu! tonna le docteur.

—Merci, vous êtes un docteur en sucre! C'est ainsi que j'exprimais ma sympathie quand j'étais petit garçon, expliqua-t-il en riant. Les personnes qui avaient mérité mon amitié étaient en sucre. Oh! Mademoiselle Agnès, quelles merveilles vous apportez là! Je n'ai jamais vu d'aussi belles roses que les vôtres! Maintenant, je me sauve parce que j'ai des copies à corriger. A demain, et merci encore.

—C'est le charme fait homme! s'écria le Dr Lucas.

Mlle Firmin plaisanta:

—Entre Agnès et vous, je ne vais plus savoir lequel aimer. Il est très gai, très gentil, mais il ne doit pas aimer qu'on le contrarie.

—Qui l'aimerait? Vous, peut-être, ma chère Alice, parce que vous faites des actes de vertu du lever au coucher, mais vous êtes une sainte!

—Vous avez la canonisation facile, mon petit docteur.

—Nenni, ma chère amie. Je me félicite d'avoir fait la connaissance de ce délicieux gamin; nous passerons de bonnes heures ensemble.

—Cela vous promet des parties d'échecs et de musique, taquina Agnès.

—Oui, Mademoiselle ma filleule, vous êtes jalouse, mais je ne vous y inviterai pas.

—Une idée, tante, s'ils faisaient leurs parties et leurs concerts au salon? Cela arrangerait tout, tu renverrais parrain à 10 heures.

—Crois-tu que nos vieilles dames apprécieraient les concerts? Elles préfèrent dormir.

—Non, tante. Ces messieurs commenceraient par la musique, nous les écouterions avec plaisir et, en admettant que leurs parties d'échecs se prolongent un peu, ils ne gêneraient personne.

—J'y réfléchirai, répondit Alice, c'est, en effet, une idée.

—Excellente, affirma le médecin. Elle n'en a que de celles-là; d'ailleurs, c'est ma filleule.

Il envoya son sombrero au plafond et le rattrapa en clamant:

—Grâce à cet as de Joël Arnoud, ma vie sera changée, car je confesse que je trouvais les veillées longues, entre ma pipe et mon chien.

—Est-il jeune! admira Mlle Firmin, quand le Dr Lucas fut sorti. Il a encore des toquades qu'on te pardonnerait à peine, ma petite Agnès. Il faut que ce M. Arnoud lui ait fait boire un philtre.

Le 30 vint enfin. Joël, mondain et avide de distractions dont il était sevré depuis quelques jours, l'attendait impatiemment.

Le Dr Lucas l'avait présenté à Mme Luard. A la porte, en enfilant ses gants, car il avait horreur de couvrir ses mains, le docteur avait conseillé à Joël:

—Ne vous mettez pas en frais pour cette vieille toquée, car c'est une marieuse enragée; si vous lui plaisez, elle vous cherchera une femme, c'est sa manière de s'acquitter.

—Sapristi! plaisanta Joël, vous faites bien de me prévenir, je me tiendrai sur la défensive.

Mme Luard avait été une jolie femme, elle en était encore une à cheveux blancs, avec son profil impeccable, sa haute taille qu'elle redressait, son élégance native.

Elle attendait Joël, il lui plut, et, comme elle avait la spécialité de prodiguer les compliments, elle ne les épargna pas au jeune professeur.

Lui ne les détestait pas, il se montra aimable, il parla à tort et à travers, rendit les coups d'encensoir, et ils se séparèrent fort contents l'un de l'autre.

Aussi, la prophétie du Dr Lucas ne devait pas manquer de se réaliser.

Le salon de Mme Luard était un des plus élégants de la ville.

En arrivant dans les vastes pièces où la foule se pressait déjà, car il était en retard, ayant dû finir un cours au lycée, Joël fut incommodé de la profusion de parfums de fleurs et de lumière.

Il s'habitua cependant très vite à cette atmosphère et s'y épanouit bientôt. Il reconnut deux élèves du cours secondaire, et Mme Luard le promena, sans se lasser de le présenter et sans changer de formule ni de ton:

—Un second Pascal nous est né, annonçait-elle. M. Arnoud, sorti no 1 de Normale supérieure et agrégé de philosophie, un second Pascal!

Sans modestie, Joël glissa à l'oreille d'une de ses danseuses qu'il croyait pouvoir mieux faire. Celle-ci ne sut s'il parlait sérieusement, et s'en tira par une exclamation dubitative.

C'était une petite brune moderne, très chic, mais pas jolie ni agréable.

Tant qu'ils parlèrent sports, ils s'entendirent. Elle avait passé les vacances à Royan, où ses parents étaient propriétaires d'une villa — elle mettait des accents circonflexes sur les a. Elle traversait la grande conque à la nage; elle était encore bronzée par les bains de soleil; elle aimait aussi le tennis, et elle conduisait une petite Talbot qu'on lui avait offerte pour ses dix-huit ans.

Joël sentit son infériorité et en souffrit, mais elle le renseigna avec complaisance sur les différentes marques et sur celles qu'elle lui conseillait.

Il tenta de parler histoire, littérature, philosophie, mais elle ne rendit pas. Ou elle était ignorante, ou ces questions ne l'intéressaient guère.

Il se rabattit sur la vie courante, sur celle qu'on menait à Angoulême. Certains détails comptaient beaucoup pour elle et revenaient sans cesse dans sa conversation. Elle admirait ceux qui savent s'habiller, voyager, arranger leur existence confortablement, et Joël s'aperçut qu'il avait un peu plus d'idéal.

Cette brune décidée ne lui déplaisait pourtant pas, elle ne semblait pas sotte, elle était bien moderne par certains côtés, elle le décevait néanmoins.

Il se tourna vers une autre brune, mais bien différente et très jolie, qu'il avait remarquée, au cours secondaire.

Laure Audran était grande, élancée, gracieuse, très moderne aussi. A son avantage dans une robe cerise, car elle avait le teint foncé et les yeux verts, elle avait du succès.

—Je ne m'attendais pas à vous trouver ici, Mademoiselle, dit-il en la rejoignant d'une glissade.

—Et moi encore moins, Monsieur, répondit-elle en montrant ses dents éclatantes dans un sourire hardi.

—J'ai remarqué votre dernière dissertation, elle n'est pas banale, ajouta-t-il.

Et il se mordit aussitôt les lèvres, car il ne voulait justement pas lui en parler; mais elle lui faisait perdre la tête avec son sourire ensorcelant. Il rompit les chiens.

—Danserons-nous ce fox-trot ensemble?

—Si vous voulez.

Il passa un bras autour de sa taille souple et raconta en l'entraînant:

—Je ne savais pas qu'on voyait à Angoulême d'aussi ravissantes jeunes filles.

Elle l'interrompit:

—Si vous parlez pour nous, nous sommes de Bordeaux, vous savez.

Il préféra rire et acheva:

—Et qu'on pouvait s'y amuser.

—Mais oui, pourquoi pas?

—Votre petite soeur est bien jolie aussi.

—Henriette n'est pas si petite et elle a seize ans. Aujourd'hui, elle accompagne papa à Bordeaux justement.

Malgré son élégance de haut style et ses allures de gitane, Laure était intelligente, cultivée, elle avait des idées.

Joël se sépara d'elle à regret et se réfugia dans une embrasure, il avait besoin de réfléchir. Il se demandait combien de ces exquises créatures jeunes, fraîches, gracieuses et pomponnées, qui passaient et repassaient, au bras de leur danseur, avaient une âme, ce qu'il appelait une âme.

Il avait dit vrai à Laure Audran, il avait remarqué sa dernière dissertation et, malgré son parti pris contre la littérature féminine, la copie de Laure l'avait intéressé.

Laure l'attirait non seulement par sa beauté, son mystère aiguisait sa curiosité.

La fête terminée, Mme Luard le retint.

—Eh bien, mon nouvel ami, vous êtes-vous amusé?

—Enormément, Madame!

—J'espère que désormais vous regretterez moins Paris? Et nos Augoumoises vous réconcilient-elles un peu avec la province?

—Il en est de délicieuses, Madame. Par exemple, Laure Audran, mon élève, est aussi belle qu'intelligente.

—Ah! vous avez remarqué Laure? Evidemment.

—Pourquoi évidemment?

—Parce que tous les hommes tournent autour d'elle, Laurette a un succès fou, mais elle ne remarque que les militaires, elle est snob. Comment trouvez-vous Jacqueline Melly?

—Melly? je ne me rappelle pas.

—Si, vous avez d'abord dansé avec elle et vous n'aviez pas l'air de vous ennuyer ensemble. C'est une brune aux cheveux plats, pas jolie comme Laurette, mais pas mal pourtant, avec de longs yeux fendus en amande. Elle portait une robe paille.

—Et des bracelets d'ivoire? J'y suis, Madame. Cette jeune fille aussi m'intrigue. En effet, elle n'est pas jolie avec sa grosse tête et son profil de juive, cependant, elle a un petit cachet moderne, elle est au courant de tous les potins; mais elle doit être ignorante comme une carpe.

Mme Luard s'indigna:

—Jacqueline Melly? elle est licenciée en physique.

—Tiens! s'étonna Joël que cette nouvelle interloquait.

Qu'elle fût licenciée détruisait l'échafaudage de ses suppositions, et l'idée qu'il s'était faite d'elle. Il murmura:

—Alors, elle ne doit savoir que la physique.

—Vous êtes exigeant, mon petit ami. Vous lui plaisez pourtant, et je projetais déjà de vous marier. Dois-je renoncer à mon dessein?

—Oh, oui, Madame, je vous en prie! Je ne suis pas pressé de m'établir. Et qui sont ces Melly?

—Le grand couturier de la ville. Ils ont beaucoup gagné, ils donnent trois cent mille francs de dot à Jacqueline, et elle est fille unique.

—Mais ce sont de nouveaux riches?

—Pas tout à fait et, en tout cas, pas ridicules.

—Je ne me fourvoirai pour rien au monde dans ce milieu, Madame, pas même pour trois cent mille francs. Certes, le commerce est respectable, mais je suis un intellectuel, moi, nous n'aurions rien de commun. Ces gens-là ne sont pas cultivés, c'est ce qui m'a choqué dans leur fille, toute licenciée qu'elle est. Et puis, j'ai le temps de me marier.

—Vous y viendrez, j'en ai converti de plus rétifs, vous êtes difficile, on en tiendra compte.

VII

Le jeudi suivant, Agnès se trouva seule dans le petit salon. Elle s'assit au piano, feuilleta distraitement une partition, pour choisir finalement un recueil de Raynal-do Hahn. Elle chantait sans art, n'ayant pas appris, mais non sans goût, et sa voix s'élevait très pure et nuancée, lorsque Joël ouvrit la porte. Il s'étonna de la trouver seule.

—Excusez-moi, Mademoiselle, j'ai cru qu'on me répondait d'entrer et je croyais trouver Mademoiselle votre tante au bureau.

—Elle est chez elle. Voulez-vous que j'aille la chercher?

—Non, ne la dérangez pas, je l'attendrai volontiers ici.

Agnès ne demandait pas mieux.

—J'ignorais qu'à vos nombreuses qualités, vous ajoutiez celle de chanter divinement, Mademoiselle.

Elle rougit et balbutia:

—Oh! Monsieur, je chante à ma manière, je n'ai pas pris de leçons.

—Mais vous avez un timbre rare; si je n'avais pas peur d'employer une comparaison usée, je dirais qu'elle m'a semblé descendre du ciel.

—Elle y montait plutôt, plaisanta Agnès, et je m'accompagne piètrement; mon parrain regrette que nous ne puissions faire des duos.

—Le Dr Lucas est exigeant parce que c'est un artiste, Mademoiselle.

—Ce n'est pas étonnant, Monsieur, il n'a guère fait que de la musique toute sa vie, car il n'exerce plus depuis longtemps.

—Son talent n'est pas acquis, c'est un don, Mademoiselle, et vous auriez tort de ne pas cultiver le vôtre.

—Je n'en ai guère le temps, et douée, je ne le suis pas, Monsieur. J'ai besoin de travailler pour réussir, je suis arrivée au bachot, non sans peine, avec un an de retard et je ne tiens pas encore la seconde partie.

—Mais si, vous verrez que tout se passera bien. Donc, vous avez dix-sept ans?

—J'en aurai dix-huit lorsque je décrocherai la philo, si je réussis, en juin.

—Rien n'est perdu, à dix-huit ans, surtout si vous ne voulez pas continuer.

—Non, ma tante ne le désire pas.

—Et vous?

—Ma foi, moi non plus.

Il se demanda quelle pouvait être la situation pécuniaire de la tante et de la nièce, et à quel milieu elles appartenaient. Elles étaient bien élevées, distinguées même, mais Joël savait qu'il existe une distinction innée et qu'il y a des êtres fins dans les plus basses couches du peuple, tandis qu'il avait vu des jeunes filles bien vulgaires dans la meilleure société. Troublant mystère d'une lointaine hérédité sans doute.

—Alors, s'obstina-t-il, après la philo le moment sera indiqué pour cultiver votre voix; j'insiste parce que ce serait un gros péché de la négliger.

—Vous allez me donner de l'orgueil, se plaignit-elle.

—Je n'en crois rien, Mademoiselle, votre tante et vous, vous me semblez des êtres bons, sans complication aucune.

Agnès ne répondit pas, tel n'était peut-être pas son avis et il se méprit sur son silence.

—Pardon, Mademoiselle, je suis un philosophe, toujours en quête de documents psychologiques et, pour cela même, parfois indiscret. Que jouiez-vous quand je suis entré?

Elle montra la page ouverte.

—Ah! les jolis vers de Ronsard: Mignonne, allons voir si les roses... Quelle gracieuse et fraîche petite pièce! Je vous écoute. Si, si, recommencez, vous me ferez tant plaisir. Cette musique exquise, aérienne, convient à votre voix.

Agnès se résigna. Joël s'enfonça dans un profond fauteuil, allongea les jambes et ferma les yeux pour mieux se recueillir.

Tant qu'elle chanta, il ne bougea pas, et comme elle égrenait les dernières notes, Mlle Firmin entra.

Ce spectacle lui fit froncer les sourcils. Agnès pivota sur son tabouret, toute rose et confuse, mais Joël sortit moins brusquement d'un état agréable. Il ouvrit des yeux mouillés de larmes et, en même temps, se mit à rire, si bien qu'il faisait penser à ces averses éclairées d'un rayon de soleil.

—Je m'éveille à regret, se plaignit-il. Votre chant si mélodieux, Mademoiselle, était un chant ailé, presque plus de la terre, j'étais heureux.

Il se dressa soudain, car le front d'Alice ne s'éclaircissait pas.

—Pardonnez-moi, Mademoiselle, supplia-t-il, et ne me prenez pas pour un mufle. J'étais parti si loin, sur les ailes du rêve, que je ne suis pas encore de retour.

Agnès crut devoir expliquer:

—M. Arnoud est entré pendant que je chantais, comptant te trouver ici, tante; je l'ai prié d'attendre et il m'a demandé de recommencer mon morceau. C'est celui que tu aimes tant.

—En effet, avoua Mlle Firmin qui se ressaisissait.

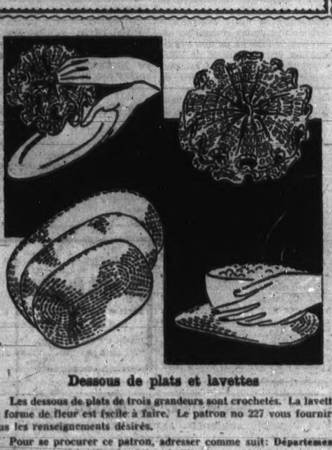
—Et votre nièce a une voix rare, Mademoiselle, je lui conseillais de la cultiver. Ce n'est pas une voix de théâtre, mais une exquise voix de salon au timbre prenant. Je savais que vous aviez le talent d'arranger les fleurs, Mademoiselle Agnès, et je découvre en vous une musicienne.

(A suivre)





Motifs populaires



Dessous de plats et lavettes

Les dessous de plats de trois grandeurs sont crochetés. La lavette en forme de fleur est facile à faire. Le patron no 227 vous fournira tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

MAUX DES INTESTINS DES ENFANTS

Durant les grandes chaleurs et les premiers mois de l'automne, nombre d'enfants, et surtout ceux qui font leurs dents sont sujets à la diarrhée, dysenterie, coliques, choléra d'enfant, relâchements des intestins.

Toute mère de famille devrait avoir à sa portée une bouteille de "Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry" comme mesure de protection contre toute attaque soudaine de ces maux.

Ne faites pas l'expérience de remèdes nouveaux et non éprouvés. Prenez en considération la santé de vos enfants. Procurez-vous "Dr. Fowler's". Ce remède que tant de mères de famille canadiennes ont employé avec satisfaction a été sur le marché depuis les derniers 94 ans.

Méfiez-vous des imitations.

Procurez-vous le véritable "Dr. Fowler's".

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

L'AJUSTEMENT DES LUNETTES . . . . EST UNE SCIENCE EXACTE

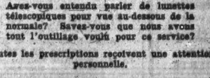
L'examen fait dans notre clinique est le résultat du progrès de la science.

Vos yeux vous donnent-ils un service confortable? Ou souffrez-vous de fatigue ou de nervosité? Il n'y a qu'un moyen de vous en assurer: au lieu de douter ou de supposer, faites-vous examiner la vue et sachez à quoi vous en tenir.

Avez-vous entendu parler de lunettes télescopiques pour vue au-dessous de la normale? Savez-vous que nous avons tout l'outillage voulu pour ce service?

Toutes les prescriptions reçoivent une attention personnelle.





OPTICIEN — OPTOMETRISTE

Téléphone 97 850 — 204, Montgomery Bldg.

DES LUNETTES BIEN AJUSTEES

ajouteront non seulement à votre apparence, mais à votre confort. Notre laboratoire et notre outillage complet pour le polissage des verres sont situés dans notre immeuble. Une visite à cet endroit est toute une éducation sur la complexité et l'exactitude nécessaires à la confection des lunettes.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal

54



Robertson prit une décision finale: il s'en irait. Il pouvait commettre une erreur, mais il se devait de tenter l'expérience afin que plus tard, un de ses fils, un au moins pût garder au pays les traditions de famille. Le fermier sentait vivement ces choses, mais n'en parlait à personne.

Un après-midi, le père expliqua ses projets à Georges. "Pourquoi, demanda celui-ci, tenez-vous à vous exiler? Vous êtes bien ici!" — Le père lui répondit: "J'ai tout pesé depuis longtemps. Je recommence à neuf avec le jeune... j'ai pas fait pour rien mon voyage, l'automne dernier".

"Et puis, ajouta le fermier, tu sais, Madeleine Riendeau..." Georges eut peur! Qu'allait dire le père? "Inutile, affirma le fermier... je sais tout... t'as des intentions... on r'commencera pas l'histoire de Philippe... tu peux la marier... tu l'amèneras ici, dans notre vieille maison des Pins".

AU SACRÉ - COEUR

Partie de cartes

Le mercredi 16 octobre, les Dames de Sainte-Anne invitent tous les paroissiens et les amis du Sacré-Coeur à une grande partie de cartes qu'elles organisent au profit de la Mission de Berens River, Man., si cruellement éprouvée dernièrement par un incendie.

Venez encourager une si bonne cause.

Au Club

Jeudi prochain commencera la ligue des cinq quilles.

Bienvenue à toutes celles et à tous ceux qui désirent prendre part à ces amusements.

Ecole du Sacré-Coeur

Composition française pour septembre

GRADE V — 1er prix, Georgine Cayer. 1ère mention, Janine La Flèche; 2e mention, Albert Campbell.

Dames de Sainte-Anne

A la dernière assemblée, qui eut lieu vendredi dernier, le conseil fut formé des dames suivantes:

Présidente, Mme M.-A. Carignan; 1ère vice-présidente, Mme M.-R. Joyal; 2e vice-présidente, Mme Maria Audet; trésorière, Mme O. Bourbonnais; secrétaire, Mme A. Préfontaine; visiteuses des malades, Mmes Allard, Joyal et Audet.

Si vous avez une dame malade dans votre famille, veuillez s.v.p. en avertir le conseil; ces dames se feront un devoir d'aller vous rendre visite.

• • •

Mercredi prochain, à 8 h. 30 du soir, dans la salle paroissiale, les Dames de Sainte-Anne invitent dames et messieurs à une partie de cartes, bridge et whist.

Le profit sera versé pour la pauvre mission de Berens River, éprouvée par l'incendie il y a quelques semaines. Le pauvre missionnaire est dans une misère profonde. Nous prions toutes les personnes qui s'intéressent aux missions de vouloir prendre part à la souscription en faveur de cette bonne oeuvre.

Tout sera accepté: argent, lingerie, mobilier. Donc, si vous avez un don quelconque à faire, veuillez s.v.p. en avertir Mme la présidente, 580, rue Elgin. Elle se chargera de faire parvenir ces envois au Juniorat de Saint-Boniface pour être expédiés au missionnaire éprouvé.

LE COMITE.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER, une ou deux chambres meublées. S'adresser au numéro 599, avenue Bannatyne, ou téléphoner 26 210.

A VENDRE pour raison de santé, 320 acres, un mille du village sur Piney Highway, ½ mille de la fromagerie, ¾ mille de la station. Bâtisses excellentes. Maison moderne, 10 chambres. Puits artésien. Bien clôturé. $11 l'acre. S'adresser à Fortunat Robert, La Broquerie, Man.

24p

City Mail Order House

507, rue Main Winnipeg, Man.

Nous avons un des meilleurs choix que nous ayons jamais eus de pardessus usagés en cuir, pour garçons. Achetez de bonne heure et vous épargnerez.

Pardessus en cuir de cheval pour garçons, avec doublure en "blanket cloth" épais. Grandeurs 24-28, $2.45; grandeurs 30-32, $3.00; grandeur 34, $3.50. Les mêmes pardessus avec doublures en basane et collets en castor. Grandeurs 24-28, $3.40; grandeurs 30-32, $4.20; grandeur 34, $4.95.

Manteaux de dames usagés avec jolis collets de fourrure, chaudement doublés—toutes couleurs. Grandeurs: 34-36, $3.50; 38-40, $4.25

Bottes "Américaines" de meilleure qualité, 10-12 pouces de hauteur, avec demi-semelles nouvellement cousues et lacets de cuir solide. Valeur sans égale pour le prix. Toutes pointures, $2.75.

Manteaux de dames à la nouvelle mode avec collets en fourrure et demie entre-doublure de chamois. Toutes couleurs. Grandeurs: 14 à 42. Régulier $22.50, prix spécial, $10.95.

Mitaines d'hommes de meilleure qualité en peau de cheval, 69c.

Salopettes épaisses avec dos haut et bas. Grandeurs 36-46, 1.49.

Chemises de travail épaisses. Toutes grandeurs, $1.10.

Nous payons les frais de la poste.

Remboursement garanti.

La liste des prix donnée sur demande

WINNIPEG

Ouverture de la raffinerie de sucre à Fort Garry

La raffinerie de la "Manitoba Sugar Co.", récemment achevée au coût de $2,000,000, a commencé ses opérations le 2 octobre. L'hon. W. J. Tupper, C.R., lieutenant-gouverneur, l'a déclarée officiellement ouverte dans une brève cérémonie à laquelle assistaient des ministres provinciaux, des représentants de maisons de gros et de détail.

Immédiatement après l'ouverture, le premier sac de sucre produit par l'usine a été mis à l'enchère au profit de la Croix-Rouge. La première mise a été de $10 et, dans l'espace de quelques minutes, elle s'est élevée à $2,000. Cette dernière offre a été faite par L. W. Raley, de Vancouver, président et gérant général des magasins Safeway.

Le sucre du Manitoba est dès maintenant en vente dans les magasins. C'est une industrie locale à encourager.

Pour les oeuvres de guerre

La "Catholic Women League" a décidé de former un fonds de guerre de $25,000. Les Canadiennes françaises de Winnipeg et de Saint-Boniface, dans le but de contribuer à cette oeuvre, organisent une grande soirée de bingo qui aura lieu le vendredi 11 octobre, à 8 h. 30, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Elles comptent sur une assistance particulièrement nombreuse de leurs compatriotes pour les seconder. Des prix importants en argent seront distribués.

Jeunes Filles de France

Les Jeunes Filles de France reprenaient leurs activités le mardi 1er octobre à la résidence de Mme Etsell. Un très grand nombre de jeunes filles se trouvaient à cette première assemblée de la saison. La secrétaire nous lut un rapport détaillé des activités de l'année 1939-40, puis la trésorière nous donna un compte rendu des finances.

Il fut décidé que les jeunes filles feraient de la couture pour les enfants de France. Les vêtements confectionnés seront envoyés par l'entremise de la Croix-Rouge.

Après lecture des rapports, une agréable surprise nous était réservée. Mlle Klein avait eu l'amabilité de se joindre à nous et déroula le film pris cet été lors du séjour des jeunes filles à Sans-Souci. Nous tenons à remercier Mlle Klein pour les agréables moments qu'elle nous a fait passer.

La réunion se termina par un goûter aimablement offert par Mme Etsell et les jeunes filles se quittèrent en se proposant d'assister régulièrement aux réunions, afin d'accomplir le plus d'ouvrage possible pour faire leur part dans la crise actuelle.

A VENDRE



2 HARMONIUMS

Un de 19 registres, l'autre de 20 registres, en bon ordre.

S'adresser à BOITE 20, LA LIBERTE.

PETITES NOTES

M. et Mme Jean-Emile Villeneuve font part à leurs amis de la naissance d'un garçon, le jeudi 3 octobre, à l'hôpital de la Miséricorde.

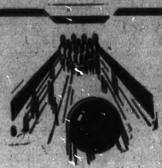
• • •

M. Léo Bourbonnais est retourné à Vancouver lundi matin par avion. Il a passé la semaine à Winnipeg chez ses parents, M. et Mme O. Bourbonnais. Ses soeurs, Léone et Lorraine, sont venues chez elles pour la fin de semaine.

• • •

Mme M.-H. Garvin, de la rue Harvard, était hôtesse pour le Rendez-vous français à la première réunion de la saison, lundi après-midi. Les profits de cette réunion ont été versés à la Croix-Rouge.

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de 10 quilles

Can. Publishers	4	2	776
C. S. C.	4	2	772
Provencher	4	2	712
Western Paint	3	3	771
Taché	3	3	708
S. S.-J.-B.	2	4	733
Roblin	2	4	708
Canadiens	2	4	708

Haute partie individuelle, E. Pazdor, 238; hautes trois parties individuelles, E. Pazdor, 536.

Haute partie d'équipe: Canadian Publishers, 922; hautes 3 parties d'équipe: Canadian Publishers, 2517.

Ligue de quilles des dames

Position des équipes

	G.	P.
Equipe Chaput	4	0
Equipe Newman	3	1
Equipe La Flèche	1	3
Equipe Audet	0	4

Haute partie de la semaine, Mme J. Asselin, 209; hautes deux parties de la semaine, Mme Côté, 359.

Moyennes

Mme Audet	172
Mme J. Asselin	160
Mme Chaput	156
Mme Préfontaine	155
Mme Aubin	141

Chars d'assaut pour le Canada

WINDSOR, Ont. — Deux douzaines de chars d'assaut des Etats-Unis ont franchi la frontière sur des wagons plats, en route vers le camp Borden, en Ontario. Ils serviront à l'entrainement des recrues canadiennes.

C'est le premier groupe de 200 chars désuets récemment acquis par le Canada des Etats-Unis. Ces chars d'assaut furent construits aux Etats-Unis pendant les dernières années de la guerre ou peu après. On les considère en assez bon état pour l'entrainement des Canadiens.

Les prix de vente du Centre de la Ville sont nos prix de tous les jours.

PHARMACIE GOLD

JACK GOLD, Pharmacien

Angle Notre-Dame et Kate

Téléphone 22 670

La pâte dentifrice Kolynos rend les dents plus blanches.

PROMPTE LIVRAISON

Bombes incendiaires ou négligence des fumeurs

En ces jours de guerre, nous entendons souvent parler de bombes fumigènes. Elles servent surtout à cacher les mouvements d'une flotte ou d'une armée aux yeux de la flotte ou de l'armée ennemie. Au Canada, des nuages de fumées s'élèvent tous les jours des feux allumés par des gens qui cherchent à se cacher derrière l'écran de fumée, mais finissent, comme l'ennemi, par se laisser découvrir. Il s'agit des fumeurs négligents, qui sont légion, et constituent une véritable "cinquième colonne" dans la lutte contre l'incendie. Ce que nous avançons là n'est pas difficile à prouver. Le rapport du commissaire fédéral des incendies porte à près de 14,000 le nombre des incendies allumés au Canada par des fumeurs négligents, au cours de 1939. Les pertes dépassent $2,000,000. La plupart de ces incendies prennent naissance dans des logements, mais il s'en produit souvent dans les usines, les magasins, les entrepôts et autres locaux à usage commercial. Et dans ce cas la perte est souvent très élevée. C'est ainsi qu'il y a deux ans, un incendie attribué à la cigarette d'un fumeur négligent a détruit un quai dans un de nos grands ports océaniques, et entrainé $770,000 de dégâts.

Beaucoup de fumeurs ont l'habitude dangereuse de fumer au lit. Les journaux donnent presque tous les jours des exemples des résultats de cette mauvaise habitude. Le fumeur somnole, puis s'endort. Mais sa cigarette ne s'éteint pas pour cela. Les couvertures ne tardent pas à prendre feu, et le dormeur court grand risque d'être asphyxié ou brûlé. Achevez votre cigarette avant de vous mettre au lit, si vous voulez vivre longtemps.

Par-dessus tout, assurez-vous bien avant de jeter votre allumette, votre cigare ou cigarette, ou le tabac de votre pipe, qu'ils sont bien éteints. Un grand nombre d'incendies forestiers sont dus à l'inobservation de cette simple règle par des campeurs insouciants. Les automobilistes se montrent aussi très négligents à cet égard. Toutes les marques d'automobiles sont pourvues aujourd'hui des récipients de sécurité pour les allumettes et cigarettes consumées. Pourquoi ne pas s'en servir, et conserver la beauté des paysages que l'on traverse?

On attribue au relâchement des habitudes individuelles le destin tragique de plusieurs nations européennes aujourd'hui dominées par l'envahisseur. Les fumeurs du Canada ne sont pas non plus exempts de défauts. Si nous voulons vaincre l'ennemi, il faut renoncer à bien des relâchements que la facilité des temps modernes a engendrés. Commençons par surveiller nos habitudes de fumeur!

Commissaire fédéral des incendies, Ottawa.

Albion a eu sa part d'incurie

Après avoir consacré ses quatre premières études à l'exposé des fautes militaires comme civiles, qui ont eu comme aboutissant terrible la déroute de juin des armées de France, André Maurois, dans le "Collier's" de cette semaine, clôt la série de ses retentissants articles en mettant le doigt sur la part d'incurie imputable à l'Angleterre. Ce qui n'est que justice sous la plume d'un Français qui avait uniquement, jusque là, confessé sa patrie...

Maurois, une fois lancé, est même allé plus loin. Dans la politique anglaise d'avant-guerre, il trouve non seulement de l'incurie et de l'aveuglement d'autruche devant le réarmement allemand, mais aussi une mesure de malice. Il l'affirme quand il rappelle que ce fut l'Angleterre même qui, après la Grande Guerre, encouragea le réarmement allemand, comme elle craignait alors une France qui devint trop forte. "Nous fîmes deux erreurs capitales", avouait Lord Tyrrell à Maurois, "celles de croire que les Français victorieux se transformaient en Prussiens et celle, par contre-partie, d'estimer que les Allemands, vaincus, étaient prêts à se rapprocher de l'Angleterre". Sentiments bien étranges, en vérité, chez une alliée, presque au lendemain de la guerre.

Et quand on n'ignore pas que Maurois est un anglophile de longue date, bien racé, bien ancré dans ses convictions, on ne peut douter de la sincérité, voire de la vérité, du blâme qu'il adresse à l'Angleterre, surtout pour le manque de préparatifs en face du conflit actuel, pour l'inertie qui persistait au moment même que les colonnes motorisées d'Hitler foulaient déjà le sol polonais.

Même après le coup de Munich, le gouvernement anglais ne pouvait se décider à l'organisation d'une véritable armée de terre. Cette torpeur persista jusqu'à l'envahissement du sol de France et, affirme Maurois, quand vint le moment de prêter main-forte à l'armée française, Albion ne put embarquer pour les Flandres que quelques-unes des divisions promises à son alliée de Paris. Si péremptoire que fût le besoin d'être secourue par l'Angleterre, la France dut alors comprendre que les amis d'outre-Manche n'étaient pas prêts à fournir plus.

La propagande allemande, avec une habileté machiavélique, en profita pour engendrer le désaccord entre Français et Anglais, même au sein des états-majors, en s'appliquant à faire ressortir le petit nombre des divisions anglaises en France. Naturellement, bien des Français étaient portés à rapetisser l'importance du rôle joué par la R.A.F. et la marine anglaise. C'était aux jours de Dunkerque et ce qu'il fallait, c'était une armée de terre et la Soeur Anne française, du haut de sa tour, n'en voyait point venir encore de par la Manche. Et, perfide, la radio allemande susurrait: "Les Anglais ne connaissent qu'une opération militaire: celle du réembarquement!"

Maurois affecte toute une page de "Collier's" à relater les efforts de Winston Churchill aux heures que le grand homme d'Etat anglais tâchait à faire tenir la France assiégée jusque devant Paris. Il écrit, avec une clarté qui n'admet pas la réplique, comment l'armée française, faute d'un secours qui n'était pas encore prêt, n'avait qu'une voie devant elle: celle de la reddition. "Tenez jusqu'à 1941, suppliait l'Angleterre qui s'organisait enfin avec, il a fallu le reconnaitre, une rapidité miraculeuse qui ne s'est pas démentie depuis.

Mais, précise Maurois, reste le fait, qu'en juin dernier, elle n'était pas prête à fournir le secours indispensable. Maurois s'étend sur le fait d'autant franchement qu'il fait ressortir, en même temps, toute la bonne volonté déployée alors par l'alliée britannique. Mais le Destin avait parlé par la voix du faux sentiment de sécurité qui avait si longtemps tenu l'Angleterre et il ne restait plus qu'à s'incliner devant l'arrêt de ce destin qui bouleverse toute l'Histoire.

Maurois a fini, pour le moment, d'écrire dans les revues populaires d'outre 45e. Il prononcera bientôt une série de conférences à Harvard et nul doute que la voix autorisée de ce grand écrivain ne contribuera pas peu au réveil américain en matière de préparation militaire.

Edouard HAINS.

—("La Revue de Granby").

Missionnaires canadiens pour l'Extrême-Orient

La situation troublée en Orient n'effraie pas les missionnaires de l'Est. Deux groupes d'entre eux sont passés à Winnipeg, la semaine dernière, en route pour ces missions lointaines:

Trois Clercs de Saint-Viateur vont se dévouer aux oeuvres d'éducation entreprises par leurs devanciers dans le Vicariat Apostolique de Szépinkai et la Préfecture Apostolique de Lintung. Ce sont: le Père Laurent Pilon, de Saint-Polycarpe, le Frère Alfred-T. Pion, d'Attleboro, Mass., et le Frère Gérard Michaud, de Montréal, qui retourne au Collège St-Viateur de Szépinkai, après un séjour d'un an au Canada.

Il y avait également un groupe de prêtres des Missions étrangères: les Pères Ch.-Eugène Ouellet et Jean-Bernard Bazinet, qui s'en vont aux Iles Philippines; les Pères Wilfrid Rioux et Lucien Beaulieu, destinés au Mandchoukouo, dans le Vicariat apostolique de Szépingkai. Cinq autres prêtres des Missions Etrangères espèrent établir une école de langues à Moukden, Mandchoukouo, où ils enseigneront le français et l'anglais aux Japonais. Ce sont les Pères Ernest Douville et Alfred-Albert Audet, d'Ottawa, et les abbés Sarto Bélanger, Charles-Aimé Paquet et Paul Lemire, de Québec.



Quality Suits and Overcoats That Will "Go Around the Clock" With You!

Complets et Pardessus Eatonia

Les complets et pardessus "Eatonia" témoignent de l'expérience et des ressources de la Compagnie T. Eaton. En choisissant nos tissus et en insistant pour obtenir la meilleure qualité de coupe, notre but est toujours de rendre la marchandise "Eatonia" meilleure pour le prix. Actuellement, nous possédons un grand assortiment très varié. Les complets ont deux pantalons.

Complet à 2 pantalons ou un pardessus, $31.00



Habits "Birkdale" Spécifiés

Si vous cherchez des habits fins, d'un fini riche et d'un excellent tissu, nous vous invitons à estimer nos habits et nos pardessus Birkdale spécifiés. Une riche étoffe importée et une coupe de haute qualité sont les spécifications exactes de ces habits remarquables.

Complet à 2 pantalons ou Pardessus $39.50

Section Vêtements d'Hommes, Hargrave Shops, Rez-de-Chaussée



Nouvelles Chaussures Eatonia

Chaussez-vous à la mode Eatonia pour aller en ville, au collège, à l'école! D'un style chic, les cuirs Eatonia ont une endurance qui leur aide à se conserver très longtemps. D'une forme spéciale aux spécifications strictes d'Eaton, de cuir de chevreau ou de veau. Bruns ou noirs. Largeurs AA à G. Grandeurs 6 à 12.

Oxfords $6.00, Chaussures $6.50

ATTENTION—Nous possédons un choix de souliers Eatonia en 20 styles différents.

Section Chaussures d'hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-Chaussée



Chapeau de Valeur "Renown"

Que votre nouveau chapeau d'automne soit un "Renown" d'Eaton. En feutre-fourrure, aux lignes et nuances toutes nouvelles. Vous ira à merveille, et vous durera longtemps, au-delà de son prix bon marché. Nouvelles couleurs telles que Bleu Air Force, Bluestone, Porto Rico, etc. 6¾ à 7⅝ $3.50

Section Chapeaux d'hommes, Hargrave Shops, Rez-de-Chaussée

THE T. EATON Co LIMITED

WINNIPEG CANADA

Un film documentaire d'un grand intérêt pour le Canada

L'Office national du film vient de réaliser un documentaire qui ne manquera pas d'intéresser tous les citoyens du Canada. Dans sa version française, cette pellicule, en trois bobines, s'intitule: "Pour ta défense"; et elle dure une demi-heure. La première en a été donnée simultanément à Québec et à Montréal le 4 octobre. Tous les cinémas de la province de Québec l'intercaleront dans leurs programmes, tour à tour, et des copies du film seront ensuite mises à la disposition de quiconque en voudra faire la location: les clubs, les associations, les organisations paroissiales, etc.

"Pour ta défense" est une oeuvre exclusivement canadienne, à la réussite de laquelle seuls des Canadiens ont travaillé. Elle résume, en un saisissant raccourci, tout ce que le Canada a accompli, depuis un an, pour la protection de son territoire et pour assurer sa puissante collaboration à ses alliés, dans la lutte que nous livrons.

Depuis six mois, l'Office du film a réalisé six documentaires qui ont été très applaudis du public cinéphile. "Pour ta défense" est une oeuvre hors-série qui marque la fin de notre première année de guerre. Le principe fut adopté dès le début, il y a six mois, que tous les films de l'Office auraient une version française (ce qui était déjà, en soi, une initiative nouvelle au Canada), et que les deux versions seraient projetées simultanément sur les écrans. C'est France-Film qui s'occupe de la distribution des pellicules françaises.

"Pour ta défense" rappelle que le Canada est rapidement devenu, par le fait de la Grande Guerre, une grande puissance économique. Aussi son rôle, dans le conflit actuel, ne consiste-t-il pas uniquement dans l'envoi de soldats en Europe, mais aussi dans la fourniture d'armes, de munitions et de vivres. On voit défiler sur l'écran, à la suite de nos valeureuses phalanges de soldats, de marins et d'aviateurs, les images éloquentes de notre avoir matériel, de nos vastes ressources naturelles; le tableau de notre organisation économique et de notre avancement technique. C'est, plus exactement, le miroir fidèle du Canada d'aujourd'hui. Image réduite de ce que sera le Canada de demain après la victoire de nos armes.

Le Lycée français de New-York

Le Lycée français de New-York a été fondé en octobre 1935. Son but est de fournir aux enfants de langue française des Etats-Unis les moyens de poursuivre le cours d'études donné par les lycées français et de passer les examens conduisant au baccalauréat français. Cette instruction se double d'une formation complète en anglais. Le Lycée français vise aussi à donner aux enfants de langue anglaise une bonne formation en français. On y reçoit les garçons et les filles de 6 à 18 ans. Une classe spéciale est vouée exclusivement à l'étude du français pour les élèves n'ayant aucune connaissance de cette langue, afin de les préparer à suivre le cours régulier.

Le cours est celui que l'on suit dans les lycées français. Le latin est facultatif à partir du 6e grade. On y enseigne de plus l'anglais (une heure par jour dans chaque grade), la littérature anglaise et américaine, l'histoire de l'Amérique et la musique.

Le Lycée français de New-York est installé dans une magnifique construction de style français du XVIIIe siècle, située dans un quartier tranquille et d'accès facile. Le président de l'institution est M. Charles de Fontnouvelle, ancien consul de France.

Les élections en Australie

MELBOURNE, Australie — Le gouvernement de coalition Menzies, d'Australie, conserve le pouvoir avec une majorité d'une voix, selon les derniers rapports électoraux. Dans la dernière Chambre il avait une majorité de neuf voix.

Salons Funéraires

BARKER

Service efficace et courtois à un prix que vous approuverez.

124, RUE DONALD, angle Broadway

Tél. 23 515 Winnipeg

SAMUEL A. NAULT

PRETS AGRICOLES, ASSURANCES, SUCCESSIONS TESTAMENTS

Commerces et Fermes à Vendre

CONSOLIDATION DE DETTES

356, rue Main, Winnipeg Téléphone 97 991

Pour le lavage de famille

Il n'y a rien comme le foyer

THOR

Vous offre une complète buanderie familiale Laveuse et Repasseuse.

Toutes deux pour $119.50

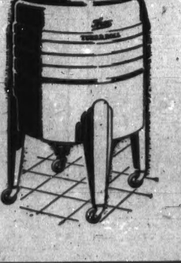
Conditions très faciles

$5.00 comptant $5.00 par mois

VALEUR remarquable! Cette laveuse, modèle authentique de 1941, et cette repasseuse du type à parquet Thor, qui se manoeuvre à la main, toutes deux pour le prix ordinaire de la laveuse seulement. Ces "auxiliaires" du foyer, représentent tout ce qu'il y a de mieux dans le matériel d'une buanderie familiale. Vous pouvez venir les inspecter dans nos salles d'exposition.

TELEPHONE

904 321



WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Salles d'exposition: Edifice Power Portage et Vaughan